Guides-Contacts

LA VIE EN GRÈCE

Françoise Huart

COMMUNICATION
ET
LANGAGE
USAGES
SAVOIR-VIVRE
CULTURE
ÉCONOMIE
POLITIQUE

SOLAR

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/lavieengrece0000vari

LA VIE EN GRECE

Françoise Huart

LA VIE EN GRECE

SOLAR

Collection GUIDES-CONTACTS
dirigée par Claire NACHER

© 1991 - SOLAR
ISBN 2-263-01691-0

SOMMAIRE

ÉCHANGES

• LE GREC TEL QU'IL SE PARLE 15

Les deux langues grecques 16
Parler le grec (p. 17) • La grammaire • Les emprunts • Interférences grec-français et français-grec • Dites-le en grec (p. 19) •Les injures • Les mots doux • Le parler fort et véhément

• ATTITUDES ET APPARENCES 22

Gestes et mimiques 23
La détente par le vide (p. 24) Eh, poussez pas ! (p. 25)

Apparences 25
L'homme grec (p. 25) L'idéal féminin (p. 27) L'habillement (p. 27) • Style, bijoux et atours • Parfums • Décence (p. 29)

Codes de séduction 30
Amitié et séduction (p. 30) • Amitié virile et homosexualité • Sexe et amour (p. 31) • L'amour à la grecque • Amour et précautions (p. 32)

• CODES DE CONDUITE 33

Discussions 34
Tours de parole (p. 34) De quoi parlerez-vous (p. 35) Ma parole d'honneur (p. 35)

Les bonnes manières 36
Improvisation d'abord (p. 36) A table (p. 36)

L'étiquette de la négociation 37
Premiers contacts (p. 37) Pas de protocole (p. 38) Négociations (p. 40)

RÉFÉRENCES

• LA NATION 43

Valeurs nationales 44
Hellènes et Romios (p. 44) L'ère de l'Europe (p. 47) Menaces en mer Egée ? (p. 47)

La religion orthodoxe 47
L'orthodoxie (p. 48) • Les croyances • Le mont Athos : vingt citadelles pour Dieu • La religion au quotidien (p. 50) • Les rites • Superstitions, forces obscures • Le pouvoir de l'Église (p. 52) • Le pouvoir de l'argent

• LA VIE POLITIQUE 53

Les partis politiques 54
La Nouvelle Démocratie (p. 55) Le PASOK (p. 55) Deux partis communistes (p. 56) Les coalitions récentes (p. 57)

Politique internationale 58
La Turquie, l'ennemi héréditaire (p. 59) • La question de Chypre • La coopération interbalkanique (p. 60) Contacts arabes (p. 60)

• LA VIE ÉCONOMIQUE 61

Décollage économique 62
La politique de rigueur (p. 63) Fragilité de l'économie grecque (p. 63)

Économie mixte 64
La politique d'investissement (p. 65) • La menace des multinationales • Le budget de l'Etat (p. 66) • Le système fiscal • Les secteurs de l'économie (p. 67) Les échanges internationaux (p. 67) L'agriculture (p. 68) • Le blé • Vignes, oliviers et arbres fruitiers • Les vaches à lait • Cultures typiquement grecques • L'industrie (p. 70) Une économie de services (p. 71) • Le tourisme • La marine marchande • Système « D » et économie parallèle (p. 73)

Le monde du travail 73
Les salaires (p. 73) Contrats de travail et couverture sociale (p. 74) Les syndicats (p. 75) Le coût de la vie (p. 75)

• LA VIE SOCIALE 76

Les exclus 77

L'éducation 78
L'école privée (p. 79) L'université (p. 79)

Justice et criminalité 80
La Grèce, un pays de plaideurs (p. 81)

Les médias 81
La presse (p. 81) La radio (p. 82) La télévision (p. 82) • Chaînes privées

• MODES DE VIE 84
La famille 85
Le mariage (p. 86) • Le divorce • Femme, épouse et mère • Les enfants-rois (p. 87) Le rapport à la mort (p. 88)
Les lieux de vie 89
L'architecture urbaine (p. 89) Le village (p. 90) La maison grecque (p. 92)
Les styles de vie 93
L'épicurisme grec (p. 93) Un savoir-vivre ensemble (p. 93) Une hospitalité légendaire (p. 94) La table ouverte (p. 95) • Plats nationaux, familiaux • Gâteaux • Les jeunes (p. 97)
Les loisirs 98
Les vacances (p. 98) • Pour un tourisme social • Les passe-temps (p. 99) • Le cinéma • Le théâtre d'ombres • La danse • Festivités religieuses (p. 100) Jeux et paris (p. 101) Les sports (p. 101) • Les olympiades

CONTACTS

• L'ORGANISATION DU VOYAGE 105
Les documents (p. 105) La préparation du voyage (p. 105) • Cours de grec moderne • Émissions de radio • Des livres • Où dîner grec ? • Où acheter grec ? • Qui vous fera partir et comment ? • L'argent (p. 107) • Budget élastique • Tant qu'on a la santé (p. 109) Votre bagage (p. 110)

• VADEMECUM GREC 111
Un petit air du pays (p. 111) S'informer (p. 111) Les heures d'ouverture : un casse-tête grec (p. 112) Poste et téléphone (p. 112) Les transports (p. 113) • Avions • Trains • Bus • Bateaux • Motos, mobylettes • Taxis • Le stop • En voiture • Cours de conduite • « Nefos » et circulation

• VIVRE AU QUOTIDIEN 119
Lever tôt - coucher tard (p. 119) Le logement (p. 120) Restaurants ou tavernes ? (p. 121) • Le café • Le vin • La cuisine « à la grecque » • « à l'européenne » • Les loisirs (p. 124) • Pour ces plaisirs qu'on dit urbains • Pour ces plaisirs qu'on dit champêtres

Aujourd'hui balise européenne en Méditerranée orientale, la Grèce est un petit pays peu peuplé, aux reliefs accidentés, aux accès difficiles et aux côtes déchiquetées. Terre d'union entre Orient et Occident, elle a toujours été une proie de choix en mer Egée. Ils y sont tous passés : Perses, Macédoniens, Romains, Huns, Vénitiens, Génois, Croisés et tant d'autres aventuriers sans foi ni loi. Les Turcs, les plus tenaces, en ont fait pendant quatre cents ans une citadelle de l'empire ottoman. Et la Grèce a disparu aux regards de l'humanité pour quatre très longs siècles d'obscurité.

1821 : début officiel de son indépendance, la Grèce réapprend la liberté. Il y a seulement cent soixante-dix ans que la Grèce est à part entière un état-nation. Depuis, elle tente d'accélérer le temps. Elle essaye de combler son retard économique, technologique et intellectuel ; de panser ses blessures (guerres, guerre civile, occupations et dictatures / résistances) ; de prouver qu'elle est encore ce mythe que l'on admire et ce qu'elle sera demain.

En un peu plus d'un siècle et demi, ce petit pays rural oublié voit sa population décupler, sa capitale devenir un monstre tentaculaire, la plupart de ses paysans se transformer en prolétaires ou émigrés. Et elle apprend. La force de l'échange, de l'argent, de la consommation, le gain facile et la cupidité. Elle prend aussi conscience de ses charmes et de ses atouts : beautés naturelles, antiquités, mer, soleil et divinités. Et elle en a tant joué qu'elle est devenue reine des loisirs d'été en Méditerranée.

Elle a désappris ses traditions et foncé à corps perdu dans la modernité, troqué ses terres cuites et céramiques pour des cuvettes en plastique. A ce pacte du diable, son âme aussi s'en est quelque peu allée, gagée à ces nouveaux « Barbares », ces touristes (dont nous autres Français) qui achètent sa paix, retrouvent là leur souffle et leurs rêves. Tandis que le Grec, lui, sait maintenant ce que c'est que le stress.

Si géographiquement la Grèce appartient plutôt au Moyen-Orient, elle a choisi, et ce depuis longtemps, ses sœurs de cœur et de raison : l'Europe et la France.

Parce qu'elle est l'aînée, la sage, la philosophe qui a donné la civilisation aux terres turbulentes de l'Occident. La fierté nationale du Grec, son « hellénocentrisme », est indissolublement liée à l'Europe, garante de la valeur de son histoire, de la noblesse de son identité. Parce que l'Europe est aussi un bouclier, une assurance de sécurité politique et militaire, pour ce pays souvent considéré par les grandes puissances comme un pion sur l'échiquier de la Méditerranée. Parce que les échanges avec l'Europe sont une tradition constante de la vie économique grecque. Parce que l'échéance du Grand Marché la fait avancer, la stimule, l'aide à se propulser dans le XXIe siècle.

Petit pays, certes, un des moins peuplés des douze, avec un vide à combler. Pays rural et citadin, entre tradition et modernité. Pays de l'ombre et de la lumière, des hommes et des dieux, du fast-food et du temps immobilisé, du nuage de pollution athénien et du ciel cristallin, de la transparence et des immondices entassées, du meilleur et du pire. La Grèce est belle, faillible et attachante.

J'ai fait ce guide pour vous aider à vous repérer parmi les clichés et les malentendus, pour approcher de plus près les réalités de ce pays que j'aime ; pour essayer de comprendre pourquoi on y va, on y revient et parfois on y demeure. Pour comprendre son identité d'aujourd'hui.

Échanges, Références, Contacts . pour répondre avec vous à trois questions « Comment communiquer avec les Grecs », « Comment comprendre leurs façons d'être et de vivre » « Comment vivre à leurs côtes le temps d'un voyage ou d'un séjour » Pour vivre en Grèce, à hauteur d'homme.

Flash sur la Grèce

Nom officiel : République hellénique. « Hellas ».
132 000 km² et 15 000 km de côtes.
Pas un point à plus de 80 km de la mer.
Plus de 2 000 îles, dont environ 170 habitées.
70 % du territoire est montagneux et aride, 28 montagnes dépassent les 2 000 m, point culminant : l'Olympe, 2 917 m.
– 10 millions d'habitants (76 hab./km²), dont 3 500 000 dans la région d'Athènes, 2 300 000 en Macédoine, 1 300 000 en Grèce centrale, 700 000 en Thessalie, 500 000 en Crète, 450 000 dans les îles Égéennes, 350 000 en Thrace, en Épire et dans le Péloponnèse, 200 000 dans les îles Ioniennes.

ÉCHANGES

ΝΟΠΩΛΕΙΟΝ
ΜΜ. ΓΡΑΦΑΝΑΚΗΣ

LE GREC
TEL QU'IL SE PARLE

La nature d'une langue est la nature d'un tempérament, à la fois celui des morts et celui des vivants, qui nous porte.

Georges Séféris

L'oreille du Français résonne encore des noms de ses « humanités » : Agamemnon et la belle Hélène, Socrate, Périclès, Adonis, Nausicaa, Aphrodite, étapes mythologiques d'un beau voyage helladique dans l'imaginaire du Lagarde et Michard. Et voilà qu'en marchant le long de la plage, il est rejoint par le mythe, l'éternité revient : quelle n'est pas sa surprise lorsqu'en se retournant, il voit émerger de l'eau, poursuivi par une mère cherchant à lui donner la becquée, un charmant bambin blond répondant au joli nom d'Agamemnon ! Ce petit Grec d'aujourd'hui porte un nom qui remonte à environ trois mille ans : depuis les débuts de la langue grecque telle qu'elle existe actuellement, déchiffrable et compréhensible. Après l'époque minoenne, après celle du linéaire A et B et les premières écritures (inscrites sur des tables de pierre et découvertes par les archéologues), les Phéniciens sont arrivés, ont apporté l'alphabet et figé la langue. Jusqu'alors les signes inscrits s'apparentaient plus aux pictogrammes et les langues parlées étaient celles des différents peuples venus de l'Est (Achéens, Doriens, Ioniens). Le pays, l'Hellade, s'organise autour de la « cité », le grec ancien prend forme et s'achemine vers le grec classique que tant d'enfants bruns et blonds étudieront plus tard. Approximative époque aussi de la première super B.D. : *L'Illiade et l'Odyssée*.

Déjà vu et déjà entendu

« Pharmacie », « philosophie », « photographie »... Le voyageur oscille en permanence entre familiarité et étrangeté. L'**alpha**, le **beta**, le **gamma**, le **delta**, le **phi**, sont, même s'il n'a pas fait de grec ancien, de vieilles réminiscences de classes de maths. Et s'il en a fait, il a tout de même du mal à comprendre : il prononce à la manière d'Érasme au XVI[e] siècle, ce qui n'a rien à voir avec la vraie prononciation du grec, ancien comme moderne.

Le grec ancien n'est pas une langue morte, comme le latin par rapport à l'italien d'aujourd'hui : il y a continuité avec le grec moderne, la langue du quotidien. C'est la même base avec une grammaire simplifiée (tout au moins dans la langue dite populaire) et un vocabulaire enrichi de divers emprunts faits au latin, au génois, vénitien, turc, au français et dernièrement à l'anglais.

LES DEUX LANGUES GRECQUES

Il existe en fait deux langues grecques contemporaines, la populaire et la savante. On trouve aussi plusieurs dialectes régionaux et pas seulement dans les îles excentrées.

La **démotique** est la langue du peuple. Dérivée du grec ancien puis de la **koiné**, langue du peuple sous Byzance, c'est la langue de l'oral, pour tous les Grecs. Certes, il y a des différences flagrantes entre l'argot parlé à Athènes, sur le marché aux puces de Monastiraki, et le grec du fin fond de la campagne, mais c'est la même langue, dérivée du grec classique, avec ses milliers de mots préservés depuis Platon et les grands auteurs, même si la prononciation et la grammaire ont progressivement évolué.

Les patronymes sont souvent l'expression de cette culture profondément rurale, ancrée dans le passé : bien plus souvent que chez nous, vous rencontrerez des Monsieur Meunier, Monsieur Cordonnier, Maréchal-Ferrant, ou bien encore des Monsieur Petit-Dernier, Monsieur Digne, Monsieur Valeureux, Monsieur Courage, portant fièrement le surnom de leur ancêtre.

La **Katharevoussa**, par contre, est une langue savante, « fabriquée » par les érudits, et les Grecs de la « diaspora », à partir du XVIII[e] siècle, afin d'assurer l'unification d'un État alors bien émietté. Calquée sur le grec ancien, avec certaines différenciations grammaticales, c'est une sorte de démotique beaucoup plus compliquée, souvent incompréhensible par les Grecs de la rue. Il y a toujours eu querelle entre les partisans des deux langues. La guerre des langues a même eu ses morts, en 1903, lorsqu'une représentation de tragédie antique donnée en démotique a donné lieu à des émeutes. C'est en 1821 que la langue archaïsante fut imposée comme langue officielle et ceci jusqu'en 1976 ! Provoquant d'immenses difficultés dans la vie quotidienne. Encore aujourd'hui, bureaux administratifs, tribunaux et formulaires officiels présentent à peu près tous des difficultés certaines.

Les grandes réformes ont eu lieu entre 1976 et 1982 : la démotique est déclarée langue officielle, son écriture se simplifie puisqu'un décret-loi abolit tous les accents (et Dieu sait qu'il y en avait) pour ne garder que la transcription graphique de l'accent tonique.

Des mots et des lettres.

« Parler le grec »

La richesse historique de la langue grecque est aussi sa complexité. C'est une langue attachante et difficile. Mais ne vous inquiétez pas, en apprendre les mots de vocabulaire de base, de surcroît ceux qui vous sont familiers à l'oreille, comme **logariasmo** (l'addition), ne vous prendra que quelques semaines. Si vous commencez à être atteint de cette maladie fréquente et incurable qui a pour nom « l'helladique aiguë », il vous faudra alors plus de temps et de persévérance pour arriver à parler le grec correctement et à soutenir une conversation. Compter plusieurs séjours et une assiduité forcenée pour maîtriser la langue qui n'a rien à voir dans son fonctionnement avec la nôtre.

Démotique ? de « démos », le peuple

Dans la langue parlée populaire, le pain se dit **psomi** et la boulangerie **fournos**, pourtant vous verrez écrit sur les enseignes ou sur le flanc des estafettes qui livrent dans les villages **artopoleion**, du grec ancien **artos**, le pain ; la porte, **porta**, sera écrite **thira** dans les autobus ; la rue **dromos** en démotique sera inscrite **odos** sur les plaques. Et tout à l'avenant. Cette existence de deux langues a longtemps favorisé une sélection sociale par le langage. Les Grecs qui n'ont pas fait d'études ont du mal avec l'écrit dans certains secteurs, spécialement le juridique où la langue de bois, bien plus qu'en France, continue de sévir ; mais aussi l'administratif et le journalistique. Il semblerait qu'à l'oral, y compris dans les médias, la démotique ait recouvré toute sa place.

La grammaire

Elle est plus simple que celle du grec ancien mais reste dans sa structure essentiellement la même. Il y a trois genres masculin, féminin et neutre. Noms, adjectifs et articles se déclinent (4 cas). Alors à vos marques pour accorder au bon cas l'article, le nom et son adjectif, le tout avec les mots qu'il faut, un bon accent et un bon rythme ! Pour pimenter la chose, il existe deux futurs (un instantané et un continu) et un passé simple, véritable casse-tête, employé constamment dans la langue parlée. Mais au bout de quelques

années d'efforts vous pourrez distinguer quand il faut les utiliser. Pour vous remonter le moral, dites-vous que même les Grecs ont du mal.

Les emprunts

A l'intérieur de la démotique elle-même le lexique est marqué par les emprunts aux différents envahisseurs : beaucoup de mots italiens : **porta, balconi, caltsa,** un certain nombre de mots se référant à la cuisine sont soit français, italiens ou turcs. Ce sont bien sûr les Turcs qui en 400 ans ont laissé le plus de traces linguistiques : des mots de la vie pratique comme **doulapa**, l'armoire, **briki**, la cafetière, mais aussi tout un univers de détresse et de malheur venu, langue et musique, avec les Grecs rapatriés de la grande catastrophe de 1922, quand les Turcs les ont chassés d'Asie Mineure. Immigrés sans le sou et sous-prolétaires sur leur propre terre, ils ont ramené avec eux l'argot turc du « lumpen », du milieu, des bas-fonds (l'**hypokosmos**) : **resili,** la honte, **daïs,** le dur, le tatoué, **mangas,** le mac, **mastoura,** la défonce, etc. ; les mots de la drogue, des prisons, du malheur, de la mort et des amours condamnées sont des mots turcs. Ils avaient aussi dans leur bagage une musique pour ces mots-là : c'est le genre du **rebetiko ;** les rythmes lents **des amanèdès ;** des danses **(hasapiko, zeibekiko, tsefteteli,** etc.) Pas un mot de grec dans tout ça.

Le tutoiement est de rigueur. Il n'y a pas à se formaliser si le chauffeur de taxi ou la postière vous tutoie tout de go. Evitez néanmoins de tutoyer les personnes âgées et les popes.

La grande catastrophe

I Megali Catastrophi comme l'appellent les Grecs. Quelques années après le massacre des Arméniens, les Grecs du littoral d'Asie Mineure, ballottés entre les tractations internationales et la politique intérieure turque sont évacués.

Un million de réfugiés arrivent en Grèce en 1922. Sans toit et sans travail, parqués dans les périphéries des villes, ils vont être la base du sous-prolétariat grec et les inspirateurs de toute une culture populaire des villes.

Une musique sombre, le « blues grec » parle d'amour et de mort. La ville est imprégnée de ces accents de fatalité.

Interférences grec-français et français-grec

Il y a dans la vie courante beaucoup d'emprunts à la langue française : **kou dè piè** (coup-de-pied mais uniquement en anatomie), **imprimè, fricassè, pardon, canapè, aba-zour, ragoù** (qui est tout simplement un rôti), **mignon**, etc. A noter qu'il y a souvent une différence de sens au passage du français au grec.

Curieusement aussi, le grec utilise couramment des mots qui pour nous ont une connotation savante : apocryphe, d'auteur inconnu, veut tout simplement dire caché en grec ; agonie que nous n'utilisons que pour parler de la veille de la mort veut dire l'anxiété de tous les jours **(agonia).** Il y a comme une dédramatisation du sens dans la langue grecque, à force de l'employer au cours des siècles : **philologie,**

étude de l'étymologie en français, veut dire littérature en grec.

Ces curiosités et paradoxes de la langue grecque et l'impression de familiarité-étrangeté qu'elle communique au français, incitent parfois le touriste à aller plus loin que le simple bonjour-bonsoir. La langue grecque attire et retient.

Pas de mots pour les réalités modernes

Technologie est un mot grec. Tout le vocabulaire médical a des racines grecques. Pourtant, paradoxalement, la Grèce n'a ni grande médecine ni technologie avancée. A l'origine d'une terminologie millénaire, la Grèce se voit aujourd'hui obligée, pour exprimer des réalités (inexistantes dans le pays) techniques, technologiques ou scientifiques, soit d'utiliser des termes étrangers (**pare-brise-voulcanizater-contre-lumière** [pour contre-jour en photo], **computer-carburatèr** et tant d'autres), soit d'importer ses propres termes modifiés par l'étranger. Mais tout ce « patchwork » redonne au voyageur une impression de familiarité et de « macédoine » linguistique qui pourra peut-être lui permettre de mieux se repérer et de ne pas perdre pied.

Dites-le en grec :

Impossible de le dire autrement qu'en grec :

Ade : Expression sous forme d'interjection qui veut tout dire et rien. Depuis « oh, tu exagères » jusqu'à « tu es un crétin qui ne comprend rien à rien », en passant par « laisse tomber » ou « fous-moi la paix ».

Amàn : Autre interjection, turque elle aussi, exclamative, et qui pourrait se traduire par « oh là là ! ».

Mana mou : Mot à mot, « ma mère ». Mot tendre équivalent de mon petit, mon tendre, que l'on dit affectueusement aux femmes et aux enfants.

Orìste : Prononcez en accentuant la deuxième syllabe. Une de ces expressions passe-partout impossible à traduire et qui peut vouloir dire : « **Voilà », « Qu'est-ce qu'il y a pour votre service », « Je vous en prie », « Pardon » « Ah, ça c'est un peu fort », « Allo ? ».** Tout dépend du contexte.

Rè : Interjection très difficile à traduire qui s'adresse à une personne et qui pourrait vouloir dire «eh, dis donc », « espèce de », et encore bien d'autres choses si le ton de la discussion monte.

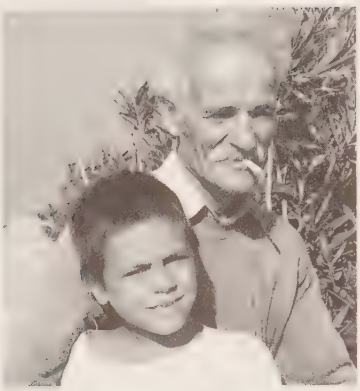
Lipòn : Petit mot qui équivaudrait à nos « bon », « euh », « donc », « bien », vous l'entendrez constamment, il ponctue les moindres bribes de conversation.

Stò kalò : Quelque chose comme « Dieu soit avec vous et que tout vous réussisse ».

Kèfi : C'est avoir la forme, être de bonne humeur, être disposé à s'amuser, danser, chanter et profiter de la vie.

Kaìmos : C'est tout le contraire. **Echo kaìmos,** j'ai le cafard, je suis nostalgique, d'humeur sombre.

Kaìmos et Kèfi sont les composantes contrastées du caractère grec.



Tendresse : ***matia mou****, mes yeux,* ***kardia mou****, mon cœur,* ***thavma mou****, mon miracle.*

Glendi : C'est le divertissement à plusieurs, on boit, on chante, on danse. C'est la fête.

Pallikari : Si vous êtes sympathique, fort, habile de vos mains, grand, beau, si vous ramenez un mérou de 15 kg au bout de votre fusil, c'est comme ça que l'on vous appellera. Dans le mot **pallikari** il y a tout : la vaillance, la bravoure, la beauté et la force physique, l'intelligence, le sens du bien et de l'équité. C'est un des plus beaux compliments que l'on puisse vous faire.

Levendi : Un synonyme de **pallikari.** Vous verrez que l'on appelle souvent ainsi les petits garçons.

Filotimo : L'amour-propre, le sens de l'honneur, l'honnêteté, le sens des responsabilités et du devoir. Comme vous le voyez, le **filotimo** peut mener très loin...

Meraklis : C'est celui qui fignole, va jusqu'au bout d'une tâche, est consciencieux et fait du travail propre. Il y a une expression très jolie : **inè meraklis stis ghinèkès :** il fait du beau travail avec les femmes.

Mangas : Dans le vocabulaire du « milieu », c'était l'homme qui fumait du hasch, faisait partie d'un clan et portait le veston à l'envers. Aujourd'hui c'est devenu un type un peu « tombeur », charmeur, un tantinet vulgaire et qui roule des mécaniques.

Les mots tabous sont rares en grec ; mieux vaut toutefois éviter de prononcer des vocables qui pourraient attirer le mauvais sort : le nom d'une femme damnée, celui d'un ami qui a trahi, du diable ou de la mort (pour éviter de prononcer ce mot le Grec ne dira pas « il est mort » mais « Charon l'a emporté ». Bel exemple de la pérennité du grec ancien dans le langage contemporain).

Les injures

Par contre, argot, insultes et injures vont bon train en milieu urbain :

La mère et la Vierge sont sacrées. Et pourtant les pires jurons et insanités gravitent autour de ces deux pauvres femmes : « Je baise ta mère », « Je baise la Sainte Vierge », « Je baise le con de ta mère et celui de la Vierge pendant que j'y suis ». Le thème est ainsi déclinable à l'infini. Dans la bouche d'une femme ou de quelqu'un de plus pondéré, on se contente du « Je baise le... **gamo to...** (le neutre **to** de la langue permettant toutes les interprétations possibles). Le « J'en ai rien à foutre » se traduit littéralement par : « Je l'(t')écris sur mes couilles », avec geste à l'appui.

L'insulte passe-partout est **malakas** qui peut, selon le contexte et l'interlocuteur, avoir plus ou moins de force. Dirigée vers quelqu'un en sa présence, elle peut avoir des répercussions désastreuses (empoignades,

menaces, échanges de coups, etc). Elle ne se pratique qu'entre hommes et signifie « connard ». Elle a souvent, également, valeur de simple interjection, pour ponctuer ou appuyer un propos. Elle est alors unisexe.

Le Grec, et la Grecque d'ailleurs, envoient beaucoup « au diable », **sto diaolo,** insulte quotidienne qui remplace notre mot de Cambronne. Mais connoté au mauvais sort, il peut provoquer des réactions inattendues chez un Grec susceptible.

Les mots doux

Les hommes du peuple savent parler aux dames et n'hésitent pas lorsqu'elles passent dans la rue à magnifier leurs seins, leurs fesses (partie phantasmatique importante pour l'homme grec) et même leur sexe, en utilisant des superlatifs qu'ils ajoutent à tous leurs attributs charmants ; le superlatif **ara** sera accompagné, comme il se doit, de l'adjectif possessif **mou** (mon) : **vizara mou, colara mou, mounara mou :** à vous de faire l'exercice de traduction, « mon beau... ».

Les vrais mots doux sont d'un usage très fréquent et gratifient les gens qu'on aime, les enfants, et tout ce qui est attendrissant. Le langage amoureux est saturé de **kardia mou,** mon cœur, **matia mou,** mes yeux, **chara mou,** ma joie, **thavma mou,** mon miracle, **zoi mou,** ma vie, etc.

Le parler fort et véhément

Que le voyageur ne se méprenne pas : ces Grecs qui parlent fort, avec véhémence, qui semblent presque vouloir s'étriper, sont tout simplement en train de prévoir le prochain pique-nique ou de fixer l'heure d'un rendez-vous. Le Français a beaucoup de mal à penser qu'ils ne vont pas s'entre-tuer, et que c'est un mode de communication comme un autre. Evitez d'intervenir, ou, si vous êtes dans le groupe, de tenter de modérer les propros : ils vous en voudraient d'avoir pu vous méprendre à ce point sur leurs intentions. Pour eux, il s'agit seulement de sentiments exprimés avec force et lyrisme. Tout doit être manifesté hautement, l'amour comme la haine : le comportement est un acte-preuve perpétuel, une théâtralisation bien rodée : la colère fait rouler les yeux, les refus se clament, poing sur la table, on sort de ses gongs avec l'aisance que confère une longue pratique... Le morceau de bravoure le plus admirable reste pourtant cet air d'apathie souffrante qu'ils prennent dès que la température atteint 40° à l'ombre.

La palette des femmes est moins colorée : le cri public est masculin. Elles règnent pourtant dans les cours, les ruelles, les jardins, et les paliers d'appartement, au milieu des cris, des éclats et des rires d'enfants.

Papotis de mémés.

ATTITUDES
ET APPARENCE

Le voyageur perspicace et aux yeux écarquillés ne manquera pas de noter intuitivement mais rapidement, nous en sommes sûrs, une différence des gestes, attitudes et apparences entre la ville et la campagne (différence présente dans toute réalité grecque contemporaine). Le bras d'honneur (ou son équivalent) rural, à supposer qu'il existe, n'a rien à voir avec son homologue urbain.

Paradoxalement, la Grèce européenne a des codes gestuels orientaux, donc éloignés des nôtres. Omniprésents dans la vie quotidienne, ils peuvent être source d'ambiguïté et de quiproquos pour le Français qui n'a pas une gestuelle aussi développée.

En surface, les attitudes diffèrent peu de n'importe quel pays de l'Europe du Sud : exubérance, parler fort et avec les mains, frénésie suivie de grands moments de farniente, bruits... Par contre les apparences font des Grecs une foule assez neutre, homogène, habillée simplement ; ce n'est ni l'élégance italienne ni la couleur de l'Orient mais plutôt une uniformité moyen orientale un peu morne : il faut bien le dire, et sans excentricités.

Rien à signaler. Mais là est le piège. Les différences ne sont pas visibles d'emblée. Elles affleurent au fur et à mesure de la pratique de ce peuple. Il semble proche car il lui manque peut être aux yeux du voyageur, une dimension exotique de pays lointain, mais... attention ! Mieux vaut se munir d'un petit décodeur pour éviter malentendus, bévues et quiproquos : faciliter et enrichir les contacts et entrer avec plus de vérité dans le quotidien grec.

GESTES ET MIMIQUES

Le visage grec est relativement imperturbable, à l'orientale d'ailleurs : peu d'expressions passent. Mais il y a surfonctionnement des commissures des lèvres et des sourcils. Le mouvement de ces attributs, oh combien discrets chez d'autres peuples, donne lieu à des malentendus de communication gestuelle. Tout le monde connaît ce grand classique du brouillage franco-grec : à l'inverse de toute logique reconnaissable, le Grec vous dit « oui » en tournant la tête de droite à gauche, et « non » en hochant la même tête de bas en haut. Mais connaît-on sa manière d'exprimer le refus en haussant les sourcils avec un effort qui lui coûte par 40° à l'ombre ? Pas un des autres traits de son visage n'a bougé. Toujours difficile au début de comprendre si *Le Monde* est arrivé ou non, si le bateau part ou non, s'il est content ou non, le tout étant accompagné souvent d'une mine maussade, certainement parce qu'il ne peut pas appuyer son opinion vu la chaleur, le travail, l'exiguïté du local, etc. La moue de la bouche est tout aussi difficile à déceler sur ce visage marqué par le drame : rien de pire pour un Grec que d'avoir à dire « je ne sais pas », tant est si bien qu'il ne le dit pas, et se contente de cette

Avec les mains.

descente tragico-catastrophique des commissures des lèvres qui se substitue au fatal : « je ne sais pas » (**then xero**). Et ne confondez pas le sourcil levé avec la lippe baissée.

Impossible, par contre, de rater la main, qui parle à toute heure, et circonlocute tout le quotidien. Elle est, si l'on peut dire, interrogative. Ouverte et en tournant sur elle-même elle signifie : où vas-tu ?, que fais-tu ?, que deviens-tu ?, où veux-tu en venir ? (très important pour la négociation). Elle est aussi objet de vénération : on baise la main du simple pope de village, on met la main sur sa poitrine en signe de remerciement (connotation religieuse uniquement). Mais c'est aussi la main du diable. Évitez à tout prix de dire cinq en présentant innocemment la paume de votre main dirigée, cinq doigts ouverts, vers votre interlocuteur car vous risqueriez fort de vous retrouver sur le carreau. Elle signifie : « va au diable », mais avec un sens beaucoup plus fort qu'elle ne se

traduit dans nos mots : c'est la **mountza** qui attire la malédiction sur celui vers qui elle est dirigée, et c'est la pire injure que vous puissiez faire à un Grec. Ne vous y risquez pas même pour vous amuser, ils sont extrêmement susceptibles là-dessus.

Le Grec n'utilisera pas sa main pour indiquer la grandeur ou la grosseur des choses, du genre : « j'ai vu un poisson comme ça » en montrant la longueur sur son bras : immédiate connotation sexuelle sur l'importance des attributs virils ; si vous êtes un homme on rira, si vous êtes une femme, ce sera très mal vu, sauf de la part d'une autre femme qui créera avec vous une sorte de complicité.

Le signe de croix

Autre geste quotidien, familier, répétitif, à la ville comme à la campagne. Exécuté de droite à gauche (à l'inverse des catholiques), il est surtout pratiqué par des hommes et des femmes d'un certain âge chaque fois qu'ils passent devant une église, un reposoir, un monastère. Ce geste surprend souvent les étrangers car il est systématique, depuis un autobus, en voiture, à pied... Pensez aux îles où il y a trois cent cinquante églises ! Il se pratique aussi en avion et en bateau, au décollage et au lever de l'ancre, pour conjurer sa peur.

Toujours entre l'exubérance méditerranéenne et une certaine retenue orientale, les gestes d'expression proprement dit ne sont pas nombreux. A retenir : le bras d'honneur grec qui se pratique en abaissant les deux mains vers les parties, paumes ouvertes vers l'intérieur et inclinées. Femmes, s'abstenir ! Pour toute autre expression de dédain, de ressentiment, d'étonnement ou de suspicion, les fameuses commissures des lèvres rempliront largement leur fonction de substitution du langage.

La détente par le vide

Le Grec peut passer des heures, seul ou en compagnie, sans parler, l'œil vague et vitreux. Il ne pense pas. Il se détend et s'abstrait du monde environnant. Il a une formidable capacité à fixer la ligne d'horizon qu'il soit attablé à la terrasse d'un café, sur un pont de bateau, devant le seuil de sa porte. Il attend que la chaleur baisse ou que les magasins ouvrent en tournant et retournant entre ses doigts experts son **komboloi.**

Hommes et femmes s'endorment aussi facilement dans les lieux publics et parfois sur votre épaule dans l'autobus. Ne soyez pas gêné par ce contact, le Grec lui ne s'en formalise pas.

Le komboloi

Ce chapelet en ambre, mais aujourd'hui le plus souvent en plastique, que l'homme grec, sans aucune distinction sociale, égrène (égrenait ?) fait partie de la panoplie du Grec tel qu'on se le représente à l'étranger. Compagnon inséparable des moments de détente et de parenthèse, le **komboloi** est, aujourd'hui, plus un symbole qu'une réalité mais reste au hit-parade des ventes de breloques à touristes.

La main sur le cœur, ou bras au ciel : sincérité.

Eh, poussez pas !

Pourtant, la première impression qu'on a des Grecs de la rue est celle d'un peuple soupe au lait, curieusement détendu dans les embouteillages et, à certains moments, frénétique sans raison. Pourquoi faut-il, par exemple, que les hommes et les femmes poussent toujours, même pour monter dans un autobus vide ?

Les Grecs poussent, rouspètent, resquillent dans les queues, réservent quinze places en mettant leurs paquets et vêtements dans les trains, bateaux, cinémas. Et dans la plus large des avenues, ils trouveront le moyen de vous bousculer ! Ils ont une fâcheuse tendance à toujours vouloir être les premiers et les mieux placés. Une absence totale de courtoisie et d'urbanité. Au nom de cela vous verrez souvent des hommes et des femmes s'empoigner littéralement avec des agents de la force publique qui essayent de leur faire comprendre le respect de l'autre, et les lois de la vie en société ! Heureusement, ils réservent leur côté bougon, râleur, et relativement morose au quotidien de la rue, du travail et des obligations ; sortis de là, les voilà réconciliés avec la vie, fêtards et plutôt joyeux.

APPARENCES _

L'homme grec

Avant de se rendre en Grèce, les touristes imaginent souvent tous les Grecs le front auréolé de boucles blondes et le nez droit dans le prolongement du front. Oh ! déception, quand ils arrivent, pas l'ombre d'un Antinous ou d'un Adonis à damner

les nymphettes et les dieux. « Mais regardez, ils ressemblent à des Arabes ! », telle est souvent la réflexion qu'on entend.

Le Grec est plutôt brun, avec des yeux couleur d'olive, de cyprès ou de mer déchaînée. En Crète, dans les régions montagneuses, vous rencontrerez de grands blonds aux yeux azur ; à Alonissos, dans les Sporades, tous les enfants sont blonds comme les blés, roses comme des bébés scandinaves. Mais là où l'influence turque s'est fait davantage sentir, le Grec est très brun, les traits un peu empâtés à l'orientale, les yeux en amande et le teint mat. Mais même si vous ne rencontrez pas votre pâtre grec, vous rencontrerez des personnalités : des visages aux traits bien dessinés, aux lèvres charnues et sensuelles, au nez imposant, quelquefois dans le prolongement du front !, aux pommettes saillantes, aux rides intéressantes ; des visages burinés de vieilles femmes, des visages réguliers de jeune fille aux yeux expressifs.

Entre trente et cinquante ans, l'homme grec est malheureusement plutôt avachi, peu musclé et bedonnant ; résultats désastreux d'une alimentation souvent pauvre, déséquilibrée et trop riche en graisses et féculents. A la manière orientale, il a souvent le cheveu rare, des lunettes au cerclage foncé, un costume banal, pas très bien coupé avec un pantalon qui tend à descendre très en dessous du nombril !

Les jeunes cadres dynamiques élégants sont si rares qu'ils se remarquent. Ils suivent en général à la lettre la mode masculine italienne. Et ils sont de la tête aux pieds habillés très cher.

Un Grec qui n'a rien d'un pâtre.

Les jeunes gens sont très différents selon leur appartenance sociale. Premier cas de figure : le style new-look légèrement teinté de latin-lovers, Lewis, Lacoste, Rayban, uniforme indispensable de la jeunesse dorée, que sont les petits-bourgeois de la classe moyenne montante. Deuxième cas de figure : le style « crooner grec » de bouzouki : chemise blanche largement ouverte sur un poitrail fourni, manches retroussées, pantalon ajusté et chaussures luxueuses, cheveux laissés longs (derrière seulement) et sourire enjôleur.

Les hommes grecs d'un certain milieu urbain laissent pousser très long un de leurs auriculaires. Ce n'est ni pour gratter du bouzouki ni pour se nettoyer l'oreille mais pour prévenir qu'ils n'effectuent aucun travail manuel. Reste d'un signe de reconnaissance des hommes du milieu. Ils ont alors aussi un penchant pour chaînes, montres, chevalières et gourmettes en or.

L'idéal féminin

Là aussi, il faut distinguer la femme des villes et celle des campagnes car elles n'ont dans leur apparence pas grand-chose à voir l'une avec l'autre.

La jeune fille des campagnes s'habille simplement dans la vie quotidienne, et avec **ta kala tis,** « ce qu'elle a de mieux », pour se faire voir à l'église ou à la cafétéria d'un quartier populaire d'Athènes. Impensable de s'habiller comme on aime, ou selon le temps qu'il fait : il faut être « convenable », c'est-à-dire se vêtir conformément aux conventions. Elle suit avec assez de retard et sans grande impatience la mode des villes, en cultivant un aspect virginal, sérieux, soigné, car telle la veut l'homme, son éventuel futur époux. Elle ne se maquille pas.

Dans la bourgeoisie athénienne, au contraire, il est de bon ton chez les jeunes filles et les femmes de se maquiller, souvent outrageusement, de suivre la mode de très près : elles passent beaucoup de temps à lire des revues féminines, à soigner leur apparence. Être « belle » et mince devient dans les villes et dans certains milieux une obligation ; on signe par là aussi son appartenance à un groupe : celui de la ville, du progrès, de la modernité, en opposition à la campagne rétrograde par définition (elles en sont pratiquement toutes originaires). Se sont donc multipliés les saunas, instituts de beauté, salles de gymastique et autres objets de « libération » de la femme grecque. Il s'agit de mettre en valeur et faire remarquer ses « avantages », les yeux, avec un maquillage très appuyé, charbonneux ou souvent atrocement multicolore. Les jambes, talons hauts, cuissardes, etc.. Les fesses, en les moulant avec soin car elles sont un attribut important dans la séduction de l'homme grec.

Vieille réminiscence du sérail oriental, la féminité est avant tout perçue comme l'exacerbation d'un fantasme masculin... Un seul jour elle est sans fard : le jour du mariage, elle ira sans maquillage car une vierge montre son visage à découvert. Mais ceci est un autre fantasme.

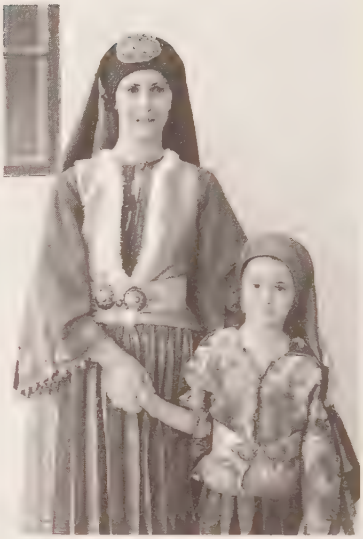
L'habillement

L'apparence vestimentaire grecque n'est pas exotique, ni colorée, ni diversifiée : la décence réside d'abord dans l'exacte obéissance aux codes et normes admis, d'où un côté un peu terne et monotone... On vient à peine de supprimer la blouse dans les établissements scolaires. L'indécence commence dès qu'un individu enfreint les codes de reconnaissance de son groupe, et ne s'habille pas « comme il faut » ; habiller un bébé en noir ; porter les cheveux « à la garçon » pour une fille et vice versa ou, comme dans les milieux estudiantins, cultiver le vêtement unisexe, c'est mettre le monde à l'envers et en danger.

C'est se mettre en marge, et on s'expose à être traité de fou, d'homosexuel ou de putain, bref, de marginal. On dira de celui qui est original, excentrique ou voyant qu'il est « bon pour Dafni » (l'asile psychiatrique d'Athènes), et de celui qui raffine et soigne sa mise que c'est un pédé : réprobation sociale.

Traditions

Des traces d'habillement traditionnel persistent encore dans quelques régions, îles et localités, au-delà des manifestations folkloriques bi-annuelles pour touristes. A Skyros, les vieux du village portent encore les pantalons bouffants, la toque et les sandales de cuir tressé ; eux, anciens du village, se doivent de porter ce costume pour qu'on les salue, qu'on les respecte : ils sont les sages, les patriarches, pas des vieillards anonymes. Même chose en Crète où les vieillards bottés, ceints de la ceinture noire, la tête revêtue du foulard à frange continuent à occuper leur place dans la communauté villageoise, conservent leur identité, sans mascarade touristique. A Karpathos, île du Dodécanèse, ce sont les femmes qui impriment leurs marques vestimentaires pour affirmer leur rôle dans la société : dans un village d'où les hommes sont quasiment absents et sans rôle déterminant, elles vaquent à leurs occupations quotidiennes vêtues d'une longue robe très étroite écrue, tandis que les jours de fête elles sortent leurs plus beaux atours, leurs bijoux d'origine byzantine en or et en argent, et des colliers sublimes dont le nombre de rangs vous informe de l'importance de leur patrimoine.



Habit traditionnel à Skiros.

Style, bijoux et atours

Les hommes et les femmes grecs se moquent des beaux tissus raffinés. Le synthétique leur va tout aussi bien que la soie, bien que les matières nobles soient plus prisées ces derniers temps. Le style et la coupe ne sont pas leur fort. Si de jeunes stylistes commencent à percer, la mode reste une mauvaise copie des créateurs européens. L'homme grec moyen préfère les rayures « tennis » au chevron anglais et les femmes ont un faible pour les **imprimè**, tissus à fleurs bien voyants. Elles adorent les bijoux fantaisie clinquants et dorés et les multiplient sur elles, quitte à être surchargées de faux ors. La chevelure est très importante. Les cheveux longs sont encore la marque de l'hyper-féminité chez les jeunes femmes et les femmes de la quarantaine arborent souvent des coiffures savamment élaborées aux mouvements de mèches osés, figés dans leur envol par une laque ou un gel très dur.

La grecque est très attentive aux accessoires : sac et chaussures doivent obligatoirement être assortis. Les ongles sont fréquemment vernis, et elle se parfume beaucoup.

Parfums

Les parfums sont importants et nombreux (jasmin, angélique, musc, mandarine) et ne sont pas là pour couvrir les mauvaises odeurs. Car les femmes grecques de la ville et de la campagne sont très propres : à la ville, il n'est pas rare de se laver les cheveux deux fois par jour. Même chose pour les hommes, même si leur mise ne paye pas de mine et si leur after-shave est de mauvaise qualité...

La propreté est dans toute la Grèce une valeur importante. Être sale c'est se manquer de respect et, aux yeux des autres, ne pas avoir d'honneur. Pour un Grec, l'hygiène et la propreté sont les bijoux du pauvre.

De l'or grec pour les bijoux de l'Olympe

Si la création de mode n'est guère développée, les bijoux ont su tirer parti d'une tradition millénaire et d'un savoir-faire artisanal transmis de génération en génération, et les adaptant à un design moderne.

Sans aller jusqu'aux modèles très chers d'influence mycénienne, importables au quotidien, les jeunes créateurs proposent des bijoux superbes et abordables en argent, cuivre, palladium ou en matières naturelles, proches des formes d'art artisanal, expression typiquement grecque.

Décence

Montrer son corps, y compris en famille, n'est pas accepté. A quelques très rares exceptions près, les parents ne se montreront jamais nus devant leurs enfants. A la campagne, les femmes ont longtemps caché jusqu'à leurs cheveux et leur visage. Ne parlons pas du reste. A la ville, les femmes montrent complaisamment de quoi éveiller le désir (croupe opulente moulée, naissance des seins dévoilée) mais vous verrez rarement des tissus très transparents, et des tenues très impudiques. Il y a encore quelques années, des bandeaux noirs cachaient les seins des femmes sur les couvertures des revues tendancieuses. La nudité est un tabou social et religieux, et les Grecs de tous milieux sont très à cheval sur la pudeur.

Donc pas question de visiter une église ou un monastère tête, épaules ou jambes nues : un homme torse nu ou une femme en pantalon se feront refouler... Evitez aussi, pour les dames, de déambuler dans les rues du chef-lieu en jupe de mousseline transparente ou en body. Et bien sûr ne pratiquez pas le nudisme dans des endroits où il y a la moindre personne, homme, femme, enfant ou moine grec. Éloignez-vous quelque peu, ils seront soulagés, même s'ils escaladent en douce les rochers pour zyeuter en votre direction, si on ne les regarde pas eux-mêmes. A noter toutefois que les Grecs ont plus d'indulgence avec les étrangers qu'avec leurs proches : le comble de l'impudeur, c'est d'enfreindre les codes sociaux et l'honneur national en imitant l'étranger... Alors que le touriste, lui, n'a « que » l'indécence de faire hors de chez lui ce qu'il ferait chez lui.

CODES DE SÉDUCTION

Ils sont encore une fois différents à la ville et à la campagne, entre un groupe social et un autre. A la campagne ou sur une île, un étranger s'intègrera à la communauté s'il sait « faire » : plonger et ramener du poisson, maçonner, réparer un toit, etc. Une femme, elle, devra aussi faire ses preuves de fée aux doigts magiques, de cuisinière, de bonne mère. Il y a une règle à la séduction « sociale » où séduire, c'est montrer qu'on adhère aux valeurs reconnues par le groupe ; parler le grec peut d'ailleurs en tenir lieu. Mais attention : mieux vaut ne pas trop bien parler, on vous en voudrait d'être trop capable par la maîtrise des différents niveaux de langue de décoder un certain nombre de réalités, ils n'y tiennent pas. Vous séduirez donc mieux en parlant moins correctement, en montrant votre « exotisme ». La danse est aussi un élément de séduction, mais attention, n'en faites pas trop !

Amitié et séduction

Les Grecs investissent énormément dans les rapports affectifs. En amour ou en amitié, ce sont de grands tendres qui tentent de vous séduire, de vous retenir par de grandes démonstrations, des preuves constantes de leur sentiment pour vous. Et déjà dans la manière de vous accueillir. Les rites de bienvenue sont importants et respectés. Ils sont une manifestation d'amitié. Un ami annulera rendez-vous importants, tâches quotidiennes et distractions prévues pour venir vous chercher à l'aéroport. Il organisera, programmera, cherchera par tous les moyens à vous faciliter votre séjour, prendra du temps pour vous sortir, vous faire visiter la ville. Il fera tout pour que vous soyiez content. Don de soi, disponibilité, générosité sont les marques de l'amitié chez un Grec. Au point que le Français en éprouve parfois presqu'une gêne, un sentiment d'étouffement. Il croit qu'il doit rendre, il ne se sent plus libre de ses mouvements. Le Grec donne, le Français a plus de retenue. Preuve en est cette anecdote : un Grec hébergé à Paris par un ami français fut très choqué car, la veille de son départ de France, l'ami choisit de passer la soirée à faire ses comptes plutôt que de sortir avec lui. Cette impossibilité de déroger à un programme fixé, pour un ami de surcroît, le dépassait. Malentendu.

On est ami très vite sans s'embarrasser de questions de délais d'usage ou de préliminaires formels. Amis, on peut l'être « à la vie, à la mort », cela arrive. Même si le rapport reste finalement superficiel, il existe avec force dès lors qu'on s'est déclaré « amis ». C'est le refus de la tiédeur. On peut tout demander à un ami, on doit tout lui donner, mais attention, les sentiments des Grecs sont tout d'une pièce ; pas de coup dans le dos, la « vendetta » risque d'être terrible !...

Amitié virile et homosexualité

Les Français seront surpris par certaines manifestations de l'amitié virile : des hommes qui se tiennent bras dessus, bras dessous, qui dansent ensemble, qui chantent et qui boivent les yeux dans les yeux et qui sortent entre eux. Restes de société virile à l'antique, homosexualité inconsciente, rôle dépendant de la femme dans la société.

Va te faire f... chez les Grecs

Il n'y a pas de fumée sans feu et le langage exprime une réalité : l'homosexualité mais aussi la bisexualité existent de manière assez fréquente chez les Grecs. Pratiquée par des hommes et des femmes obligés, sans doute pour des raisons économiques, historiques et sociales, de vivre autrement : villages vidés de ses hommes partis émigrer, hommes privés de femmes à cause de leur protection-réclusion dans le village, ou de leur propre éloignement, quand ils sont entre eux à l'étranger ou en prison.

Il semblerait que cette sexualité ambivalente ne pose aucun problème moral aux individus qui la pratiquent. Mais l'homosexualité vécue au grand jour, assumée, consciente même si elle n'est que « conjoncturelle », n'est absolument pas tolérée. La réprobation est forte : une des insultes les plus violentes est **poustis,** pédé. Ce qui en soit n'a rien d'original pour un pays latin mais signale un malaise entre une pratique relativement courante (y compris en milieu prolétaire ou paysan) et la sanction sociale du tabou.

Les Kamakia, latin-lovers.

Sexe et amour

L'hétérosexualité, elle, se porte bien. Il est de bon ton de l'afficher. Au hit-parade du latin-lover, le jeune Grec est en bonne place : les **kamakia** sont les Don Juan des bords de mer, des dragueurs quasi professionnels (de **kamaki,** la flèche du fusil-harpon). Ils harponnent pour le sport, pas pour l'argent, qui veut bien se laisser ferrer.

Leurs proies préférées restent les Nordiques, mais ils ne détestent pas les brunettes méditerranéennes. Ils sont une institution touristique majeure, bien qu'officieuse. Attablés au café le plus proche du débarcadère, ils attendent et leur œil de prédateur a tôt fait le tri dans la foule compacte qui se déverse sur le quai. Pourtant la peur du sida a rétréci le marché, et on les voit plus souvent errer dans le port, désœuvrés, désolés, l'âme en peine. En dehors de ces « pros » de la séduction estivale, il y a aussi les Grecs qui ne cherchent pas le record. Ils sont toutefois très portés sur le sexe faible. On les appelle **gynaikaras** (hommes à femmes – ce qui a une connota-

tion moins péjorative qu'en France car un Grec se doit de l'être) ou encore **meraklis stis gunaikes** (mot à mot : méticuleux avec les femmes !). Ceux-là essaieront leur charme sur vous, Française dont ils apprécient l'élégance, la finesse et la liberté des mœurs. Mais si vous dites « non », ils ne seront pas du genre papier tue-mouches. Leur fameux **philotimos** (dignité, fierté, importance donnée au jugement de l'autre) permettra de mettre la distance nécessaire. Ils attendront patiemment des jours meilleurs. Cette retraite de sioux fait aussi partie de la tactique de séduction.

Les jeunes Grecques des milieux « libérés » vivent de façon ambivalente leur très récente libération et oscillent entre une attitude très libre, trouvant dans les plaisirs de l'amour un réel épanouissement, et un féminisme rétro pur et dur. Les Français (dixit) les trouvent sensuelles, quant à elles, elles trouvent nos messieurs charmeurs, « érotiques » et bons amants.

L'amour à la grecque

Il n'en est pas de même pour le quotidien des amours gréco-grecques. A la campagne, se perpétue une conception traditionnelle des rapports homme-femme couronnés par fiançailles-mariage (la jeune fille encore vierge, bien sûr) - enfants. Surtout pas de concubinage ni de divorce. A la ville, les jeunes en viennent à un mode de rapports à l'occidentale mais avec des contradictions : rites de séductions rapides et appauvris, liberté sexuelle accrue, vie maritale plus fréquente (bien que l'attachement ou quelquefois la dépendance à l'égard de la cellule familiale soit encore très fort). Les mariages d'intérêt sont moins systématiques de nos jours, surtout en milieu urbain. Certains modèles demeurent : la femme fatale genre croqueuse d'hommes et le Don Juan de pacotille macho, infidèle et velu ont encore de nombreux adeptes. Le rapport au sexe et l'image de la femme sont encore l'expression d'une culture d'hommes dans ce pays où le sexe s'achète bien, où la prostitution discrète mais florissante se pratique encore dans les maisons closes et le long de certaines grandes avenues de la capitale. La jeune fille grecque est interdite, mais les professionnelles accueillent depuis longtemps les hommes en mal d'amour.

Amours et précautions

La contraception est bizarrement vécue par les Grecques. La pilule oui, le stérilet non, le coït interrompu oui, ce qui en pratique a fait de la Grèce un pays record en matière d'interruption de grossesse, clandestine jusqu'en 1986. L'usage des préservatifs a toutefois toujours été très répandu (on les vendait déjà dans les fameux kiosques dans la mesure où les Grecs ont souvent recours aux amours mercantiles et sont terrorisés par les MST. Le sida ne fait que relancer les phobies ; y compris dans les campagnes, les Grecs suivent de très près les informations sur la maladie. L'ardeur au travail des **kamakia** a d'ailleurs quelque peu baissé et la mode n'est plus aux records sur le tableau des amours estivales.

CODES
DE CONDUITE

SALUT À TOI, QUI QUE TU SOIS

Il est curieux de constater qu'en Grèce les formules de politesse ressemblent plus à de gentils souhaits éparpillés tout au long de la journée qu'à une simple formalité ponctuelle à l'égard des voisins, connaissances, relations de travail, etc. Les Grecs ne s'embrassent ni ne se serrent la main quand ils se rencontrent ; une certaine réserve physique est de rigueur mais la chaleur de l'échange passe par les mots.

L'incontournable bonjour, **kalimera,** peut être réchauffé par un **kali sou mera** (bon jour pour toi). À noter qu'on ne doit dire bonjour que le matin, bonsoir que si on arrive le soir, et le départ le soir ne peut être ponctué que d'un **kalinichta** (bonne nuit). Il est très fréquent de s'entendre dire **kalo sou mina** (bon mois pour toi) le premier jour de chaque mois ou bon lundi au début de chaque semaine. À noter encore que lorsque l'on quitte un hôte à la fin d'un séjour d'été il faut se gratifier mutuellement d'un tonitruant **kalo chimona** (bon hiver) même si vos vacances se terminent le 10 juillet ! Dans les villages ou dans les campagnes les rites de salutation sont extrêmement vivaces et s'adressent (si le tourisme ne les a pas complètement effacés) à tout passant sans discrimination : les formules sont variées et fleuries : **chairete** (que la joie soit avec vous), **ya kai chara** (santé et joie), et le **ya sou** et **yassas** (au pluriel) : c'est le classique « salut » que vous ne manquerez pas d'adresser à toute personne que vous rencontrerez sur votre chemin. Le stéréotypé « comment allez-vous ? » **ti kanete** existe mais on lui préfère le plus chaleureux pluriel **tikanoume** « comment allons-nous ? »

Personnalisation de la salutation, ponctuation du temps quotidien, utilisation de mots comme joie, santé font des habituelles formules de politesse des petits mots de passe de la convivialité. Achetez un vêtement neuf et le vendeur ne manquera pas, en vous remettant votre paquet, de vous augurer de bien les porter en vous disant **me yia** (littéralement : portez-les avec santé).

Xénos : C'est ainsi que l'on vous classifiera jusqu'à ce que l'on se sente suffisamment intime avec vous pour vous appeler par votre prénom : l'étranger, *o xénos* ; mais rassurez-vous, le touriste athénien ou le paysan du village d'à côté est aussi un *xenos*.

DISCUSSIONS

De quoi parlent les Grecs entre eux ? De deux sujets principaux qui structurent d'ailleurs l'identité grecque : la politique et le football. Les hommes de la ville comme de la campagne parleront pendant des heures, au café, chez eux, avec des amis, dans l'arrière-boutique des échoppes, dans les autobus qui relient la province à la capitale, des dernières évolutions du paysage politique, y compris en période creuse, jusqu'à s'enflammer, plus par amour du **logos** (la parole) que par conviction. Même chose pour le football où l'on se doit de « supporter » une équipe ou une autre. La neutralité est très mal vue. On est **Panathinaikos, Olimpiakos** ou **AEK,** ou bien on n'est rien.

Les hommes des villes parleront aussi de femmes, d'amour et de mort, et les hommes de la campagne, comme dans toutes les campagnes du monde, de soleil, de vent, de sécheresse, des saisons, des bonnes et des mauvaises années, du temps qu'il fait et de celui qui s'écoule. Le sexe est rarement abordé directement, à la ville comme à la campagne ; détourné il a ses chances, au niveau des allusions symboliques, attributs virils et sexe féminin en particulier. Un repas entre hommes grecs ne se finira jamais par des histoires grivoises. Le Grec conserve toujours une certaine retenue dans tout ce qui touche au dit de l'acte sexuel. Les femmes, au contraire, l'abordent directement, souvent avec bonne humeur et une trivialité bon enfant, y compris à la campagne où la femme n'hésite pas à parler à une autre femme (même étrangère) de son corps, de sa vie sexuelle ou de couple, de ses déboires, de ses fantasmes. Il existe une fête en Grèce du Nord où, pendant une journée, les femmes prennent le pouvoir ; attablées au café, pour l'occasion vidé de ses hommes, entourées de maxi phallus en carton et papier mâché, affublées de faux attributs virils, devinez de quoi elles parlent ?

Tours de parole

La parole reste patriarcale : elle appartient d'office à l'homme le plus âgé du groupe. Dans un café, même athénien, vous verrez toujours le plus vieux (à supposer que les jeunes veuillent ou osent prendre place à une table d'anciens) monopoliser la parole et la redonner à qui il veut, quand il veut. En famille ce sera le père, puis le fils aîné qui la distribueront ; jeunes enfants, femmes au-dessous de la quarantaine et jeunes sans moustaches se taisent, bien que cet état tende à changer dans les milieux urbains. Dans cette hiérarchisation de la parole, une exception : le propos politique dans un espace social commun (café-autobus-repas de famille). La parole s'y distribue plus facilement, vieille tradition démocratique, peut-être, y compris aux femmes qui, curieusement, parlent alors à voix plus basse comme si elles craignaient d'être écoutées ou dénoncées.

Paroles, paroles.

De quoi parlerez-vous ?

Le Grec aimera qu'on lui parle de politique, de personnages ou d'anecdotes. Ils ont une prédilection pour François, Valéry, Jacques et les autres... Très férus de politique extérieure, il est étonnant de constater que le Grec est souvent plus au fait de l'actualité internationale (même à un niveau anecdotique) que nous. Il veut aussi tout savoir sur son invité : s'il aime François Mitterrand, Françoise Hardy ou Madonna selon la génération, s'il est marié, ses goûts, ses haines. Intérêt qui a toute chance de passer pour une indiscrétion aux yeux d'un Français mal averti. Parler « pour ne rien dire » n'est pas son fait : il a beaucoup de mal à manier le paradoxe, ce fameux deuxième degré cher à nos compatriotes, cause de bien des malentendus avec l'hôte grec. Ce dernier a en effet peu de distance par rapport à lui-même. L'expression des sentiments, ressentiments et autres registres psycho-affectifs l'occupent tout entier et l'humour et l'ironie en sont souvent absents. Autre perplexité : il lui est vraiment impossible de comprendre comment les Français peuvent encore, alors qu'ils mangent, continuer à parler de nourriture, de gastronomie et de vin.

Ma parole d'honneur

La Grèce est un pays qui vit dans le discours, le **logos,** qui est à la fois la raison, la parole, le discours, le langage. La dramatisation de la vie, au sens théâtral du terme, passe par la dramatisation dans les mots. C'est par sa manière de parler, de convaincre, de s'opposer, de contrecarrer l'autre que le Grec s'affirme.

On est ce que l'on dit. Peu importe le mensonge ou les fanfaronnades ; l'essentiel est que

l'interlocuteur y croie et que le discours s'inscrive dans l'ordre du possible. La parole, l'énoncé ont un pouvoir quasi magique. Selon la manière avec laquelle vous direz que vous êtes le futur espoir de la France, on vous croira ou non. Le rationnel n'a pas ici droit à la parole. Dans cette civilisation du verbe, l'engagement à la parole donnée est une des composantes fondamentales de l'éthique. On ne revient pas sur ce que l'on a dit. Même si l'on y perd. Ce qui est dit (prix établi sur une chose, contrat passé, promesse faite, etc.) est dit. Les Grecs accompagnent d'ailleurs leur promesse verbale d'un **me to logo mou** (avec ma parole) et un mouvement du doigt sur la lèvre. Manquer à la parole donnée, ne pas être **philotimos** (ne pas respecter le contrat, manquer d'intégrité, mener l'autre en bateau) expose le fautif à perdre l'honneur et sa dignité. C'est même encore dans certaines régions la raison invoquée pour bon nombre d'actes criminels et passionnels.

LES BONNES MANIÈRES

Si vous êtes invité dans une famille grecque, vous aurez des codes à respecter, mais ils n'auront jamais la rigueur de notre étiquette : on est loin du rituel et du formalisme de nos dîners et invitations.

Improvisation d'abord

Vous ne recevrez ni carton ni coup de téléphone, et vous n'aurez pas à prévoir une semaine à l'avance votre dîner : en dehors du travail (et encore !) les Grecs ignorent l'agenda pour planifier leur vie quotidienne. Si vous sonnez chez eux à une heure où l'on mange (petit déjeuner y compris), on vous proposera immédiatement de partager ce qu'il y a sur la table sans vous regarder en pique-assiette. Le rituel du partage de la nourriture est extrêmement important ; il est synonyme d'amitié et d'hospitalité.

Un principe lorsque vous êtes reçu dans une maison grecque : ne jamais refuser ce que l'on vous offre : gâteaux, boissons, loukoums, etc. La maîtresse de maison se sentirait très offensée si, pour des raisons de diététique, de régime ou tout simplement parce que vous n'avez ni faim ni soif, vous n'acceptiez pas ce signe de bienvenue présenté chaleureusement sur un plateau agrémenté d'un napperon en dentelle fait main.

A table

Les invitations sont donc fréquentes, informelles, suivant une tradition qui remonte à l'Antiquité : manger ensemble comme dans *Le Banquet* de Platon. Si l'on vous convie à un repas, on vous dira : **ella tha sou kano to trapezi,** littéralement : « Viens, je vais te faire la table ». On ne vous fixera pas d'heure. Si c'est pour déjeuner, n'arrivez jamais avant 14 h et pour dîner

pas avant 21 h 30 / 22 h. Il n'est pas habituel d'apporter quelque chose et en votre qualité d'invité étranger, votre présence seule suffit à leur faire plaisir. N'amenez donc ni fleurs ni vin. Par contre des douceurs, **ta glika,** seront toujours les bienvenues ; et on les mangera, curieusement, avant le repas, car les Grecs ont l'habitude en tout début de soirée (surtout dans les pâtisseries-café au dehors) de se caler avec du sucré pour attendre le dîner très tardif.

A table, ne mangez pas tristement, à toute allure, le nez dans votre assiette. Prenez votre temps pour goûter avec vos hôtes ce moment de convivialité. Ne videz pas votre verre de vin d'un trait et surtout ne le commencez pas sans avoir lancé le traditionnel **stin yia sas,** « à votre santé ». Ne vous offusquez pas si tout le monde pioche avec sa fourchette dans les **mézèdès,** les **zakouskis** servis dans des plats communs et qui occupent toute la table. Et ne prenez pas un air dégoûté si votre voisin picore aussi dans votre plat, car les Grecs adorent goûter dans une autre assiette.

A la fin du repas n'attendez ni le café, ni le traditionnel dessert, puisque la coutume grecque veut qu'on les prenne entre les repas. Vous aurez droit, par contre, aux fruits mais jamais dans une assiette individuelle : dans un plat commun, coupés en morceaux épluchés et piqués d'un cure-dent pour pouvoir mieux se servir. Ne proposez ni d'aider à débarrasser ni, horreur, de faire la vaisselle, ce serait très mal vu. L'invité ne fait rien, tout comme l'homme de la maison, qui se charge de mener la conversation avec lui.

L'ÉTIQUETTE DE LA NÉGOCIATION

Premiers contacts

Salutations et formules de politesse diffèrent sensiblement dans l'étiquette de la négociation d'affaires. Les contacts se prennent longtemps à l'avance (car les hommes d'affaires grecs sont très occupés et voyagent beaucoup), par téléphone ou par écrit.

Les deux parties se présentent en se serrant la main (exceptionnel en Grèce), ponctué d'un **chairo poli.** La langue d'affaires est bien sûr l'anglais. Contrairement aux us et coutumes du quotidien grec, la business-life est strictement rythmée. Il n'est pas question d'arriver en retard à un rendez-vous sous prétexte d'une certaine tendance grecque à prendre des libertés avec l'heure. Les rendez-vous se prennent généralement tôt le matin, dans la matinée jusqu'à 14 heures et l'après-midi après 18 heures, sieste oblige. Les premiers contacts ont lieu dans les bureaux des clients respectifs. Pour les échanges qui ne vont pas porter sur des milliards, on ne déteste pas l'arrière-boutique du magasin ou un grand café athénien autour d'un café « turc » et sous un ventilateur

Ellada - Gallia : simmachia
Grèce - France : même combat

Les échanges franco-grecs ont toujours été intenses bien avant l'ère européenne. Le côté rationnel, maître de la technique et cependant latin du Français en fait en matière commerciale et industrielle un partenaire privilégié. Le Grec le trouve inventif, créatif, même s'il est peu doué pour le commerce et ne sait pas tirer vraiment profit de ses inventions.

On dit des Italiens et des Grecs : **una fatsa, una ratsa,** « même visage même race », mais il semblerait que la complicité « culturelle » soit plus forte encore avec l'Hexagone. Plus fraternelle, presque. Pour les Grecs, la France c'est d'abord la Révolution. Pas le Siècle des Lumières ni le triomphe du rationalisme, plutôt les grandes idées de lutte contre l'oppresseur, les inégalités et l'exploitation. La France, c'est aussi Chateaubriand, Victor Hugo et le Romantisme, décadence, lyrisme et idéal : nous préfigurons la Révolution de 1821 qui les a libérés de l'envahisseur turc.

Ils perçoivent le peuple français comme acquis aux idées de l'hellénisme et par conséquent à la Grèce contemporaine. La France, **i Gallia,** est terre de liberté, égalité, fraternité : ce sont les héros de la Résistance, de Gaulle et Giscard d'Estaing qui, aidés par Servan-Schreiber, réussissent à faire sortir Theodorakis des geôles des colonels. Par contre ils trouvent les Français « attentistes » dans leurs décisions politiques et leur reprochent de ne s'engager ni assez vite ni assez à fond. Durant la Deuxième Guerre mondiale, pendant la « drôle de guerre », les Grecs appelaient les Français des **pourquoidès** (toujours à se demander s'ils allaient entrer en guerre ou non). Le Grec se définit comme un fonceur, le Français ? un penseur. Mais c'est le même combat.

colonial. Le café fait partie du rituel de la négociation. On l'offrira systématiquement au client présumé qui verra arriver le garçon avec un plateau à « étages » style moyen-oriental.

Les repas d'affaires ont lieu le soir où la détente est plus grande, la chaleur moindre, et les esprits apaisés. Le repas, moment privilégié de la convivialité grecque aura généralement lieu à l'extérieur, dans un de ces endroits où le Grec aime aller le soir, tous les soirs pratiquement car il a horreur de dîner seul ou en famille et chez lui. Toutes ces conditions ne sont que plus propices à la tractation.

Pas de protocole

Notons que les Grecs sont beaucoup moins à cheval sur le protocole, l'étiquette et les formes que nos compatriotes. Aussi si vous avez à vous rendre dans un lieu de la fonction publique (ministères, ambassades, entreprises nationalisées, etc.), oubliez les badges, les vingt-deux appels par huissier avant qu'un cerbère vous montre l'accès aux lieux sacrés ; vous pouvez même oublier de prendre votre cravate ou de vous remaquiller, on ne vous en tiendra pas rigueur. Ils sont d'ailleurs eux-mêmes très décontractés (au

Une tour Eiffel modèle réduit érigée sur la côte ouest du Péloponnèse.

ministère de la Culture, en particulier), en pull et jean, sans cravate et sans veston. L'été, ils vous recevront même en polo ou chemisette...

Lorsqu'une hiérarchie existe dans une entreprise, elle est de type familial, paternaliste et informelle. Tout dépendra plus de la personnalité du patron de la PME que de modèles culturels différents. Pour les compagnies plus importantes, les rapports hiérarchiques sont comparables à ceux qu'on connaît en France, avec (comme chez nous), une influence grandissante du modèle américain.

Comment les Français leur apparaissent

Avec les Italiens, les Français sont les touristes les mieux acceptés. Les Grecs apprécient chez nous le goût pour «l'hellénisme », le sens de l'esthétisme et cette curiosité presque potache qui font qu'on se presse sur les sites archéologiques. Ils nous trouvent agréables, sympathiques, élégants ; même fauchés, nous aurions toujours ce petit détail, cet accessoire qui nous singularise. Ils font remarquer aussi qu'avec les Français, ils arrivent même à communiquer sans langage commun, ce qui leur serait impossible avec des anglo-saxons. Mais... car il y a un mais. Nous sommes aussi des touristes rouspéteurs, près de leurs sous. Les Grecs haïssent le côté : « addition séparée, s'il vous plaît ». Il paraîtrait aussi que nous serions peu enclins au **« kefi »** (joie-bonne humeur) en groupe et trop souvent sur notre quant-à-soi.

Le Grec peut éprouver une certaine perplexité à vouloir se lier d'amitié avec un Français car il nous faut tant de temps, de références communes, nous exigeons une si longue complicité pour lier amitié... qu'on damnerait un saint. Mais une fois qu'elle lui est acquise, il en connaît la solidité. Le Grec voit un peu le Français comme son « négatif » photo : peu instinctif, rationnel, modéré, programmé dans le temps, avec une disponibilité étudiée, sans improvisation, très individualiste, plein d'humour, un rien dandy et libertin. Oui, tout ça ! Et pourtant Grecs et Français se sentent proches, peut-être parce que les contraires s'attirent...

Négociations

Les négociations se conduisent essentiellement sous forme de discussions, vu l'importance accordée au langage et au discours dans ce pays. Il n'est pas besoin d'arriver bardé de documents, même si des changements se font sentir (promesses de vente, multiplication des contacts, etc.) avec l'internationalisation du monde des affaires en Grèce qui se modélise fortement sur ses partenaires européens et américains. Mais les grands moments de la tractation se font encore beaucoup verbalement.

Le marchandage fait toujours partie du rituel obligé des transactions. Le négliger risque de vous faire passer pour un mauvais homme d'affaires, dans les tractations commerciales comme dans vos achats de souvenirs à Athènes. C'est un principe : on n'accepte pas le prix proposé qui aura toujours été calculé, de toute façon, avec la marge d'un marchandage attendu. Personne au bout du compte n'y perd. Il faut que l'acheteur sorte le grand jeu à la hauteur de celui du vendeur qui appréciera toujours les qualités de « négociateur » de son adversaire. Marchander est un art où le fin du fin est d'acheter à son prix tout en feignant de croire que le vendeur vient de vous faire une très grande fleur. Dans le commerce, pas de « bonnes affaires » sans palabres. Les formes seront plus subtiles dans les négociations d'affaires industrielles ou financières mais demeurent sous-jacent à la mentalité grecque ; donc, faire au mieux avec.

RÉFÉRENCES

LA NATION

UN DES PAYS LE MOINS PEUPLÉ DE L'EUROPE DES DOUZE

A peu près 10 millions d'habitants sur une superficie de 132 000 km². Mais la répartition de la population est extrêmement desequilibree : 35 % des habitants sont regroupés à Athènes (soit environ 3,5 millions), le reste de la population urbaine se concentre à Salonique, Patras, Herakleion, Larissa et Volos. Ce qui représente environ 57 % de la population globale. Pour illustrer ce déséquilibre, disons que les 3,5 occupent 1/3 du territoire. Le reste se répartit dans des centres semi-urbains et à la campagne (respectivement 11 % et 32 %). La Grece est un pays morcelé, aux reliefs compliqués, aux acces difficiles, aux côtes dechiquetées et aux îles essaimées (2 000 confettis sur la mer Egée, dont 170 habités). Et c'est un des pays le moins peuple de l'Europe des douze, même si sa population a beaucoup augmenté depuis le début du siècle.

Démographie

Densité moyenne : 76 habitants au km², concentrés dans les villes.
Un taux annuel de croissance démographique : 0,3 % (la France en est à 0,4 %) et une mortalité infantile de 1,13 % des naissances (le plus fort taux en Europe !). La population ne se renouvelle guère.

La pyramide des âges ne porte pas à un enthousiasme excessif. Les moins de 15 ans représentent 20,2 % de la population et l'on note une baisse depuis 1972. La tranche d'âge la plus importante est celle des 15-64 ans : 66,3 %, qui se repartissent dans la population active comme suit : 27 % dans l'agriculture, 27,6 % dans l'industrie, 43,8 % dans le tertiaire. Les 65 ans et plus atteignent déjà 13,5 % et leur nombre augmente, ce qui explique le nombre de veuves en noir sur les places et... notre couverture ! Les femmes qui représentent comme chez nous 51 % de la population globale, forment environ 30 % de la population active (43 % en France).

Le peuple grec, comme le sol, est morcelé, éparpillé, sur un territoire à la fois surpeuplé et désertique. Les campagnes se vident, les villes et le secteur tertiaire se sont considérablement gonflés.

La population est grecque à environ 98 %, à laquelle s'ajoute 1,5 % de Turcs en Macédoine, quelques Valaques, Albanais, Bulgares

Depuis quelques années on note une forte immigration (phénomène étrange dans ce pays habitué à aller vendre sa force productive à l'étranger) d'Éthiopiens, d'Africains, de Philippins (surtout dans le personnel de maison) et l'installation d'une importante colonie de Libanais qui fuient les événements. Aujourd'hui, on compte 300 000 résidents étrangers, dont un grand nombre de cadres des entreprises étrangères largement implantées en Grèce.

A l'inverse, le phenomène de la diaspora grecque concerne 3 millions d'hellénophones qui vivent aux U.S.A., en Allemagne, en France, au Canada, en Belgique, en Australie, en Afrique du Sud et au Moyen-Orient. L'on entend souvent une mere grecque se lamenter : si son fils n'est pas en mer, **taxidevi,** c'est qu'il est **ine exo,** à l'étranger, elle dira même **ine stin Varvaria,** il est en Barbarie.

La grande période d'émigration se situe en 1960, quand on enregistrait environ 100 000 départs par an ; entre 1960 et 1976, un million, une saignée à blanc pour le pays. Les zones d'emigration correspondent aux régions profondément en crise : l'Epire, la Macédoine orientale, le Péloponnèse du Centre et du Sud, la plupart des îles. Les insulaires émigrent surtout dans les centres industriels du continent tandis que les Grecs de la terre ferme s'en vont au-delà des mers. **O métanastis,** l'émigrant. Certains reviennent au pays à l'heure de la retraite, mais souvent, c'est un exil sans retour.

Émigration

Les Grecs émigrent en France, pour fournir de la matière grise, alimenter les arts, la culture. En Allemagne, pour être ouvriers. Aux E.U. et en Amérique du Nord, pour devenir business-men ou restaurateurs. En Australie, pour être entrepreneurs dans le bâtiment.

VALEURS NATIONALES

Depuis Alexandre le Grand, les envahisseurs se sont succédés en Grèce : légions romaines, Huns, Slaves, croisés, soldats de l'immense Empire ottoman, Italiens et Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale. Rien ni personne n'y a fait. Le Grec est, reste et se sent profondément hellène. Il a le sentiment extrêmement fort d'appartenir à une nation déjà depuis l'Antiquité, depuis la création de l'État grec. Il fait partie d'un ensemble homogène soudé autour de valeurs encore vivantes aujourd'hui.

Hellènes et Romios

Des Perses aux Génois en passant par les Turcs et les grandes puissances, les Grecs, même passivement, ont résisté. Souvent avec roublardise, ils ont réussi à maintenir l'identité nationale : ils sont à la tête des

Hellas.

rouages de l'administration sous l'occupation ottomane, ils diffusent la langue et la pensée grecques à l'étranger, ils installent des écoles clandestines, toujours sous les Turcs ; ils réussissent à convaincre l'Europe du XIXe siècle que la Grèce est le berceau de la civilisation, qu'elle est leur mère à tous et que vérité, beauté et pouvoir d'éveiller l'esprit humain sont nés ici. Donc qu'il faut aider à la sauver. Ils résistent, luttent, se battent, pour finalement rejeter les Turcs et gagner leur indépendance par leur « Grande Révolution » en 1821. Et le grand souffle du nationalisme n'est pas prêt de s'arrêter. Le Grec peut mourir pour le maintien de son identité : 750 000 morts en moins de 10 ans, de la résistance aux nazis pendant la Seconde Guerre aux hécatombes de la guerre civile de 1949, entre forces de gauche, principalement communistes, et les maquisards de droite, conservateurs, proches du roi Georges II.

Comme si les défaites nationales ne faisaient que renforcer leur attachement à la nation. Et à la patrie. Pas plus patriote qu'un Grec. Donnez-lui un ennemi potentiel de la nation, et il part au combat, la fleur au fusil.

Hellénisme

Le rassemblement de l'hellénisme sous le drapeau grec est de l'histoire récente, une conquête de haute lutte dans les hoquets du décolonialisme et des grands conflits mondiaux : la Crète, et les îles de la mer Égée ont été rattachées à la mère patrie grecque le 16 avril 1913, le Dodécanèse l'a été le 28 juin 1946. Reste Chypre, indépendante depuis 1960 après avoir été protectorat britannique au début du siècle : 80 % de Grecs au sud, et le Nord occupé depuis 1974 par les Turcs.

La langue forge profondément son identité. Il sait qu'il parle une langue vieille de 4 000 ans, que seulement 13 millions de personnes la parlent aujourd'hui, mais sur les cinq continents. Qu'elle a toujours été un facteur d'union, y compris au sein de la « diaspora », tout comme la religion. Et ailleurs,

Comment se voient-ils ?

Ils se disent voleurs, roublards, menteurs, conscients d'être petits sur la scène internationale, ils compensent par des prodiges de débrouillardise, d'intuition, de système D, par un sens aigu des affaires, et de grandes qualités d'adaptation. C'est ainsi qu'ils se voient : un peu comme des **karaghiozi,** l'anti-héros du théâtre d'ombres qui, rusé, faussement humble et soumis, fait la nique au pouvoir, à la richesse, au pacha, et quoique pauvre et mal logé se sort avec les honneurs d'une situation a priori toujours à son désavantage. Le Grec se sait mal organisé, dans sa vie et dans ses institutions publiques, développées trop rapidement pour ne pas être anarchiques. Mais il vante les qualités de ces défauts : moins de rigidité, plus d'à-propos et d'improvisation, d'instinct, plus de génie, peut-être, n'ayons pas peur de le dire. Le Grec a en effet une grande idée de lui-même, de l'importance de la Grèce antique dans la culture européenne. L'Antiquité est un facteur d'identité, qui fonde son image et sa destinée. Tout comme l'appartenance politique, le lieu d'origine, le chauvinisme et le foot. Les deux questions importantes qu'un Grec pose à un autre Grec où qu'il soit : « D'où es-tu, de quelle ville, de quel village ? » et « pour quelle équipe es-tu ? »

Comment les voyons-nous ?

Un jour un Grec a dit à un autre Grec : « Toutes les imperfections du monde sont concentrées dans ce sacré pays, mais personne ne peut dire que nous ne sommes pas toujours en vie. »

Et le Français est désorienté par ce peuple. Les stéréotypes vont bon train : les Grecs seraient lents, hâbleurs, de pâles imitateurs de l'Europe et des États-Unis, impulsifs et irrationnels, chaotiques, quelquefois même paresseux et voleurs.

Ce serait à se demander ce qu'il peut bien y avoir de commun entre l'éphèbe de Praxitèle et ce Grec de la rue qui, pour un touriste gaulois, ressemble plus souvent à un Levantin qu'à un pâtre des montagnes ; quels rapports y a-t-il entre l'Acropole et les horribles constructions modernes sur pilotis ? entre la sieste et les Travaux d'Hercule ? Difficile effectivement pour un Français de retrouver dans la Grèce réelle le reflet de son imagerie personnelle, toute nimbée d'une culture scolaire imbue de Grèce antique.

Mais il n'y a pas que des stéréotypes négatifs. Le Grec, c'est aussi le génie de l'hospitalité, la convivialité et le sens de la fête. En voilà un qui sait profiter de la vie, lui. Tout comme si le Grec vivait dans une bulle faite d'eau de mer, de ciel bleu, de **feta** et de **bouzouki.** C'est le beau danseur et le vieux crétois botté, la moustache arrogante, la vieille femme en noir qui file sa quenouille au seuil de sa porte. Bref, le folklore. Ou cette dimension d'exotisme estival qui ne fait voir au Français que ce qu'il veut bien voir ou qu'on veut bien lui vendre, à savoir : ciel, sable, colonnes et crustacés.

« au-dehors » comme disent les Grecs émigrés, on emmène la patrie avec soi, toute sa culture quotidienne, son « bagage », qui fait du Grec un **Romios,** ce Grec attaché à ses racines, à cette Grèce profonde, mythique, mesquine et généreuse, obéissante et irrévérencieuse, rebelle et soumise.

L'Ère de l'Europe

Vient s'ajouter à cette mythologie de l'identité nationale une autre valeur, très récente elle, celle d'appartenir à l'Europe. Économiquement, les Grecs sont devenus européens, comme s'ils n'avaient de toute façon pas le choix ; mais il semblerait que, du côté du cœur et de l'esprit, ils aient toujours appartenu (ou voulu appartenir) à cette famille-là. Ils ne se sont jamais voulu orientaux (Turquie ou Moyen-Orient), bien que la géographie et l'histoire les en aient rapprochés. Quelquefois un Grec vous dira : « Oui, vous, en Europe » mais c'est une pure clause de style qui n'a pas encore intégré totalement la réalité « horizon 93 ». Car le Grec veut appartenir au bloc européen : la situation précaire de son pays dans la Méditerranée orientale et les rapports toujours un peu tendus avec son proche voisin turc le conforte dans cette option « géopolitique ».

Menaces en mer Égée ?

Pour des raisons historiques compréhensibles, le voisin d'à côté, le Turc, installé pendant 400 ans en envahisseur, et séparé des côtes grecques par un minuscule bras de mer, représente toujours l'ennemi héréditaire. Même si cette notion tend à disparaître, y compris dans l'imagerie populaire, grâce aux efforts récents des deux parties pour régler un contentieux millénaire. Au XX[e] siècle encore, les relations entre les deux États n'ont été qu'une suite de tensions, depuis l'avènement de la République en 1923 jusqu'à 1987, avec les débuts d'un règlement de la question de Chypre. Il y a eu la question du partage de la mer Égée et des eaux territoriales (c'est-à-dire du pétrole et des îles du Dodécanèse), l'affaire du contrôle de l'espace aérien, l'invasion de Chypre en 1974, le traitement des minorités (grecques-orthodoxes et musulmanes) ; bref, les ambassades ont de quoi faire et s'y emploient activement depuis l'entrevue de Davos en 1988. L'esprit revanchiste grec semble s'apaiser, les relations diplomatiques s'améliorent, elles iraient même jusqu'à une certaine convivialité, et les références hostiles au peuple turc dans les manuels d'histoire devraient complètement disparaître.

LA RELIGION _ ORTHODOXE

Les Grecs sont presque tous (98 %) de religion orthodoxe. Les 2 % restant se répartissent entre musulmans (120 000 en

Thrace et dans le Dodécanèse), les catholiques (50 000, localisés surtout à Tinos, Syros et Santorin dans les Cyclades), 20 000 protestants et 7 000 de religion israélite (beaucoup sont regroupés à Salonique et Athènes).

Les orthodoxes dans le monde

La religion orthodoxe, c'est approximativement 80 millions de fidèles, et des baptisés tout autour du monde :

– 600 000 baptisés dans les patriarcats d'Antioche et Jérusalem

– 10 millions de Grecs

– 15 millions de Roumains

– 100 millions de Russes, Polonais, Tchèques, Bulgares, et Serbes

– et une vaste communauté de la diaspora : toutes origines confondues, ils sont 5 millions d'orthodoxes en Amérique du Nord, 1 million et demi en Europe occidentale, 500 000 en Australie ; les Grecs évincés de l'Égypte nassérienne ont établi en Afrique une communauté prospère, constituée selon la tradition en Église autonome, avec son primat et son clergé propres.

L'orthodoxie

Mot à mot : la croyance dans ce qui est « droit ». Cette religion chrétienne imposée de force par Byzance, difficilement d'ailleurs, aux alentours du IV^e^, V^e^ siècle ap. J.C, s'implanta définitivement vers le VIII^e^ s dans un pays imprégné de paganisme, ce qui n'est pas sans importance pour les rites d'aujourd'hui. En effet, l'Épire, certaines contrées du Péloponnèse, certaines îles comme Tinos s'adonnent encore à des rites où la sauce chrétienne cache mal les vieux ingrédients païens.

A l'origine, les fidèles se réunissaient dans des assemblées du peuple, l'« ecclesia » (qui a donné le mot église), et étaient étroitement mêlés aux affaires religieuses, qui englobaient l'administratif et le spirituel. La tradition s'est perpétuée en refus de centralisme juridique ou théologique, et en autonomie des différentes communautés. Les orthodoxes n'ont pas d'administration ou d'autorité suprême, à l'inverse de l'Église catholique, qui se soumet au pouvoir temporel et spirituel du pape de Rome. C'est un œcuménisme d'Églises-sœurs, rassemblées seulement depuis les années 60 autour d'un synode panorthodoxe et le rayonnement du Patriarche de Constantinople.

Certaines communautés dépendent directement d'un des quatre Patriarches, celui de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie ou de Constantinople. C'est le cas, en Grèce, des **métropoles** de Crète et du Dodécanèse, toujours sous l'autorité du Patriarche de Constantinople. D'autres Églises, à Chypre, en Roumanie, Russie, Géorgie, Pologne, Bulgarie, Serbie, Albanie... et en Grèce, sont « autocéphales », c'est-à-dire qu'elles désignent leurs propres **métropolites** (nos « évêques »), et leur **primat** (notre « archevêque »), qui seront consacrés par le Patriarche. Il y a ainsi, en Grèce, 42 métropoles, réunies en un Saint-Synode permanent auprès du Primat d'Athènes. Enfin, certaines Églises sont tellement décentrées,

Oratoire de bord de route.

en Finlande et en Chine, qu'elles sont indépendantes des Patriarches, et qu'elles consacrent elles-mêmes les primats qu'elles désignent.

Les croyances

La religion orthodoxe refuse les dogmes établis après le VIIIe siècle par l'Église catholique, le purgatoire, l'Immaculée Conception, ou l'idée que l'Esprit divin serait inaccessible sans la médiation du Fils de Dieu, ou ses ministres, le clergé. Ils récusent surtout la suprématie du pape (qui n'est qu'un des cinq Patriarches), et a fortiori son infaillibilité doctrinale

La pensée orthodoxe exalte la liberté personnelle s'accomplissant dans la liturgie eucharistique et la communauté des croyants. C'est une approche mystique, contemplative et visionnaire où le moine parvient à l'effusion dans le divin, et ressuscite dans la foi : les moines du Mont Athos sont appelés les « hommes ressuscités », **aphovéros Thanatou,** « celui qui ne craint pas la mort ». Les rituels liturgiques, hiératiques et sacrés ont été progressivement rénovés au cours du XXe siècle, sous l'influence des confréries (Zoï, Achinis, les Unions Chrétiennes...) et de mouvements laïcs qui se sont engagés dans le renouveau de l'apostolat, de l'éthique et de la prédication, vers un christianisme plus social et charismatique.

Le Mont Athos : vingt citadelles pour Dieu

Ce haut lieu de l'orthodoxie, interdit à « toute femme, à toute femelle, à tout enfant, à tout eunuque et à tout visage lisse » exerce une fascination sacrée sur les hommes grecs... et sur les touristes.

La « sainte montagne » est située en Macédoine, sur la pointe est de la péninsule de Chalcidique. Un décret du XIe siècle en interdit donc l'accès à tout ce qui n'est pas mâle et velu et réglemente drastiquement les visites : la Direction des Affaires ecclésiastiques du ministère des Affaires étrangères délivre un laisser-passer, le « diamoniti-

rion », véritable permis de séjour, à la présentation d'une lettre de recommandation, elle-même délivrée par la préfecture de Salonique ou le bureau des Étrangers... Ouf !

Le visiteur laisse son âme de touriste à Ouranoupolis, la « ville frontière » de cette République théocratique, et peut arpenter (à pied) les lieux sacrés, sans caméscope ni caméra, et en utilisant avec discrétion et parcimonie son appareil photos. Il lui faudra montrer patte blanche à l'entrée de chaque monastère (17 grecs, 1 russe, 1 bulgare et 1 serbe) écouter le silence et essayer de saisir les rares paroles de ces derniers « exilés de l'âme » retranchés derrière les murs de la plus belle forteresse de l'orthodoxie.

La religion au quotidien

Au quotidien, le Grec ne se préoccupe guère des querelles théologiques qui l'ont fait naître orthodoxe. Les rites de son culte, il les vit simplement, sans distance, sans volonté de prosélytisme conquérant. C'est sa vie et sa foi qui s'expriment ; sa religion est quasi épicurienne, immédiate. Entre lui et la divinité, il n'y a pas de médiateurs menaçants, terribles, qui portent la Parole et le Pouvoir divin. Les fidèles tiennent leurs églises, leur pope et leurs diacres en main. A Xanthe, des paroissiens ont fait taire une cloche parce qu'elle sonnait faux, et renvoyer leur diacre (celui qui chante l'Évangile à l'office religieux) parce que les femmes ne l'aimaient pas, et qu'il avait une vilaine voix !

L'église de Iannis

Dans les villages des Cyclades surtout, de simples paysans sont souvent propriétaires d'une ou plusieurs petites chapelles, régulièrement entretenues, où brûle en permanence une lampe à huile devant une icône, parfois de grande valeur. Ces chapelles toujours consacrées et dédiées à un saint particulier sont ouvertes et fonctionnent pour la liturgie au moins une fois par an.

Les rites

Les offrandes sont omniprésentes dans les différentes célébrations, tout au long du cycle de l'existence : des fleurs, des étoffes mais aussi de la nourriture, généreusement distribuée : le pain brioché marqué d'un sceau, fabriqué par le boulanger du coin, rompu et réparti à tous les fidèles de l'office du dimanche ; les gâteaux de miel et de sésame du mariage ; les beignets au miel, les pastèques et la soupe de tripes des jours de célébration de la Vierge ; la petite friture offerte aux fidèles et à tous les gens du village le jour de la Saint-Sauveur ; le **kolivas** (blé concassé, farine, sucre glacé et raisins secs) du jour de l'inhumation...

Rituels de fête et de consécration se succèdent, épousant la vie des hommes. C'est la ronde effectuée par les mariés et le pope et l'échange des couronnes le jour de la célébration des noces ; l'enfant entièrement nu et trempé dans l'eau le jour de son baptême. Tout comme si le rituel de la religion baignait dans les éléments de la vie

elle-même... Et l'office : beaucoup d'encens, de lumières, de dorures, de musique puisque l'Évangile est chanté par le diacre. La communion ? Un rite étrange différent du catholique puisqu'on boit le vin, sang du Christ, donné au fidèle par le prêtre avec une petite cuillère, la même pour tous. Un tissu – écharpe rouge et lourde – veille à ce qu'aucune goutte ne se répande, le fidèle le met sur son menton pendant que l'ecclésiastique lui donne le breuvage précieux. Les hommes et les femmes sont séparés. A noter que, normalement, les femmes qui ont leur cycle menstruel doivent se tenir à l'extérieur et suivre l'office hors des murs de l'église, juste derrière la porte centrale. Et pourtant, rien de rigide dans ce rituel, les offices se passent toujours dans un brouhaha effroyable au milieu du rire des enfants et des discussions des femmes.

Superstition, forces obscures

La religion garde de vieux relents de paganisme. Les Grecs se protègent contre le **kako mati,** le mauvais œil. Comme en Turquie, les enfants, sous leur chemise, et les chevaux, autour du col, portent souvent une perle de verre bleue. Et s'ils ne croient ni aux fantômes, ni aux feux follets, ils croient dur comme fer aux **kallikantzari** qui sortent des entrailles de la terre pendant les fêtes de Noël et en font voir de toutes les couleurs aux humains. Ils vibrent aux « Anastenaria », ballets flamboyants de l'homme avec les forces sacrées, le 21 mai, jour de la Saint-Constantin et de la Sainte-Hélène. Les **Anasténari-**

Le pope

Figure charnelle et quotidienne de la religion. Figure toute de noir vêtue, la barbe longue et le catogan serré sous sa toque, qui ne l'a vu déambuler sur son âne, visiter ses ouailles, trinquer au café, orchestrer la « location aux enchères » des terrains sur la place du village ? S'il est marié, sa femme, **la pappadia,** est un personnage du village, souvent forte femme au verbe haut et flanquée de nombreux enfants ; elle est un repère pour les habitants et plus particulièrement pour les femmes avec qui elle entretient une grande complicité.

Une pénitente de la bonne société en pèlerinage à Tinos, le Lourdes grec.

dès, originaires de Roumélie et transplantés en Macédoine, se livrent ce jour-là à des pratiques qui n'ont rien de rationnel : après le sacrifice d'un taureau la veille et des danses extatiques, ils dansent nu-pieds sur les feux et traversent un tapis de braises en forme de deux croix, sans se brûler du tout ! L'énigme trouble les âmes des spectateurs. Dans certains villages, on parle encore de magie, de sorcières, de curieux rites : si l'on veut empêcher un homme d'aimer une femme, on prend une corde, on y fait trois nœuds et on la lie autour du tronc d'un arbre en prononçant le nom de la femme ; tant que la corde tient autour du tronc l'amour entre les deux êtres sera impossible.

Rituels

Ce sont les derniers vestiges des offrandes et des purifications antiques. Le « Lundi pur », les femmes lavent pots et casseroles, on se retrouve pour danser, manger du poisson, lancer des cerfs-volants. Le « Samedi des âmes », en carême, on dîne de pain bouilli et de cannelle.

Le pouvoir de l'Église

La Grèce est le seul Etat au monde où l'orthodoxie soit religion officielle. Les **popes** (les prêtres) sont des fonctionnaires payés par le ministère de l'Éducation et des Cultes. Car l'Église fait autorité partout : dans la vie politique : le nouveau chef de l'État, les nouveaux ministres, etc. prêtent serment devant l'Église qui donne sa bénédiction ; le ministère des Affaires étrangères a une direction des Affaires ecclésiastiques ; le mariage civil n'est reconnu que depuis 1982 et le baptême reste encore une obligation morale pour donner à l'enfant le droit d'exister à l'état-civil ; les rites populaires mêmes sont souvent l'occasion d'une bénédiction par l'autorité ecclésiastique locale. Toute la vie quotidienne est marquée dans ses institutions par l'Eglise, qui est si forte comme symbole et comme facteur d'identité nationale que même les athées (et en particulier les communistes) doivent compter avec elle : ils se marient en général à l'Église, assistent aux célébrations, aux fêtes religieuses, font baptiser leurs enfants, etc. On ne déroge pas à la règle : paraître à l'église. Quand on est Grec, on appartient à l'Église orthodoxe, à « ses pompes et à ses œuvres ».

Le pouvoir de l'argent

L'Eglise est un grand propriétaire terrien et foncier : bois, pâturages, terrains le long de la côte d'Athènes au cap Sounion, immeubles, hôpitaux, orphelinats et pensionnats, maisons de retraite. En 1987, l'Eglise a toutefois cédé à l'Etat une partie de son patrimoine (pour la plupart des terres attenantes à des monastères), mais rassurez-vous, il lui en reste encore et elle n'a pas fait faillite.

Et ça n'a pas que des désavantages : à Tinos, par exemple, le Lourdes grec, l'essor du tourisme est en particulier freiné par l'Église qui refuse de vendre des terrains à des fins d'exploitation touristique. Elle entend ainsi limiter les touristes envahisseurs qui souilleraient en quelque sorte l'esprit de piété qui règne sur l'île.

LA VIE POLITIQUE

La Grèce, petit pays de 10 millions d'habitants, n'a pas encore été en mesure, depuis la proclamation de son indépendance il y a un siècle et demi, de se doter d'une administration capable de répondre aux exigences de notre époque. Sans cesse, la formation de l'appareil d'État fut entravée par des guerres extérieures en vue de libérer des territoires à peuplement hellénique sous domination étrangère, ainsi que par une multitude de coups d'État et de dictatures, dont la dernière a duré plus de sept ans, de 1967 à 1974. L'armée a ainsi longtemps constitué la seule force organisée. Le pays fut d'abord soumis à un protectorat de droit, de la France, du Royaume Uni et de la Russie, jusqu'à la Première Guerre mondiale, puis à un protectorat de fait, depuis près de quarante ans, de la part des États-Unis, dont le poids a été déterminant, du moins jusqu'à ces dernières années, sur l'évolution de sa politique intérieure. De sorte qu'il ne dispose toujours pas de rouages administratifs fonctionnant de façon cohérente. Jean Castiapis, le spécialiste de la Grèce, ne mâchait pas ses mots dans *Le Monde diplomatique* d'octobre 1988 :

Pourtant, depuis le rétablissement de la démocratie en 1974, la Grèce a su donner des preuves de stabilisation des institutions et de maturité politique. La bipolarisation de la vie politique autour du PASOK socialiste et de la Nouvelle Démocratie libérale en est une preuve, confirmée par la sérénité de leur alternance au pouvoir.

UNE RÉPUBLIQUE PRÉSIDENTIELLE PARLEMENTAIRE

A peine la monarchie était-elle abolie en 1973 par un référendum, seule élection organisée par la junte militaire pendant les sept ans de dictature, que la Grèce retrouvait la démocratie au travers de la crise de Chypre et des manifestations étudiantes de 1973-1974, plus particulièrement celles de l'École polytechnique.

En 1975, après le retour de Caramanlis au pays, la Constitution était votée. Très proche de la nôtre, elle repose sur la souveraineté

« Démocratie » est un mot grec

du peuple, l'Etat social, l'egalite, la dignite humaine, la liberte et la sauvegarde des droits individuels. Le pays, a l'origine du concept de democratie, avait grand besoin de retablir les bases d'un regime democratique dans tous les secteurs de la vie politique et sociale. Quinze ans après, la Grèce est bien engagee dans les reformes institutionnelles et les ajustements politiques nécessaires avant l'ouverture des frontières en 1993. En adhérant à des conventions internationales (Charte des Nations Unies, Proclamation des Droits de l'Hommes, Conseil de l'Europe, etc), la Grece renforce et protege les principes de sa Constitution et affirme sa place apres cinq cents ans de dépendance et de vide politique.

Les trois pouvoirs (executif, legislatif et judiciaire) sont bien séparés théoriquement par la Constitution. Mais il demeure suffisamment de latitude pour que la Chambre des deputes ait un pouvoir exécutif à certaines occasions, comme le vote du budget, ou encore un pouvoir juridique (article 49 de la Constitution). Le president de la République, elu pour cinq ans par le Parlement, n'a pas la realite du pouvoir, encore moins après la réforme de 1986 : aucun acte signe par lui ne peut avoir force d'arrête s'il n'est contre signe par le ministre charge du dossier traite. Il a plutôt un rôle de moderateur. Le vrai chef de l'Etat est le Premier ministre, elu par un quorum representatif des partis predominants à l'Assemblee. C'est lui qui forme le gouvernement, il est responsable de la politique du pays devant le parlement. Le pouvoir legislatif est assure par un parlement de 300 deputes, elus pour quatre ans au suffrage universel et à différents systèmes de proportionnelle.

LES PARTIS POLITIQUES

Depuis une quinzaine d'années, les trois mêmes noms, ceux de MM. Caramanlis, Mitsotakis et Papandréou, font toujours les gros titres des journaux. Ils sont les personnages phares de la vie politique grecque, fortement marquée par le culte de la personnalité. L'attachement des Grecs pour eux est passionnel, mythique, grandiloquent et magnifique. On accroche dans les lieux publics, les cafés, mais aussi chez soi, des photos géantes du leader bien-aimé. Autrefois, c'était le roi ou le dictateur. Maintenant c'est celle du Premier ministre. On reste fidèle de père en fils. Andréas Papandréou n'est-il pas le fils du populaire leader centriste des années 60, Georges Papandréou ?

Clientélisme : les votes s'achètent souvent en échange d'un peu d'attention, peut-être à la faveur d'une promesse de poste dans la fonction publique. Il n'est pas rare que deux à trois membres d'une famille occupent ainsi une place dans l'administration .

Sensationnalisme : on s'intéresse plus au mariage du vieux Papandréou avec une hôtesse de l'air à la trentaine affriolante

qu'à l'inflation galopante ; à moins qu'un gros scandale financier ne ternisse l'image personnelle du meneur de foule : la condamnation est alors aussi définitive que l'était la dévotion.

La Nouvelle Démocratie

Créée par Caramanlis au moment de la chute des colonels, elle a été au pouvoir de 1974 à 1981. Elle a eu le redoutable devoir de donner à la Grèce sa Constitution et sa place européenne : c'est la Nouvelle Démocratie qui a négocié l'entrée du pays dans le marché commun en 1981, géré la crise chypriote, en cultivant les États-Unis et la protection de l'OTAN... C'est une droite libérale « à la grecque », antifasciste, conservatrice, qui a su laisser le pouvoir en douceur au PASOK en 1981, après des décennies de luttes fratricides entre familles politiques. Elle a chuté sur son bilan social et économique, avec un taux d'inflation qui avoisinait alors 22,5 % et un grave déficit de la balance des paiements.

Après la retraite de Caramanlis, en 1984, c'est M. Mitsotakis qui est devenu président du parti. Mais l'unité de la droite grecque s'est ébréchée avec la création en 1985 du DIANA, **Renouveau Démocratique** de M. Stéphanopoulos. Par ailleurs, M. Mitsotakis est handicapé par une image de traître qui lui colle à la peau depuis... 1965, quand sa sécession avait contraint le Premier ministre de l'époque, le centriste Georges Papandréou, à démissionner, ouvrant la voie aux dictateurs militaires. Il doit aussi se défendre face aux jeunes loups de la droite, en particulier M. Evert, ex-maire d'Athènes, qui convoitent déjà sa succession.

Andréas Papandréou.

Le PASOK

Quand, en 1981, le parti socialiste (le PASOK), et Andréas Papandréou remportent les élections législatives avec 48 % des voix, c'est la période de gloire du Mouvement Socialiste, qui s'engage - à l'égal des socialistes en France - dans une politique de relance en revalorisant les bas salaires et les retraites, et en accroissant les dépenses sociales. En 1982, même coup de barre vers une politique de rigueur, puis d'austérité en 1985 quand le PASOK gagne un deuxième mandat législatif.

Ancien révolutionnaire passé au populisme, grand meneur de foule, merveilleux tribun, Andréas Papandréou a su faire évoluer le PASOK, désormais

membre de l'Internationale socialiste, et lui faire adopter des positions réalistes sur de nombreux problèmes. Mais l'usure du pouvoir et les différents scandales qui ont éclaboussé en 1989 la gestion de son gouvernement lui ont fait perdre les élections et l'ont contraint à répondre en simple citoyen aux accusations portées contre lui.

Scandales !

Point culminant des scandales qui ont ébranlé le PASOK depuis 1985, le scandale Koskotas est une escroquerie magistrale aux dépens de l'État, dans laquelle les plus hauts dignitaires, et Papandréou lui-même, sont mouillés. Koskotas, self-made man, important homme d'affaires, banquier, magnat de la presse, aurait corrompu certains membres du gouvernement socialiste, et détourné 200 millions de dollars de la Banque de Crète. Ajoutez à cela une histoire de cœur avec une jeune hôtesse, et un scandale d'écoutes téléphoniques illégales en juin 89 : les Grecs ont retiré leur confiance à l'homme et au parti. Pourtant Papandréou se défend avec panache : « J'accuse mes accusateurs, qui veulent me souiller et me détruire personnellement, et fabriquent des accusations afin d'aboutir à la chute et à l'éclatement du PASOK ».

Farce de la politique comme on l'entend en Grèce, scandale produit de temps à autre un leader de taille mais aussi et du même coup préparer la voie de la corruption et de la dictature ».

Théodor Kallifatidès

Deux partis communistes

Les partis communistes (K.K.E. et K.K.Es) n'ont eu d'existence légale qu'à partir de la fin de la dictature, en 1974. Auparavant, inquiétés, poursuivis, emprisonnés, parfois torturés, les communistes devaient cette hostilité ouverte à l'action de leur « Armée démocratique de la Grèce », soulevée en 1946 contre un gouvernement, issu lui aussi, du mouvement de résistance aux Allemands, royaliste et conservateur. Le conflit idéologique et politique avait provoqué trois ans de guerre civile terrible, sanglante, dans un pays déjà très éprouvé par la lutte contre les nazis.

En 1968, avant l'invasion de la Tchécoslovaquie par les chars russes, une partie du K.K.E. a condamné le pro-soviétisme du K.K.E., et fait scission dans un parti communiste dit « de l'intérieur » (K.K.Es) eurocommuniste et intellectuel, ferment d'idées plus que base électorale ; ils faisaient tout de même 4 % avec leurs alliés d'une coalition de gauche, l'E.A.R., et des noms prestigieux, tels Mikis Théodorakis, s'étaient engagés à leurs côtés. Mais, stupeur, pour les dernières élections, en novembre 89, le musicien a affirmé qu'il voterait pour la droite de la Nouvelle Démocratie. Plus fort encore, pour ces élections qui bouleversent le paysage : la coalition « de gauche et du progrès » s'est bâtie autour du K.K.E. et s'est donnée pour leader le premier secrétaire du parti, M. Harilaos Florakis.

Une relative détente

Ce sont des cycles de tension et de détente qui caractérisent les relations gréco-turques de 1923 à 1987 ; selon les périodes, tel ou tel aspect du différend est plus ou moins monté en épingle : le plateau continental ou les eaux territoriales, les responsabilités de contrôle et de commande au sein de l'OTAN, la défense des îles grecques du nord-est de la mer Egée ou, bien sûr, Chypre, qui reste le problème le plus épineux et compromet souvent non seulement les relations gréco-turques mais aussi celles de la Grèce et de la Turquie avec le Royaume-Uni ou les Etats Unis. Disons que depuis 1988, les relations tant politiques que diplomatiques se sont améliorées et que les deux pays semblent prouver leur bonne volonté pour arriver à un règlement aussi pacifique que possible des litiges et contentieux millénaires. Les entrevues se multiplient : celle de Davos, en Suisse, en 1988, semble avoir été décisive. Le ton des relations a changé. Les médias sont aussi plus discrets sur les « tactiques » politico-militaires de leur voisin outre Égée. A l'heure de l'Europe, au moment où il est fortement question de l'entrée de la Turquie dans la CEE, il est grand temps que les feux de la passion s'éteignent quelque peu. Grand temps que Grecs et Turcs prennent conscience qu'ils vont devoir se faire à l'idée d'une collaboration raisonnable même si elle n'a rien à voir avec un mariage d'amour.

Les coalitions revenues

En juin 89, les élections consomment la chute du PASOK, déstabilisé par les scandales et la suspicion. Mais la victoire n'est pas éclatante pour la Nouvelle Démocratie, qui ne remporte pas la majorité absolue (145 sièges, quand il en faudrait 151) ; le PASOK obtient 125 mandats, en baisse de 22 députés ; un « Rassemblement de la Gauche », constitué pour l'occasion avec le K.K.E., décroche 28 sièges. Restent deux sièges pour les non-inscrits et l'extrême droite, très discrète en Grèce.

Après maintes tractations on assiste à un fait politique unique dans l'histoire de la Grèce moderne : la Nouvelle Démocratie s'allie à l'ennemi héréditaire, les communistes du K.K.E., pour former un gouvernement provisoire de coalition, assainir les fondements des structures politiques, mettre à jour tous les scandales. C'est la grande épuration, le « grand ménage » la **catharsis.** Un deuxième appel aux électeurs, en novembre de la même année, devait faire basculer la majorité.

Mais novembre 89 n'a rien changé à l'affaire et les résultats n'ont fait que confirmer la nature imprévisible de l'électorat grec : il redonne en effet du crédit aux socialistes en leur faisant gagner trois sièges par rapport à juin ! Tout en faisant aussi avancer la droite de trois points, ce qui laisse le pays dans la même incertitude avec un mouvement de coalition (N.D., PASOK, et... communistes), dirigé par Zolotas, plus qu'octogénaire. La new-wave politique se ferait-elle attendre ?

L'affichage électoral grimpe aux lampadaires.

Troisième round : 8 avril 1990. Ce gouvernement « œcuménique » est bancal. L'élection du président de la République par le parlement est repoussée. Les problèmes économiques deviennent de plus en plus cruciaux : inflation en hausse, dette extérieure (le gouvernement se voit obligé d'emprunter pour assurer les salaires des fonctionnaires), hausse du coût de la vie, grèves et mauvaise image de la Grèce au sein de la C.E.E. Après une campagne électorale des plus tièdes, la troisième en moins d'un an, le dimanche 8 avril, Constantin Mitsotakis remporte enfin la partie. De peu. Il n'a que 150 sièges (il en faut 151) ; mais son frère ennemi, Stefanopoulos, qui est sorti de la Nouvelle Démocratie en 1985, lui offre ce petit siège qui lui permet de gouverner avec 46,9 % des suffrages. La coalition de gauche perd 2 sièges et le Pasok 4.

Mitsotakis, vieux de la vieille de la politique grecque, se proclame vainqueur et comme le disent ses affiches de propagande « avance pour construire la décennie à venir ».

Puis on prend les mêmes et on recommence. En mai 1990, Constantin Caramanlis, 88 ans (!) est élu président de la République, pour un deuxième mandat, après avoir occupé ces mêmes fonctions de 1980 à 1985.

POLITIQUE INTERNATIONALE

La politique étrangère a longtemps été le principal facteur de clivage dans l'opinion publique. Au lendemain de la chute du régime des colonels, la gauche tout entière dénonçait en bloc le Marché Commun, l'OTAN et les États-Unis comme les sources de tous les malheurs. Mais, assez rapidement, les socialistes, une fois parvenus au pouvoir, et tout en manifestant un anti-américanisme, voire un anti-occidentalisme de façade, rallièrent en fait les orientations diplomatiques tracées par M. Caramanlis et la Nouvelle Démocratie.

L'Europe communautaire, l'Europe balkanique et la Méditerranée orientale sont ainsi demeurées les pôles d'attraction

de la diplomatie grecque. Car M. Papandréou, comme autrefois M. Caramanlis, utilise la diplomatie comme arme principale face à la Turquie.

La Turquie, l'ennemi héréditaire

Le contentieux gréco-turc est vieux de 5 siècles, depuis la prise de Mistra en 1460 et l'invasion de l'Empire byzantin par les Ottomans. L'histoire de leur voisinage n'est qu'une longue suite d'insurrections, de révoltes contre l'occupant turc, éclatant à chaque occasion favorable. Même après l'indépendance en 1821, et la reconnaissance de l'État grec par la Turquie en 1832, la tension ne se relâche pas, portée par le mirage de « la Grande Idée », rêve utopiste d'un Empire hellénique et orthodoxe à Constantinople. En 1922, par exemple, seule la résistance vigoureuse de Mustapha Kemal repoussa l'invasion des troupes grecques sur le plateau anatolien...

La question de Chypre

De nos jours, c'est sur Chypre que s'est cristallisé l'antagonisme gréco-turc, malencontreusement placée entre les deux frères ennemis. Il fut un temps, admirablement décrit par Lawrence Durrell dans son roman *Citrons acides*, où aghas et popes célébraient de concert les fêtes orthodoxes et musulmanes, où les Chypriotes, pays sans pacifiques, étaient épargnés par les violences classiques de leurs homologues crétois et anatoliens. Mais les Turcs, chevaliers valeureux, envoyèrent, le 20 juillet 1974, 40 000 soldats à la rescousse des 20 % de Chypriotes turcs, « menacés » par l'extrême droite chypriote grecque.

En leur nom, ils massacrèrent 4 000 personnes, occupèrent 37,8 % du territoire représentant 70 % du produit national brut, et obligèrent le tiers de la population à se réfugier dans la partie sud de l'île. Depuis, la situation est bloquée, et la partition s'est figée en deux « Républiques », la République turque du nord de l'île, qui n'est reconnue par aucun État, sinon la Turquie, et la République de Chypre, au sud. Ankara se refuse à retirer ses forces de l'île, au nom de sa propre sécurité (comme si Chypre ou bien même la Grèce pouvaient envahir l'Anatolie).

Le dessous des cartes est complexe : qui tient Chypre est à deux pas d'Israël, de la Syrie et du Liban, et à trois pas des champs pétroliers du Golfe. Moscou avait tout intérêt à voir le conflit s'éterniser entre les deux meilleurs alliés des États-Unis dans cette région du monde. Car, paradoxe, les deux frères ennemis sont tous deux membres de l'OTAN, et Washington ne sait comment concilier leur nationalisme exacerbé : il y a deux bases militaires sur la petite île, une à Larnaka, une autre à Lefkoniko, dans la partie

La Turquie : 90 % des Grecs pensent qu'elle est une menace sérieuse pour l'intégrité territoriale de leur pays.

Les Grecs opposent leur veto à l'entrée de la Turquie dans la CEE, alors qu'il faut l'unanimité des pays membres.

turque. Fin 1989, les bons offices de l'ONU et la meilleure volonté des nouveaux dirigeants turcs semblent enfin laisser entrevoir une solution au malheur des Chypriotes.

La coopération interbalkanique

Les années PASOK ont vu se développer les relations bilatérales et multilatérales de la Grèce avec l'Albanie, la Bulgarie, la Roumanie, la Yougoslavie et même la Turquie. Des rencontres régulières entre responsables de pays appartenant les uns à l'OTAN et les autres au pacte de Varsovie contribuent à rendre moins explosifs certains litiges régionaux qui durent souvent depuis la guerre : la Grèce a ainsi aboli en... 1987 la loi qui instituait l'état de guerre avec l'Albanie (décision très critiquée par la droite à Athènes), ce qui a permis à ce pays de participer pour la première fois à une conférence de tous les États de l'Europe balkanique.

Membre fondateur du « groupe des six » (Grèce, Suède, Argentine, Mexique, Inde et Tanzanie), dont l'objectif est la promotion du désarmement et du pacifisme dans le monde, la Grèce rêve de faire des Balkans une zone dénucléarisée, première étape d'une dénucléarisation générale. Les récents accords soviéto-américains en matière de désarmement vont peut-être vraiment donner du corps à cette généreuse conviction.

Contacts arabes

La politique arabe de A. Papandréou était très chaleureuse, marquée par ses amitiés avec le colonel Kadhafi, et Sadam Hussein...

Ce qui n'a pas empêché l'aéroport d'Athènes d'être la cible ou le point de départ de plusieurs attentats terroristes. Cette recherche constante de rapports privilégiés avec les États arabes, ex-colonies turques pour la plupart, vise, entre autres, à isoler la Turquie ou au moins à compromettre les offensives diplomatiques d'Ankara vers ses voisins du Moyen-Orient.

Dans cette optique, la Grèce est le dernier pays de l'Europe communautaire à ne pas reconnaître l'État d'Israël, même si l'établissement des relations est maintenant décidé, retardé seulement par les événements de l'Intifada.

LA VIE ÉCONOMIQUE

La Grèce a l'économie d'un tout petit pays dans le paysage de l'Europe actuelle, et un important retard à combler.

Le sol grec est riche en minerais divers (nickel, cuivre, uranium, fer, magnésium), spécialement en lignite, avec une réserve de 2,7 milliards de tonnes, et en bauxite, avec 1 milliard de tonnes. Ces gisements sont exploités pour la plupart par la société française Pechiney, quoique les Soviétiques cherchent à gagner du terrain. La Grèce a aussi du pétrole (9 700 000 barils environ en 88) en mer Egée, une assez grosse production d'hydro électricité, le reste des besoins en électricité étant couverts par la transformation de lignite ; Elle possède en outre une ressource de pointe : le soleil , elle a le record du nombre de capteurs solaires en Europe et la recherche en énergie solaire y est très développée.

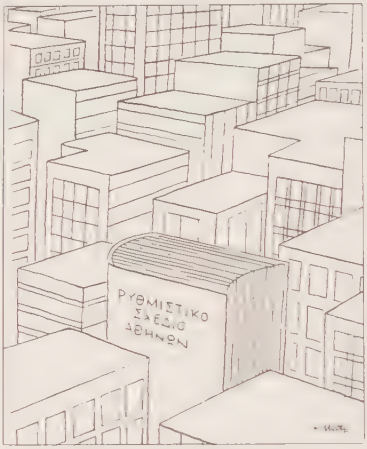
L'industrialisation a démarré tard, avec plus d'un siècle de retard par rapport aux autres pays d'Europe. Au début du siècle, après le départ effectif des derniers occupants turcs, aux alentours de 1913, la Grèce se munit d'infrastructures, investit des capitaux, prend

Contrastes économiques.

modèle sur les puissances industrielles de l'époque et perfectionne son niveau intellectuel et son système éducatif alors balbutiant. Les premières banques et industries datent de 1850. La Seconde Guerre mondiale et ses soubresauts fratricides retardent le départ de l'économie grecque, qui n'a lieu qu'après 1950 et pour servir les intérêts de ses puissants alliés, au sein de l'OTAN.

DÉCOLLAGE — ÉCONOMIQUE

Le « boom » économique se situe dans les années 60, mais n'a pas l'ampleur ni les retombées que l'on peut constater en Italie par exemple. Des mesures protectionnistes diminuent sa compétitivité, le niveau de vie reste faible, les travailleurs émigrent des campagnes vers les villes, certes, mais émigrent surtout à l'étranger. Un type d'industrie se développe : le bâtiment qui est le secteur productif et d'investissement de l'époque. Quand le bâtiment va, tout va, paraît-il et les villes, proies des constructeurs et des promoteurs, sont submergées d'une mer de béton. Pas de plan, pas d'urbanisation. L'économie grecque repose alors essentiellement sur l'immobilier : on investit dans la construction, le peuple grec met tout ce qu'il a en placements immobiliers (l'appartement-dot de la fille en particulier). Les trois sources principales de revenus de la nation sont, alors comme maintenant, le tourisme, la marine marchande, et ces « revenus invisibles » que sont les transferts de fond des travailleurs immigrés. Trois secteurs soumis aux aléas de la conjoncture internationale, qui ne peuvent constituer des bases solides pour un décollage économique spectaculaire.



« Plan d'urbanisme d'Athènes » (En Grèce, quand le bâtiment va, tout va...)

Depuis les années soixante-dix, la Grèce a su réagir et prendre des mesures de redressement national : augmentation des investissements (en Grèce comme à l'étranger), amélioration de la compétitivité, création d'entreprises nationales et réévaluation de son système éducatif et de formation. Mais il faut aussi lutter contre l'inflation catastrophique, le chômage, moderniser, réduire le déficit important dans le secteur public et, surtout, être fin prêt pour le rendez-vous de 1993 que les Grecs ne peuvent se permettre de manquer.

La politique de rigueur

Instaurée en 1985 par le PASOK, et perpétuée par la nouvelle coalition au pouvoir, le plan de stabilisation de l'économie a dévalué la drachme de 15 %, supprimé le système d'indexation des salaires sur les prix et collecté un prélèvement exceptionnel sur l'ensemble des revenus ; ces sacrifices imposés à une population habituée à vivre au-dessus de ses moyens grâce à l'inflation n'ont pas été inutiles. Les premiers résultats, aidés par une conjoncture économique favorable (dollar bas, bonnes saisons touristiques), sont encourageants. Le montant du déficit de la balance des paiements a été réduit de moitié.

En décembre 1989, un train de mesures économiques exceptionnelles s'attaque à l'important déficit du secteur public, de l'État et des entreprises publiques : tarif des services en augmentation de 12 à 18 % ; 20 % de plus sur les alcools et les cigarettes ; 25 % sur la vignette, etc. L'ensemble de ces mesures devait rapporter plus de 7,5 milliards de francs et abaisser de 2 % le déficit public. L'ensemble des travailleurs, ainsi que l'union des industriels, a immédiatement riposté. Les élections d'avril 90 ramène au pouvoir la Nouvelle Démocratie, qui a annoncé la poursuite de l'austérité jusqu'en 1993. Augmentations en chaîne : 20 % pour l'eau et l'électricité, 40 % pour les transports, 30 % pour les boissons, cigarettes et essence, 30 à 40 % pour les produits alimentaires. Le litre de lait coûte plus cher qu'en France, avec des salaires moyens de 4 000 F. Quelques mesures très impopulaires : la suppression de l'indexation des salaires (ATA) et la réforme des régimes de sécurité sociale et de retraite, visant à réduire le déficit public.

L'inflation : de 14,8 % en 1989 elle culmine a 23 % en 1990 : le plus fort taux européen

Un service public déplorable

Encore une citation de Jean Catsiapis, lucide, et dur : « Foncièrement individualistes, attirés par le commerce et les professions libérales, dépourvus de toute tradition de service public, les Grecs nourrissent à l'égard de l'État une rare méfiance. La fonction publique, dont le recrutement relève essentiellement du clientélisme, n'attire guère les élites et se caractérise par une médiocrité extrême. » Comment réussir un redressement national, après ça ?

Fragilité de l'économie grecque

Le gros point noir reste l'inflation, de 23 % fin 1990. De fait, la fragilité de l'économie grecque s'explique par des raisons d'ordre structurel : peu industrialisée, disposant de très petites entreprises et avec un secteur primaire mal organisé employant encore 28 % de la population active, la Grèce ne possède pas encore la compétitivité nécessaire pour affronter ses partenaires européens.

Deuxième raison : le budget grec est obéré par la lourde charge des dépenses militaires, qui représentent environ 7 % de son revenu national. Membre de l'OTAN, possédant des frontières communes avec l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie, elle entretient une armée importante où les jeunes accomplissent un service de deux ans et se trouve entraînée dans une coûteuse course aux armements qui pèse lourd, en importations, sur la balance commerciale. C'est le pays du bloc Atlantique qui y consacre le plus fort pourcentage de son PNB, devant les USA eux-mêmes (6,4 %), la Grande-Bretagne (5,5 %), la Turquie (4,4 %) et... la France (4,1 %).

Enfin, l'émigration forcenée des années 60 a vidé le pays de l'essentiel de ses forces vives, de sorte qu'il est encore privé aujourd'hui de cadres de haut niveau. Les cerveaux ont déserté par milliers, pour peupler les universités et les grandes entreprises allemandes, françaises, anglaises ou américaines.

Toutes les tentatives pour faire revenir les enfants du pays ont échoué ; ou alors, ils reviennent comme responsables de sociétés internationales ayant des vues sur la Grèce...

En octobre 90, la dette publique atteignait 100 milliards de dollars et la dette extérieure

ÉCONOMIE MIXTE

Comme la France, la Grèce a une économie mixte, c'est-à-dire une économie de marché de type libéral, mais encadrée par un plan, où certains secteurs sensibles restent contrôlés par l'État : le sel, les alcools, le papier à cigarettes (mais pas les cigarettes), les industries du sucre, du pétrole, l'armement et l'aérospatiale sont en Grèce des monopoles d'État. Et 70 % du volume d'affaires des secteurs tourisme et transports est directement ou indirectement lié à l'État.

La politique d'investissement

L'aide de l'État aux entreprises privées pour la modernisation des PME, trop souvent familiales et artisanales, surtout dans le tourisme et l'agriculture, est assez substantielle : subventions directes, exemptions de taxes, paiements étalés, crédits. Un effort est fait sur la valorisation de régions défavorisées, la décentralisation et l'incitation à la création d'entreprises. C'est que l'appareil de production comme les instances de décision, privées et publiques, sont concentrés à Athènes et ses environs, et à Salonique.

Un Bureau de promotion des

investissements privés a été créé récemment. Il aide particulièrement les initiatives créatrices d'emploi, dans les secteurs de technologie de pointe, afin d'augmenter la compétitivité et la spécialisation, car la Grèce est particulièrement démunie dans les secteurs neufs et se voit obligée d'importer tous les produits de haute technologie ou d'industrie de précision, au grand dam de la balance commerciale.

Les entreprises nationalisées

L'office des téléphones, Olympic Airways, la Banque Commerciale de Grèce, les chantiers navals d'Éleusis, etc. Pour y entrer le clientélisme politique marche très fort. Les rythmes de travail n'y sont pas d'enfer. Horaires flexibles et pas de pointage (depuis juillet 88), et pourtant un gros taux d'absentéisme.

L'État s'implique aussi, montre l'exemple par une politique d'investissements publics, largement soutenus et encouragés par la CEE qui, par l'intermédiaire de la Banque européenne d'investissements, finance jusqu'à 20 % des grands travaux grecs, comme le métro d'Athènes (en projet), la rénovation des chemins de fer ou le réseau routier, qui se chiffrent à environ 8 milliards de dollars.

Les banques aussi sont associées à l'effort d'investissement national. Elles sont une vingtaine à contribuer au développement régional et à la décentralisation industrielle, avec à leur tête la Banque de Grèce, la Banque agricole de Grèce, et la Banque hellénique pour le développement industriel... Il y avait bien aussi la Banque de Crète, à qui l'État (Papandréou) avait confié en portefeuille 3,3 millions de dollars appartenant à des entreprises publiques grecques... pour noyauter d'importants secteurs d'activités, la presse, la banque, le sport, et éponger les difficultés de trésorerie de son directeur, le fameux Koskotas. Le scandale fut énorme et déconsidéra le PASOK tout entier.

La menace des multinationales

Face à l'ouverture des marchés européens, la Grèce se sent mal placée : déjà en 1989, la part des investissements privés nationaux sur son sol était inférieure aux investissements étrangers dans le pays. Pour forcer la capitalisation et retenir l'évasion des capitaux, le gouvernement a décrété que les sommes investies à l'étranger devaient être rapatriées dans les six mois qui suivent la création de l'entreprise, sous forme de bénéfices. Mais ce contrôle des changes contraignants... n'a pas l'air de gêner considérablement les grands industriels, habitués aux jeux d'écriture de leurs holdings multinationaux.

Un signe inquiétant : la petite bourse d'Athènes végète. Ses valeurs les plus sûres tournent autour de l'industrie du bâtiment. Et un bon nombre de valeurs aux intitulés helléniques sont en réalité des filiales de maisons internationales, ou des entreprises où déjà les capitaux étrangers sont fortement majoritaires. Les grandes multinationa-

Le PIB en 1989 a progressé d'un tout petit 1,4 %

Chantier naval et raffineries de pétrole à Eleusis.

les vont-elles acheter la Grèce, sa main-d'œuvre bon marché, son nouvel appétit de consommation ?

Le budget de l'État

Les 2 200 milliards de drachmes du budget grec 1987 étaient répartis comme suit, comparés aux 1 082 milliards de francs français :

	Grèce	France
Défense	12,7	15,9
Éducation	9	22,6
Santé	16,7	17,8
Agriculture	6,3	2,1

Le système fiscal

Les impôts directs rapportent annuellement environ 500 milliards de drachmes et représentent 36,7 % du PIB national. (44,2 % pour la France). L'impôt sur le revenu concerne partiellement les salariés et les retraités, qui en supportent à eux seuls les deux tiers, prélevés chaque mois sur leur salaire ou leur retraite. Le taux des impôts sur le revenu des personnes physiques évolue entre 11 % pour le plus bas, et 63 % (5 % et 56 % pour la France).

L'essentiel des revenus de la taxation indirecte, soit 1 200 milliards de drachmes de recette, se fait par le plus jeune des impôts grecs (1er janvier 1987), la VAT, notre TVA, considérablement allégée pour les entreprises, qui a remplacé de nombreuses taxes inadaptees et modernisé le système fiscal en préparation de l'harmonisation européenne. Il n'y a curieusement pas d'impôts locaux. Pas d'imposition de la part des pouvoirs municipaux, départementaux ou régionaux ; la décentralisation, administrative uniquement, ne date que d'après 1981, avec l'arrivée du PASOK au pouvoir. Elle devait permettre aux municipalités d'exercer des compétences nouvelles, mais l'absence de fiscalité propre leur interdit une gestion concrète et autonome ; de plus les succès de la Nouvelle Démo-

cratie aux élections locales d'octobre 86 semblent avoir mis la réforme en sommeil.

Les secteurs de l'économie

La population active est de 3 900 000 personnes. Le chômage reste fort, à 10 %, dont la moitié en longue durée.

Les secteurs de l'économie grecque sont restés très traditionnels : l'agriculture et l'agro-alimentaire de transformation (30 %), puis le commerce, avec les services (45 %), comme le transport et le tourisme : indices d'une société longtemps conservatrice, rattrapée par la modernité avant de la maîtriser. C'est cette faiblesse structurelle qui explique le déficit des échanges internationaux de la Grèce.

Répartition de la population entre certains secteurs d'activité

	Grèce (89)	France (87)
Agriculture	28,5	7
Industrie	28,1	22,1
Services (non marchands)	43,4	25,5
Commerce	14,5	35,4
Finance	3,5	2,8

Les échanges internationaux

Les principaux clients européens de la Grèce sont la RFA qui absorbe 23,7 % des exportations grecques, puis l'Italie (13 %), la France (9,5 %) et enfin le Royaume-Uni (6,8 %). Hors de l'Europe, la Grèce entretient des rapports commerciaux assez intenses avec les pays du Moyen-Orient, l'Afrique et les États-Unis. L'alimentaire fournit la plus grande part des exportations (huile d'olive, conserves de fruits) avec le tabac et le ciment (2e exportateur mondial).

Les échanges avec la France

Seulement 4 % des importations françaises viennent de Grèce, placée 29e fournisseur, et la dernière de la CEE.

Elle est 17e cliente, pour 6,7 % des exportations françaises, avant-dernière de la CEE, avant l'Irlande.

Les importations dépassent les exportations et les pays fournisseurs restent les mêmes, les Pays-Bas se substituant au Royaume-Uni pour la 4e place. La Grèce importe pour 13 000 millions de dollars et exporte pour 6 500 millions de dollars. Le déséquilibre est évident, d'autant plus que la Grèce importe des produits manufacturés qu'elle ne fabrique pas ou peu : automobiles, mécanique de précision, nouvelles technologies, électronique, produits de luxe, biens industriels de consommation, etc. La Grèce a une seule vitrine commerciale importante : la Foire internationale de Salonique qui se déroule chaque année au mois de septembre ; environ 1 600 exposants de 37 États, plus d'un million de visiteurs ; c'est principalement là que se font les grandes commandes, les relations publiques et les recherches de marché.

Séchage du tabac.

L'agriculture

Jusqu'en 1950 environ, la Grèce était une société rurale. Il suffit de visiter le musée Benaki des Arts et traditions populaires pour se rendre compte que la Grèce, comme la plupart des pays des Balkans, reposait sur la paysannerie.

L'agriculture représente 17 % du PNB et emploi 28,5 % de la population active, dont un grand nombre de femmes exploitants, des ouvriers agricoles et un volant important de saisonniers étrangers pour les cueillettes (olives, amandes) et les vendanges. 30 ans auparavant, 50 % des actifs étaient paysans et travaillaient dans la Grèce rurale. En France, les agriculteurs n'étaient déjà plus que 27 %, et ne sont plus que 7 % actuellement. Aujourd'hui comme hier, compte tenu de la nature accidentée et montagneuse du sol, les exploitations sont très petites et morcelées (3,7 ha, la Grèce est la lanterne rouge de l'Europe des Douze ; la France est à 23,3 ha) ; même les « grandes » plaines comme la Thessalie (grenier à blé du pays), ou les plaines à arbres fruitiers du Péloponnèse est et ouest dépassent à peine les 10 ha (mais excèdent rarement les 2,5 % de surface cultivable). Sur 132 000 km^2 de superficie totale 92 000 sont cultivables, 39 400 sont cultivés et seulement 11 200 sont irrigués. L'activité agricole se fait dans environ un million d'exploitations, le plus souvent de type familial.

La politique agricole actuelle tente de développer les coopératives de production et de distribution pour désenclaver les petits propriétaires qui manquent de terres et de moyens techniques pour être compétitifs. 7 500 coopératives ont été créées, regroupant 900 000 membres des secteurs agricoles et d'élevage. Le remembrement, la modernisation de l'outillage et du stockage sont à l'ordre du jour gouvernemental,

mais très lents à se mettre en place dans la campagne. Les échanges agricoles resteront dans le rouge bien après l'ouverture des frontières douanières de 1992 : depuis 1980, les variations des échanges sont de - 32 % pour les importations, et - 30 % pour les exportations. Les échanges agricoles nets représentent 94 millions de dollars.

Remembrement

Sous Vénizélos eurent lieu les premières grandes réformes agraires. Les **tchiftlik,** ces grands domaines fonciers du régime ottoman, avaient été distribués aux paysans et aux réfugiés de la Grande Catastrophe d'Asie Mineure. Il n'existe donc pas d'immenses propriétés, style **latifundia**, bien que la bourgeoisie possède encore d'importantes olivettes ou de grands vignobles.

Le blé

Culture « antique » que celle du blé. Depuis une dizaine d'années, la production de blé dépasse deux millions de tonnes par an et suffit largement à la consommation nationale. Le blé se cultive partout, y compris sur les îles dès qu'il y a une parcelle de terrain disponible. En Thrace et en Thessalie, il est cultivé sur de vastes étendues et, grâce à la mécanisation, devient rentable y compris pour d'éventuelles exportations. Sur les îles, le relief accidenté et le manque de moyens ne permettent pas la mécanisation.

Le blé se fauche encore à la main ; au mois de juillet, on voit souvent un âne tourner inlassablement sur l'aire de battage, et fouler les épis sous un soleil implacable ; puis, lorsque le **meltem** souffle, un paysan ou sa femme sépare à coups de fourche le grain de son enveloppe.

Vigne, oliviers et arbres fruitiers

La vigne, 5 % des productions de la terre, donne 500 000 tonnes de raisin à vin par an ; Grèce pays des fruits, avec la reine de l'hiver, l'orange, en première place avec 800 000 tonnes suivies par les pêches, les pommes, les poires et les abricots : la Grèce est le cinquième producteur de la CEE, derrière l'Italie, l'Espagne, la France, et la RFA – leur surproduction va finir dans la « juteuse » industrie alimentaire (fruits en boîte). Malgré la lourde concurrence de l'Italie et de l'Espagne, l'olivier reste l'emblème de l'économie agricole et la denrée nationale et d'exportation du pays ; 127 496 000 pieds d'oliviers (plus nombreux que tous les autres arbres du pays réunis) donnent environ 410 000 tonnes d'huile par an et 165 000 tonnes d'olives de table ; environ 1/4 part à l'exportation, rapportant 26 billions de drachmes.

Les vaches à lait

Huit millions de têtes de bétail seulement. Suffisant pour la consommation nationale surtout si l'on est friand de chèvre et de mouton, de fromage et de « feta ». Les vaches sont encore rares, plus spécialement réservées à la production laitière, même si l'on observe une production localisée de bœuf, que les éleveurs-maquignons-grossistes-bouchers ne savent ni couper, ni faire vieillir, qui au demeurant est fort coûteuse et bien plus chère que le bœuf de

Battage traditionnel du blé aujourd'hui encore.

Hollande ou d'Argentine. Alors qu'il y a encore quelques années le lait frais (de vache) était un produit rare, la production laitière s'est considérablement développée et a affiné sa gamme de produits pour la consommation nationale (sûrement en raison de l'amélioration des modes d'alimentation) et diversifié ses produits d'exportation en direction des pays de la CEE, où l'on trouve sans problèmes les fameux yaourts grecs et (oh, comble !) une ligne « sveltesse ».

Cultures typiquement grecques

Le coton : la Grèce est le premier producteur européen. Elle le cultive depuis deux cents ans. Les exploitations s'étendent en Grèce centrale, Thrace, Thessalie et Macédoine. Et ce sont surtout des femmes que l'on voit travailler dans les champs de coton. On en tire une huile qui, souvent, remplace l'huile d'olive, en particulier pour les fritures.

Le tabac : la production suffit aux besoins du pays, qui sont pourtant immenses. On le cultive aussi en Thessalie et Grèce du Nord. Culture traditionnelle. L'État n'en a pas le monopole bien qu'il en surveille la production et les prix.

Une grande fortune grâce au tabac : Monsieur Papastratos.

L'industrie

Elle représente 23 % du produit intérieur brut et emploie 28,1 % de la population active soit environ 700 000 travailleurs dans environ 145 000 unités de production et de transformation, pour la plupart de dimension réduite, excepté les monstres de l'industrie pétrolière.

Peu d'industries lourdes, la métallurgie est le secteur qui emploie le moins de personnes, 52 000. C'est l'agro-alimentaire

2 800 cigarettes par habitant en moyenne, ce qui fait de la Grèce le premier pays de fumeurs en Europe

qui est le pôle d'activité le plus développé, avec 100 000 personnes dans 20 000 unités : les industries de transformation alimentaire (boissons, tabac...) représentent à elles seules 18,5 % du PIB. Les secteurs bénéficiaires sont les industries des transports, le textile, la chaussure, l'industrie chimique.

Les secteurs actifs sont d'abord les industries de transformation traditionnelles, le textile, la chaussure, le bâtiment ; les industries de service, les transports, le tourisme... ; l'industrie pétro-chimique représente à elle seule les industries de haute technologie et les grands holdings industriels. Tous les autres pôles d'activité grecs sont le domaine réservé, souvent prospère, des PME/PMI, dont l'héritage familial s'est dynamisé depuis les années 80, grâce à de jeunes managers formés à l'américaine : la classe moyenne prend son essor.

Les entreprises françaises en Grèce

La participation du capital français dans l'économie hellénique reste forte dans l'alimentaire (3 500 000 dollars) et le tourisme (2 000 000 dollars), mais elle touche aussi le seul secteur « moderne », l'industrie pétrolière (2 000 000 dollars) ainsi qu'un service « nouveau » : les assurances (4 000 000 dollars).

Péchiney, Carolin, Rhône-Poulenc, Thomson - CST, UAP, AGF, Dassault, BNP, Société Générale ont une représentation à Athènes.

Une économie de services

Le tourisme, la marine marchande, les devises envoyées par les émigrants grecs sont les trois grandes sources de revenus, les trois secteurs économiques qui font vivre la Grèce : le tertiaire emploie 43,4 % de la population active, dans un pays où l'industrie s'est développée tard et où, par contre, il a toujours existé des commerces, des échanges, des services, des intermédiaires. La Grèce, pauvre petit pays sympathique, vend ses ressources naturelles, son soleil, sa force de travail d'immigré, et n'est bonne qu'aux trafics marchands. Attention : cliché, car dans chacun de ces domaines, les Grecs sont parvenus à un degré de capitalisation et de sophistication qui interdit toute confusion avec un système de survie. Le triomphe du tertiaire depuis ces quinze dernières années se conjugue à l'essor d'une nouvelle classe moyenne, jeune, forte, enrichie, qui bouleverse les habitudes grecques et les idées reçues.

Le tourisme

Poste très important dans l'économie et la balance des paiements avec des créations d'emploi, un apport considérable de devises, avec un chiffre d'affaires qui s'élève à 7,3 % du PNB (le tourisme en France réalise 7 % du PIB). Il emploie 215 000 personnes soit 7,2 % de la population active. 47,4 % des

Destination Grèce : la Grèce arrive en 5e position derrière l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Grande-Bretagne.

« L'Ulysse de Kéa »
héros moderne des mers grecques.

recettes dites invisibles lui reviennent et les recettes touristiques (4 milliards de dollars) couvrent 50,4 % du déficit commercial.

Actuellement (chiffres de 89), le nombre de touristes est égal au nombre d'habitants : environ 9,5 millions.

Si le premier rêve des Français est l'Amérique, le second est la Grèce. Et ils y vont (67,5 % en charter), et arrivent en 4e position derrière les Italiens, les Allemands et les Anglais.

La politique touristique s'est fixée de nouveaux objectifs : attirer une clientèle plus aisée, tout au long de l'année, dans l'ensemble du pays, en améliorant le réseau routier, en aménageant des ports de plaisance, en favorisant les petites unités tout en maintenant la capacité hôtelière qui est actuellement de 400 000 lits, tous types d'hébergement confondus. Le tourisme est un des rares secteurs qui se permet un gros budget de publicité et de promotion, 3,6 milliards de drachmes, sans inquiétude puisque l'on prévoit pour l'année à venir 12 % d'augmentation de rentrées de devises.

La marine marchande

La Grèce est fière de posséder la quatrième flotte marchande du monde. L'échange fut toujours son fort, depuis l'antique époque des comptoirs. Mais reste à distinguer ce sens inné du commerce qui fait fleurir les petits négoces, tous plus ou moins prospères, et le commerce extérieur et sa lourde compétitivité, telle que la Grèce doit l'assumer depuis son entrée dans la CEE en 1981.

La marine grecque jauge 10 % du tonnage de la marine marchande mondiale. Par le transport de fret, elle favorise bien sûr l'apport de devises, sa contribution à la balance des paiements se situe aux alentours de 1,5 milliards de dollars, bien que cinq compagnies seulement sur les douze desservant les ports grecs soient grecques : paradoxe des pavillons de « complaisance », la marine grecque navigue en fait sous drapeau libérien, panaméen etc., ce qui permet bien des astuces par rapport au fisc et à la réglementation sociale. Sans oublier que la Grèce est la terre des armateurs : Onassis, Niarchos, Latsis, Goulandris, Livanos, Karageorgis. Ce dernier est propriétaire de plusieurs bateaux de lignes intérieures et de croisière qui desservent les îles du périple égéen ou la ligne Italie-Grèce.

La Grèce, énorme presqu'île dans la Méditerranée orientale, avec de grands ports comme le Pirée, Salonique et Patras, compte sur la marine pour son essor économique.

Système « D » et économie parallèle

Les Grecs l'appellent la « para-économie ». Elle existe à tous les niveaux de la vie quotidienne et se pratique individuellement comme à des niveaux plus complexes, voire dans les institutions mêmes du pays.

Le Grec use et abuse de l'illégal, il ruse avec la loi et considère presque cela comme une loi génétique. « Dans chaque loi il y a une petite fenêtre », dit-il. Tout faire pour arriver à ne pas payer la TVA, à ne pas déclarer une autre habitation ni tous ses revenus, à pratiquer en douce un (ou plusieurs) travail « au noir ».

Mais c'est aussi la fraude fiscale de petite, moyenne et grande envergure, responsable pour une bonne part du déficit du budget étatique. Les revenus non salariaux des prestataires de service, professions libérales, commerçants, du plus petit négoce jusqu'à la grande entreprise, laissent les salariés et les retraités supporter la charge lourde de la fiscalité puisqu'ils payent les 2/3 de l'impôt sur le revenu, les « fraudeurs » en payant moins de 1/4.

Souvent pratiquée au grand jour, la para-économie sévit dans certaines banques qui appliquent des taux trois fois supérieurs au taux officiel, dans le commerce et l'exportation, les activités liées au tourisme, le trafic de devises... Dans le bâtiment, les constructions clandestines fleurissent en une nuit : Le lendemain, on en est déjà au plancher du premier étage, sans souci des permis, des C.O.S., des P.O.S. et autres chichis d'urbanisme. On parle d'environ 600 000 constructions illégales, 500 entreprises non déclarées, 3 500 taxis dont les propriétaires sont souvent des « artistes, médecins, avocats », 20 000 ateliers mécaniques, etc.

C'est une verrue en pleine face de l'économie grecque, un problème crucial de développement économique et une priorité dans l'orientation politique du gouvernement qui parle tant de « grand ménage » et « catharsis ».

LE MONDE DU TRAVAIL

Les salaires

Le salaire moyen tourne autour de 80 000/90 000 drachmes. Le SMIG plafonne actuellement à 50 000 drachmes – moins de 2 000 F –, très peu, compte tenu du coût de la vie.

Un fonctionnaire qualifié dans un ministère gagne entre 90 et 120 000 Dr. Un cadre dans une entreprise pourra gagner jusqu'à 400 000 Dr (15 000 F) et ses dirigeants de 400 à 800 000, sans compter les avantages annexes et les primes. Un ouvrier maçon pourra espérer toucher jusqu'à 200 000 Dr et même plus selon l'employeur. Tout salarié bénéficie d'une prime à Noël et à Pâques, équivalente respectivement à 1 mois et 1/2 mois de salaire.

La disparité des salaires reste importante entre public et privé, petits négoces et magasins de luxe, entreprises privées nationales et filiales de l'étranger. Différences aussi, jusqu'à 15-20 %, entre ville et campagne, hommes et femmes : en avril 1984 un Conseil pour l'égalité des sexes est créé, point de rencontre de spécialistes et des organisations féminines, veillant à l'abrogation des discriminations sexistes, dans le domaine des salaires... comme dans les rapports hiérarchiques.

Contrats de travail et couverture sociale

Les contrats, dans le privé, sont à durée indéterminée, avec une législation du travail tout à fait comparable à celle de la France. Une exception toutefois pour le secteur du tourisme, du commerce saisonnier et de la marine marchande, où les employés peuvent avoir des contrats de 9 mois. Dans la marine c'est même obligatoire : au bout de 6 mois le marin doit rentrer chez lui mais avec une promesse d'un autre contrat à venir ; les armateurs ont donc tendance à ne plus employer que des marins étrangers, non assujettis à cette législation protectionniste.

L'horaire moyen par semaine est de 39,3 heures. Sécurité sociale, retraite et chômage sont prélevés sur le salaire. Le système d'indemnisation du travailleur sans emploi est loin d'être aussi au point qu'en France. La couverture sociale, par contre, est tout à fait efficace même si les cotisations ont beaucoup augmenté ces derniers temps. Le coût des actes de soins est bien inférieur à chez nous : des complications d'appendicite, par exemple, nécessitant une double intervention : c'est 500 F, frais journaliers d'hôpital (raisonnables) en sus.

Manifestation de grévistes.

Les syndicats

Les organisations syndicales sont, comme en France, plus ou moins de la couleur des partis. On pourrait même dire qu'il n'y a pas de syndicat politiquement autonome ou strictement corporatiste.

Leur représentation au sein de l'entreprise fonctionne comme en France : CE, représentation au conseil d'administration, etc. La vie ouvrière a une forte tradition de luttes, en particulier dans le secteur des mines. Pour 100 ouvriers, on compte 350 jours de travail perdu par an pour fait de grève (En France : 26,8 jours).

Le coût de la vie

La vie est très chère et les salariés s'en plaignent même si le niveau de vie et la consommation de bien matériels a énormément augmenté, surtout ces cinq dernières années.

Sur le salaire moyen, il faut enlever au moins 1/4 pour le loyer. Les services, téléphone, eau, électricité sont prohibitifs – environ 30 % plus chers qu'en France, à pouvoir d'achat égal.

Au marché d'Athènes, moins cher que les épiceries de quartiers et même que certains coins de province, il faut tout de même donner 200 Dr (7 F) pour un kilo de pêches en plein été. Le prix des bus, seul vrai moyen de transport en ville, est excessif et augmente constamment ; peu de système d'abonnement, de forfait mensuel etc. Un billet coûte environ 60 Dr. En juillet 90, le kilo de tomates pouvait coûter jusqu'à 300 Dr (10 F).

Quant à l'électro-ménager, l'électronique, la hi-fi, les automobiles, ce sont des produits d'importation, inabordables, même si les Grecs se saignent pour se les payer : premier prix de la plus petite cylindrée : 1 800 000 Dr, soit environ 75 000 F.

Coût des appartements

En location, 2 000 à 4 500 F un 80 m^2, selon l'agglomération et le quartier.

A la vente, de 5 000 à 10 000 F le m^2, jusqu'à 20 000 F le m^2 en bord de mer.

Cherté de la vie, difficultés dans le quotidien, transports longs (un salarié athénien emploie en moyenne 1h 1/2 à 2 heures de transport par jour de son domicile à son lieu de travail), services onéreux souvent dispensés par une administration vétuste, sans moyens informatiques, d'où les files d'attente et les erreurs. Une journée ordinaire n'est pas obligatoirement une journée facile pour un travailleur grec qui voit son énergie très dispersée dans les problèmes d'organisation.

LA VIE SOCIALE

La bourgeoisie intellectuelle et d'affaires a longtemps dominé la scène sociale grecque. Elle a hérité de son pouvoir à travers la tradition des vieilles familles résistantes (XIX^e siècle), elite possédant le pouvoir de la langue, des terres souvent, et des accointances dans les structures de l'Etat (administration, banques, etc.) mises en place avec la première monarchie. Cette bourgeoisie souvent cultivée, tournée vers l'etranger, parlant plusieurs langues, s'est répartie dans les trois grands courants politiques, royaliste, droite libérale et centriste, qu'elle a dominés jusqu'à la fin des années 70. Elle a enfanté des intellectuels parlant eux-mêmes plusieurs langues et allant étudier à l'etranger, avant de s'installer en libéral (médecins, architectes et beaucoup d'avocats).

Une autre partie de la bourgeoisie detient les moyens de production, mais les detenteurs du pouvoir de l'argent sont souvent des self-made-men (Onassis en est un exemple) issus d'une classe sociale souvent défavorisée, autodidactes et génies commerciaux et financiers. Ceux-là, ou leurs enfants, sont encore à la tête des grosses entreprises privées : leurs bénéfices, leur pouvoir et leur train de vie sont énormes. Ils faisaient de la Grèce, jusque dans les années 70, un pays à deux classes : les riches et les pauvres.

Les Évergètes

Ils sont nés au XIX^e siècle. Sortes de bienfaiteurs motivés par un fort sentiment nationaliste et soucieux de mettre en valeur leur pays. Les grands évergètes : **Stournara** et **Tositsa** ont fait construire l'École Polytechnique d'Athènes ; **Averoff**, Épirote, le Stade ; **Zappas**, le jardin du Zappéion. Ou les bienfaits de la bourgeoisie éclairée. Souvent d'origine roumaine.

L'AVÈNEMENT DE LA CLASSE MOYENNE

Avec la sortie du sous-développement économique et la flambée du tertiaire, la classe moyenne est venue bouleverser ce paysage. Elle est devenue pléthorique et une force économique avec laquelle il faut compter. C'est le phénomène du **néo-ploutismos**. Rappelons que sur près de 4 millions de population active, 43,4 % sont dans le

secteur tertiaire, compose lui même de 70 % de fonctionnaires ! C'est la classe moyenne qui consomme, qui prend des vacances, qui achète des biens de consommation (elle n'a rien à nous envier en ce qui concerne les voitures, l'electro ménager, la hi-fi...), elle qui voyage à l'etranger, qui prend ses modèles en Europe et aux Etats Unis et qui transforme le pays. C'est avec elle, peut-être, que disparaît une certaine identite de la Grèce, frappée d'alignement dans la construction uniforme des nations occidentales. Les classes moyennes sont les promoteurs du « hamburger-souvlaki ».

LES EXCLUS

Le Grec refuse la différence, le handicap, l'anormalité. Curieusement, vous ne verrez ni clochards sur les trottoirs, ni alcooliques dans le caniveau, ni handicapés physiques ou mentaux dans les grandes agglomérations. Quelques débiles légers de villages, les boiteux et les sourds, trouvent naturellement leur place dans l'organisation quasi classique de la Grèce paysanne, même si on n'est pas tendre avec eux, avec ce qui est conçu comme leur « tare ».

En tissu urbain, les exclus et les marginaux, chômeurs, orphelins, débiles, fous, alcooliques, personnes âgées et indigentes sont invisibles. En général, ils sont parqués dans des institutions vétustes et peu recommandables. Un scandale a éclaté en 1989 : la découverte sur l'île de Léros (déjà tristement connue pour ses déportés politiques sous la dernière dictature) d'un « camp » de 1 135 aliénés vivant dans des conditions physiques et mentales déplorables, oubliés des Grecs, des institutions et des gouvernements. Un mauvais relent d'obscurantisme et de terreur moyenâgeuse pour la Grèce nouvelle.

Proverbe grec : « Quand on lave un nègre, on use inutilement son savon. »

Vous avez dit « métèque » ?

« Xénophobie » est un mot grec. La peur du **xenos**, l'étranger. Tout au fond de lui et ouvertement dans l'intimité, le Grec est profondément raciste et craint la différence venue d'ailleurs. Il ne l'extériorise pas et accueille tout de même avec aménité les 9 millions de touristes qui l'envahissent l'été (avec une nette préférence pour Français et Italiens), supporte les 300 000 résidents et travailleurs étrangers (1/30e de la population) qui améliorent l'ordinaire de son économie et accomplissent les tâches dont il ne veut plus ; cependant, il n'en pense pas moins. De toute façon, le rejet de l'autre, de l'étranger, de ce « métèque » qui n'a ni droit de vote ni droit de cité, remonte au moins au IVe siècle av. J.-C. Alors ?

Solitude.

Les chômeurs, quant à eux, faute de ne pas être assez soutenus par l'État, sont pris en charge par les familles ou entretiennent le bon fonctionnement de l'économie parallèle en sautant d'un travail clandestin à un autre. Les vieux, eux, jouissent d'un statut un peu différent dans la mesure où la cellule familiale encore puissante leur sert souvent de structure d'accueil. Autrement c'est l'asile de vieillards ou la salle commune de l'hôpital. Un effort de fait toutefois pour le 3e âge : la création dans les centres urbains de sortes de « maisons des vieux et de la culture », à la fois points d'accueil et de contact mais le logement n'est pas assuré.

L'ÉDUCATION

La Grèce dépense autant que la France pour l'éducation, en pourcentage du PIB : 3 %. La scolarisation est obligatoire entre 6 et 15 ans révolus, selon un système semblable au nôtre, primaire, collège (qu'ils appellent **gymnase**) et lycée.

La maternelle n'attire que 60 % des bambins de 3 à 6 ans (85 % en France).

On entre dans le cycle élémentaire à 6 ans, pour six ans d'études fondamentales, à la fin desquelles on reçoit automatiquement un diplôme qui permet de s'inscrire dans le secondaire. Les **gymnases** sont une création de la réforme de l'enseignement de 1981, par les socialistes. Le cycle est de trois ans, avec un rythme scolaire de 23 à 25 heures par semaine, étalées du lundi au vendredi. A noter : les gymnases assurent un cursus de quatre ans, en cours du soir, pour la formation continue d'adultes et de jeunes travailleurs. Le passage au lycée est plus sélectif : 56 % seulement des jeunes de 15 à 18 ans sont encore scolarisés, contre 69 % en France. Comme chez nous, il y a orientation des élèves, pour un nouveau cycle de trois ans, soit 70 % en lycée classique (lettres, sciences) et 30 % en lycée « technique et professionnel » avec des formations en apprentissage pour une entrée immédiate dans la vie active, ou encore en lycée polyvalent qui

ressemble à nos lycées techniques. Une loi promulguée en 1985 permet aussi la création de lycées sportifs, artistiques ou musicaux selon les besoins de la ville ou de la région. En bref, un système globalement comparable à celui de la France, avec des vacances un peu moins étalées que les nôtres : 15 jours à Noël et à Pâques, et 3 mois de congés d'été.

Une différence néanmoins : le contrôle des connaissances au lycée est continu : il n'y a pas de bac comme chez nous. Pour être admis dans l'enseignement supérieur, il faut avoir la moyenne générale, calculée avec les résultats du contrôle continu pour les trois années de lycée, les notes obtenues lors des examens de passage par matière à la fin de chaque année, et un examen en fin de 3e année. Inutile de dire que la période annuelle des examens, en juin, met à rude et longue épreuve les nerfs des candidats et qu'elle fait la une de tous les journaux.

L'école privée

Parallèlement à l'enseignement d'État, il existe de nombreuses écoles privées, étrangères **(Institut français, Goethe Institut, American College)** où le niveau et les conditions d'enseignement sont nettement meilleurs, et des **frontistaria**, instituts de langues, de mathématiques, de comptabilité où l'élève complète, en général le soir, sa formation.

Avant la réforme de 1981, ces établissements privés avaient institué une espèce d'enseignement parallèle, de rattrapage, outrageusement lucratif. Ils ont été supprimés par les socialistes. L'enseignement privé garde néanmoins pignon sur rue, en dépit des contraintes imposées par l'État pour la création d'établissements. Il couvre l'ensemble des cycles scolaires, à l'exception du technique supérieur (nos IUT) et des écoles d'apprentissage. Il est particulièrement représenté dans le secteur primaire, avec 203 écoles maternelles.

L'éducation en Grèce (1981)

Illettrés : 12 %
Éducation primaire incomplète 16,8 %
Éducation primaire : 44 %
Études de premier cycle : 6 %
Études de second cycle : 13,5 %
Début d'études supérieures : 2,5 %
Diplômés d'études supérieures : 5 %

L'université

Les centres universitaires se trouvent à Athènes, Salonique, Patras, Ionnina et environ 100 000 étudiants y sont inscrits (15 % de la classe d'âge 20-24 ans). 45 % des étudiants viennent des couches populaires et les parents se saignent, vendent terrains et maisons pour envoyer le mandat mensuel à leur enfant. En Grèce, le métier d'étudiant est difficile, et les étudiants-salariés sont beaucoup plus nombreux que dans les autres pays européens. Vous tomberez peut-être sur un de ces jeunes chauffeurs de taxis (non déclarés) qui roulent la nuit pour gagner de quoi étudier le jour. Signe des valeurs et des

Arithmétique, géographie, physique, grammaire.

hiérarchies sociales actuelles, il est caractéristique que la plupart des étudiants se tournent vers les professions libérales, avocats, juristes, médecins.

Les plus fortunés vont effectuer leurs études supérieures à l'étranger, **Pane exo** : Paris, Rome, Milan et les prestigieux instituts américains, malgré les dissuasions imposées par le gouvernement : à leur retour au pays, ils doivent faire leur service militaire (deux ans !), faire valider leur profession libérale en repassant un examen afin de pouvoir signer sous le nom d'architectes ou de conseils financiers.

JUSTICE ET CRIMINALITÉ

Le système judiciaire fonctionne avec trois cours : administrative, civile et pénale, et une cour suprême d'appel, l'Aréopage.

95 homicides recensés en 1986 : on peut dire que la Grèce n'est pas un pays de grande délinquance. Les délits usuels : vols, crimes d'honneur et crimes passionnels : on ne plaisante pas avec l'adultère, surtout dans les campagnes, on ne plaisante pas non plus avec le manque à la parole donnée. Sur 100 000 délits, 1,8 sont des meurtres (4,6 pour la France), 2 des vols (109 pour la France), 1 des viols (5,2 pour la France). Jusqu'à récemment, l'adultère était un crime spécifique, mais un décret-loi a aboli cet article ; l'avortement aussi était qualifié de crime, mais il est légalisé depuis mai 86 sous réserve d'approbation parentale pour les mineurs. Peu de suicides dans ce pays catholique : 3 pour 100 000 habitants (27 en France).

Il semblerait que les nombreux délits économiques (détournement de fonds, corruption) et politiques (scandales, pots-de-vin, procédures illégales, votes truqués, etc.) soient un peu mieux pris en charge par l'appareil judiciaire : un Bureau d'audit a en effet été mis en place contre les délits financiers, tandis que le conseil d'État est chargé des litiges avec l'administration. D'autre part, une cour constitutionnelle permanente, composée de membres du Conseil d'État, de l'**Aréopage** et du Bureau d'Audit, statue sur les questions de validité des élections, de résultats d'un référendum, de droit international et de conflits entre cours et autorités administratives.

Officiellement la peine de mort existe mais elle n'est pas appliquee

La Grèce, un pays de plaideurs

Ce petit pays ne possède pas moins de 20 000 avocats, dont 12 000 à Athènes. Parmi eux, 3 000 femmes. Elles représentent aussi un tiers des juges.

Pourquoi cette pléthore de robes ? Parce que les Grecs (qui n'aiment pas la loi) adorent se jeter à corps perdu dans une procédure, pour le moindre litige. Pour l'amour du « logos », le génie de la discussion et de l'argumentaire.

Le système judiciaire reste toutefois lent dans ses procédures : 8 mois pour un divorce, un an pour une instruction, 5 ans souvent pour faire valoir un droit devant un tribunal, pour des affaires de délimitation de propriété.

LES MÉDIAS

La presse

Le premier journal grec date de 1824, trois ans après la déclaration de l'indépendance. Le grand tournant dans la presse contemporaine date des années qui suivent la chute de la dictature. La plupart des journaux sont très marqués politiquement même s'ils ne sont pas précisément l'organe d'un parti. Trois ou quatre grands groupes de presse contrôlent les 16 quotidiens (5 du matin et 11 de l'après-midi), les quatre titres quotidiens sur l'économie et les quatre journaux sportifs.

Ethnos *(gauche indépendant)*, le premier quotidien à être sorti en couleur et format tabloïd en 81, arrive en tête avec un tirage d'environ 150 000 exemplaires. Il a été aussi le premier à dénoncer Koskotas, gros magnat de la presse, lié à la mafia. Beaucoup de politique, de faits divers et de sports dans ses 48 à 56 pages quotidiennes, dont deux pages seulement pour l'étranger. **Eleftherotypia** *(socialiste indépendant)* arrive en 2e position avec ses 142 000 exemplaires ; il est surtout lu en province et parmi les lecteurs de la classe paysanne.

Derrière vient **Ta Nea**, socialisant, fleuron de l'empire Lambrakis, diffusé à 81 000 exemplaires, surtout à Athènes et au Pirée : de 60 à 70 pages pour 3 F., et une manchette qui ne lésine pas sur les titres accrocheurs. On y trouve tous les jours une quinzaine de pages de petites annonces sur tous les sujets. Et puis **Messimvrini** *(droite libérale)* et **Kathemerini** *(conservateur)*. Ils utilisent tous le même format tabloïd, avec surenchère sur le poids et sensationnalisme de la une : on n'est pas loin du modèle turc !

La Grèce, pays d'Europe le plus riche en titres pour le nombres d'habitants, est pourtant le plus pauvre en lecteurs : derrière les gros tirages, beaucoup d'invendus. Les meilleurs lecteurs sont les 25-49 ans ; plus le niveau culturel augmente, plus on achète de journaux : c'est alors une vraie boulimie, souvent trois ou quatre par jour, pour alimenter les conversations toujours passionnées.

Gros titres à la une.

On assiste dernièrement à une éclosion de titres dans la presse-magazine, spécialement en vidéo. Les magazines d'information générale, les « news », sont au nombre de quatre. Et même une revue très branchée (**Klik**), au regard très aigu sur les problèmes de la société grecque.

La radio

4 programmes nationaux dont un culturo-musical et, depuis 1987, un certain nombre de radio privées copiées sur les modèles français et italiens ; leur audience va et vient et leur existence est souvent de courte durée. Il n'y a pas de grandes stations généralistes fortement commercialisées et sponsorisées comme Europe 1 ou RMC ; les publicités sur les jouets et le tabac sont interdites et le volume des pubs ne peut dépasser 8 % du programme journalier. Certaines d'entre elles ont tout de même un fort taux d'écoute, comme celles du Pirée (concentration urbaine oblige) ou « Aristera » (la Gauche), une radio politique. Attribution des fréquences, régulation de la publicité et autorisation des émissions sont désormais fixées par le tout nouveau Conseil national de la Radio Television.

La télévision

Le paysage audiovisuel grec est en complet bouleversement. Auparavant, il offrait 2 chaînes nationales avec des grilles sensiblement identiques à la 2, avec des téléfilms dramatiques ou très kitch dont il n'y a pas lieu de se vanter, les incontournables *Dynastie, Dallas, Falcon Crest* et séries américaines musclées. Pas de chaîne plus spécialement culturelle, équivalente à FR3 ou

On capte, à Athènes, la chaîne soviétique HORIZONT

à la « Sept ». Depuis fin 88 déjà, l'ERT (office national de diffusion) s'est mis à transmettre par satellite les programmes de 10 chaînes étrangères et ceci sans péage, sans décodeur ni câble, grâce à une antenne parabolique sur l'émetteur national ! Émissions en langue originale, sans sous-titres. Athlétisme, musique, programmes pour enfants, mode, cinéma, arts, etc., chaque téléspectateur peut y trouver son compte, compléter les manques de la télé nationale et, en prime, devenir polyglotte. La chaîne TV5 est une synthèse de différentes chaînes françaises (A2, TF1, la 5) où l'on trouve pêle-mêle, à différentes heures de la journée et de la nuit, en langue originale : *Caractères, Ex libris*, des journaux télévisés, des séries, des magazines, des films et même la météo.

Chaînes privées

Depuis le 20 novembre 89 a commencé à émettre la première chaîne privée, *Mega-Channel*, après le vote en octobre d'une loi-cadre autorisant la « création de télévisions privées et municipales à diffusion locale », et prévoyant l'arbitrage d'un conseil national de radio-télévision (CNR), comme chez nous. La chaîne, financée par la publicité, est contrôlée par la société Teletypos, formée par cinq puissants patrons de presse qui publient notamment *Eleftherotypia, Ta Nea, Ethnos, Kathemerini, Messimvrini* et la radio privée *Sky* (libérale)...

Les programmes sont composés en majeure partie par de médiocres séries américaines sous-titrées, des dessins animés pour enfants, des jeux, des films étrangers et grecs à part égale. Un journal télévisé d'une demi-heure, dirigé par les journalistes des cinq quotidiens, et donc d'un bon niveau, est diffusé à 20 h 30, ce qui met un terme au monopole de l'État dans le domaine de l'information. Pour le directeur général de *Mega-Channel*, M. Skoulas, ancien ministre socialiste du tourisme, « nous avons la possibilité d'offrir au téléspectateur grec une information objective et pluraliste... et d'éviter le verbiage et la langueur des longs communiqués du gouvernement et des partis »... qui, il est vrai, fatiguaient depuis de longues années les téléspectateurs.

Mais les participations dans *Mega-Channel* pourraient être remises en cause par le CNR, soucieuse d'éviter la concentration des médias, et leur contrôle par les patrons de presse. On a été plus prudent avec une autre chaîne, *Antenna 1*, créée par un armateur qui contrôle la première radio privée d'Athènes.

Vient s'ajouter à ces deux chaînes généralistes, C 29 (Canal 29), chaîne du journal AVRIANI, organe du PASOK. C'est essentiellement un organe de propagande mais très écoutée, les Grecs étant friands de débats et polémiques politiques. Et des chaînes mineures *(New Channel)* et locales (*Agro TV* à Salonique, ou TRT en Thessalie).

MODES DE VIE

LE TEMPS N'EST PAS FORCÉMENT DE L'ARGENT

« Tout ce que l'on n'obtient pas dans l'année, une heure peut nous le donner », dit un proverbe. Le Grec magnifie l'instant. Il faut vivre le moment présent, dans la joie ou la douleur, d'ailleurs. On ne remet ni bonheur ni malheur au lendemain. On vit jusqu'à épuisement de l'âme et du corps. Les femmes endeuillées pleurent et s'arrachent les cheveux ; les hommes ivres d'amour ou de peine dansent jusqu'à l'aube. Les Grecs conscients du temps qui passe le ritualisent en majesté dans les actes quotidiens. Vivre pour vivre, avec décorum.

Joueurs de jacquet.

Et l'argent n'est qu'un moyen : vivre intensément c'est consommer, pas amasser. Le Grec n'a souvent ni portefeuille ni porte-monnaie. Il froisse dans sa poche une liasse crasseuse qu'il ressort en paquet au moment de payer. Il n'a ni chequier ni carte de crédit. Il paye cash et aime toucher l'argent concret qu'il ne mythifie pas et qui lui sert à bien vivre le moment. Vous ne verrez pas un Grec, si pauvre soit-il, vérifier une addition dans un restaurant. L'argent est fait pour être dépensé. Ce qui ne l'empêchera pas d'accumuler de

l'argent à la banque pendant des années pour doter ses enfants d'un solide patrimoine et il saura dans ce cas-là très bien compter.

Mais ce temps qu'il savait prendre lui échappe depuis que le pays est entré dans une ère de développement et de consumérisme. Les fabriquants de **komboloi**, ces passa-tempo en forme de chapelets (en ambre ou en plastique) que les Grecs tournaient et retournaient entre leurs doigts durant des heures d'attente et de farniente, sont désespérés : ils n'ont plus de clients et se voient obligés d'aller vendre un produit typiquement grec à l'étranger ! Le Grec d'aujourd'hui est stressé, pressé, il court, il bouscule, resquille, veut toujours la première place comme s'il avait peur que la terre lui manque sous les pieds. Peut-être « parce qu'ils ont été longuement pauvres, parce qu'est restée longtemps enracinée en eux la conviction que la Grèce ne peut pas satisfaire les besoins de tous les Grecs » (V. Alexakis).

Être Grec : l'absolu des contraires

Pour camper un Grec « modèle », il faut fricasser un pot-pourri où chaque trait individuel et collectif sera équilibré par son contraire : démocratie et dictature, patrimoine ancestral et horreurs urbaines, allégeance et rébellion, amour et cruauté, suspicion et désintéressement, candeur et vengeance, égoïsme jouisseur et sens aigu du devoir, débordante énergie et apathie, honnêteté et vénalité, humilité et emphase, hospitalité et xénophobie, aptitude aux bonheurs et tragédie... Comment arrivent-ils à concilier tout ça ? Avec un sens du fatalisme qui ne s'embarrasse pas de justifications. Par une grande confiance dans l'instant et l'intuition du moment, par la conviction quelque part en eux qu'ils sont uniques et que cela autorise toutes les contradictions. Leur idée du bonheur ? Un grand péché d'orgueil, pourquoi pas ?

LA FAMILLE

En milieu urbain, la famille mononucléaire tend à prévaloir comme dans tous les pays européens : les parents avec un ou deux enfants vivent en circuit fermé, loin des anciens. Mais ce changement est récent et lent. Les familles urbaines sont issues pour la plupart du grand courant de migration des années 50/70 et transportent encore avec elles leur structure d'origine : grands-parents, oncles et tantes auxquels vient s'ajouter la petite cousine venue travailler ou faire ses études à Athènes. Ils vivent en général dans la même habitation, sur le même palier, immeuble, au pire dans la même rue ou le même quartier. Les

Trois indices d'une manière de vivre le temps et l'argent : système d'assurances très peu développé, peu d'épargne et d'organismes de crédit

Les jeunes mariés font le tour du village.

Grecs se détachent difficilement de la famille, y compris quand elle les étouffe.

Ce modèle de famille élargie est celui des campagnes et provinces grecques où il fonctionne encore aujourd'hui, se rapprochant du système du clan. Là, les liens se font et ne se défont surtout pas, sinon gare. Les sœurs, tantes et grand-mères aident à la garde des enfants, mais le plus souvent aussi participent à ce qui leur tient lieu d'éducation et s'ingèrent naturellement dans la gestion du quotidien de la famille. La famille élargie décide encore du destin des enfants, de leurs études, de leur travail, avec une résistance de plus en plus grande des jeunes, même si les conflits sont rarement ouverts.

Le mariage

Il est avec le travail et les enfants la marque de la réussite sociale. Le célibat, des hommes comme des femmes, et même des fiançailles rompues, sont mal vus, surtout dans les campagnes. C'est un constat d'échec. Il est contre nature pour une femme de vieillir sans être mère et pour un homme de vivre seul, sans une compagne pour ses vieux jours, sans héritiers à qui transmettre son patrimoine.

Le mariage est resté un acte religieux, au même titre que le baptême ou les funérailles ; d'ailleurs, jusqu'en 1981, l'Église avait seule la charge des registres d'État civil : on n'était pas « marié » tant qu'on n'était pas passé à l'église. Le mariage civil est maintenant reconnu, pourtant la plupart des couples prennent toujours le chemin de l'église pour le grand rite de passage et « le plus beau jour de leur vie ».

La société contemporaine oblige l'homme des villages à prendre femme de plus en plus

6,3 mariages pour 1 000 habitants (1987)

souvent « une d'ailleurs ». Les mariages « mixtes » nord-sud, îles-continent et même ville-campagne se multiplient. Et le mariage devient souvent pour l'un des deux conjoints un arrachement aux racines, une forme de migration. A la ville, le mariage ressemble au nôtre, avec toutefois le rite des fiançailles (souvent longues) qui se perpétue dans certaines couches sociales. Le mariage « arrangé », le **proxenio**, ce contrat passé entre les familles, dans leur intérêt et excluant totalement les intéressés, est devenu rare. La coutume de la dot de la fille perdure à la campagne et les familles s'emploient toujours à la constituer avec autant de ferveur. Une fille aura toujours au moins un terrain, une maison, ou mieux, un appartement à Athènes. Cela peut représenter des années d'économies.

Le divorce

Curieusement, le caractère impératif du mariage ne s'est jamais accompagné d'un caractère indissoluble dans la religion : l'Église permettait le divorce et le remariage, et on a vu des Grecs se remarier trois fois devant l'autel sans crainte pour leur âme. C'est donc surtout la morale et la réprobation sociale qui expliquent la rareté des divorces en Grèce : seulement 2 mariages sur 100 se terminent par un divorce, et encore le plus souvent après au moins 10 ans de vie commune (1 sur 3 en France, 1 sur 2 aux USA), 9 000 divorces plaidés par an.

Peu de déprimés, et à peu près 300 suicides par an : les solidarités familiales sont puissantes contre le mal être existentiel

Femme, épouse et mère

Se marier se dit en grec ancien **ipoandrevo**, qui veut dire littéralement « se mettre sous le mari » ; ce qui se dit **pandrevomai** en grec moderne. Longtemps le rôle de la femme s'est limité à celui d'épouse et de mère. Son pouvoir : proportionnel à son âge, au nombre de ses enfants et à la longueur de ses moustaches. Les temps changent doucement, à commencer par les villes. On lui a reconnu aujourd'hui des chances et des droits égaux à ceux des hommes. 34,4 % des étudiants sont des femmes et elles représentent 34 % de la population active (43 % en France). Ce qui n'empêche pas que les valeurs traditionnelles soient toujours très fortes : bien que plus de la moitié des Grecques inactives veuillent travailler et se sentent frustrées, exclues du social, le « roc culturel méditerranéen résiste bien aux vagues de la modernité » (V. Scardigli). Les jeunes filles travaillent rarement avant le mariage et les femmes mariées abandonnent souvent leur emploi avec leur premier enfant.

Les enfants-rois

Ils ont une place primordiale dans la société grecque. Peu nombreux, un ou deux par famille, pour un petit 20 % de la population, ils sont vénérés. Parce qu'ils sont le progrès et l'avenir bien sûr, mais aussi parce qu'ils permettent la transmission du patrimoine. Un Grec, d'origine paysanne en particulier, vous dira toujours : « Mais si je n'ai pas d'enfants, à qui iront mes biens ? » Ou aussi : « Mais qui prendra soin de moi

Contemplation.

lorsque je serai vieux ? » Valeurs on ne peut plus rurales et qui persistent dans les milieux citadins.

Les femmes n'accouchent plus que très rarement chez elles, ce qui n'empêche pas tout le village d'attendre avec impatience la nouvelle : est-ce que c'est un garçon ? A la naissance, les parents accrochent une couronne en tissu bleu pour les garçons et rose pour les filles au-dessus du chambranle de la porte de la maison. Un faire-part public.

Le grand événement reste le baptême. Avant il n'a pas de nom, et les parents l'appellent « bébé ». Le baptême orthodoxe est beaucoup plus spectaculaire que le baptême catholique. Le pope, aidé par le parrain et la marraine, plonge carrément l'enfant dans les fonds baptismaux, aux grands hurlements du nouveau-né. Après cette dure épreuve, on rhabille l'enfant dans une longue robe d'organdi, on distribue les « bonbonnières » et l'on fait un substantiel repas.

L'on peut à présent appeler l'enfant par son prénom qui est généralement celui du grand-père ou de la grand-mère.

Les enfants sont le centre de la famille, son principal pôle d'intérêt ; la famille se saigne, se sacrifie pour eux. Résultat : gâtés et adulés, pourris, couvés, hyper-protégés, ils sont souvent insupportables ; il s'instaure dans la famille grecque des rapports très conflictuels et une dépendance famille-enfant dont ce dernier aura souvent du mal à se défaire. Ils sont peu armés pour l'autonomie et la lutte pour la vie.

Le rapport à la mort

Le noir, couleur nationale. Femmes en noir, brassards noirs sur les vestes des hommes. La mort pèse sur l'histoire et la vie quotidienne grecques. Tragédies antiques, familles damnées, crimes passionnels, guerre de religion, guerre civile, dictatures, exécutions, déportations, victimes de la mer. La Grèce vit avec la mort. Mort à la fois tragique et familière. Dans les villes, la mort est triste et anonyme comme dans toutes les villes occidentales du monde. Dans les villages, elle fait partie du quotidien comme les saisons. La mort appartient surtout aux femmes. Autrefois, lorsque quelqu'un mourait, une bande de femmes se précipitaient dans la maison du défunt et récupéraient tous les objets qu'elles pouvaient. Cette coutume a pratiquement disparu.

Restent les pleureuses. Vêtues de noir, assises dans la maison du défunt sur la place du village, ces pleureuses « professionnelles » crient, se lamentent, s'arrachent les cheveux, dans les cas de mort tragique se roulent par terre et entrent presque en

Trois ans plus tard, on exhumera le cercueil pour le brûler.

transes en psalmodiant de longs **mirologues**, ces lentes lamentations répétitives qui parlent du défunt, de la mort et de la vie, de l'éphémère, de la souffrance et de l'au-delà. Les Grecs pleurent, crachent leur souffrance. Un jour, un jeune Italien est mort sur une île grecque. La famille pudique a retenu ses pleurs, conservant toute sa dignité ; les Grecs n'ont pas compris, se sont indignés et, devant tant de retenue, en ont déduit que les parents étaient indifférents.

Une fois le mort enterré, le village défile dans la maison du défunt où l'on offre un café, avec de l'eau fraîche, puis les femmes lavent les tasses, les hommes vont au café parler du passé, de la précarité des choses, et la vie reprend son cours.

Les cimetières grecs sont humbles et paisibles. Pas de grands monuments, pas de caveau de famille. La famille du mort a la concession d'une tombe pendant trois ans. Puis le cadavre est exhumé en présence de la famille et du pope, l'on garde certains ossements que l'on met dans une petite boîte qui reposera à côté de tant d'autres dans un endroit réservé. Tous les ossements sont entassés dans un ossuaire, ce qui simplifie les problèmes de place dans les cimetières. Le village respecte son mort : aucune festivité publique pendant quarante jours. Les femmes de la famille portent le deuil, les hommes le brassard, le mari d'une femme décédée ne se rase pas pendant quarante jours. Pendant un an, les parents du défunt ne participeront plus à la vie sociale de la communauté.

LES LIEUX DE VIE

L'architecture urbaine

Entre eux, les Athéniens appellent leur ville « le grand village » ; à la fin du XIX[e] siècle la ville d'Athènes, c'était Plaka, l'actuel quartier qui s'étend au pied de l'Acropole, avec 5 000 habitants ! Elle en a aujourd'hui 3 millions et demi et ressemble davantage à une immence coulée de béton qu'à une ville soucieuse de son plan urbanistique. Proie des promo-

teurs depuis les années 50, ce n'est que depuis quelques années que des efforts sont faits pour lui redonner un peu des contours humains. De grandes avenues tracées au cordeau sous l'influence d'un architecte germanique au moment de l'instauration de la première royauté venue du Nord, vers 1830. Une organisation de la ville anarchique, sans espaces verts, les immeubles de rapport collés les uns aux autres. Ceci pour le centre. Les quartiers légèrement périphériques, souvent le lieu d'implantation des Grecs immigrés d'Asie Mineure en 1922, reproduisent l'organisation du village (comme le quartier d'Anafiotika à Plaka) : maisons basses, blanchies à la chaux, cours et petits jardins, places et rues non asphaltées en pente, véritables torrents les jours de pluie diluvienne.

La place est, dans la tentaculaire et chaotique Athènes comme ailleurs, à la fois repère dans l'espace et lieu de convivialité anonyme (on y retrouve les cafés, les lieux de rencontre, les exclus et les marginaux). Elles sont le cœur de la ville. Toutes les agglomérations grecques ont la même apparence, à quelques détails près selon l'influence architecturale subie (turque et balkanique pour Salonique, italienne pour Patras).

Les rues sont rectilignes, quelquefois bordées d'arbres rachitiques. Elles se ressemblent toutes : mêmes façades, mêmes somptueux halls de marbre (qui en Grèce ne coûte pas cher), mêmes corniches de métal où brille un numéro (qui se met après le nom de la rue pour les adresses postales). Vous verrez souvent sur les portes des **polikatikia**, les immeubles, de petites affiches blanches à lettres rouges, ce sont les annonces d'appartements à vendre ou à louer, **poulietai** ou **enikiazetai**, les coordonnées du propriétaire sont en général griffonnées au bas de l'affiche. Balcons et courettes, indispensables au quotidien grec, regorgent de fleurs et de pots en terre cuite, même sur les façades des immeubles les plus pauvres.

Cireurs devant le periptero, le kiosque qu'on trouve partout, et qui vend pêle-mêle lunettes, ceintures, cigarettes, bonbons, préservatifs, lessive, journaux, etc.

Le village

Il s'organise autour de la place et de l'église principale (il peut en effet y avoir une vingtaine d'églises). La place est le lieu de vie : on y trouve le café, qui fait souvent hôtel-épicerie-agence de bateau-téléphone, et l'arrêt d'autobus.

Le village s'organise autour de la place.

Décharges et pots de fleurs

Le Grec n'a qu'une idée tout à fait relative de l'environnement. Amoncellement de containers en plastique sur les plages et natures mortes de sacs-poubelles ne les dérangent pas. Ni les immondices jetées à la va-comme-je-te-peux sur la décharge publique à la sortie des villages. Mais il aime la nature et, l'homme des villes surtout, entretient avec elle un rapport quasi lyrique. Et il ne peut se passer de fleurs ; vous en verrez partout sur le moindre balcon, la plus petite terrasse dans des bidons de fer blanc passés à la chaux. Asphyxié dans les villes, le Grec est assoiffé de nature mais ne fait pas de grands efforts pour la protéger.

En passant un certain nombre d'heures à l'ombre de ses arbres, on sait tout sur tout et sur tous. Un village sans café et sans place est un village qui se meurt. Deuxième lieu social après le **kafeneion**, le **pandopoleion**. Traduction littérale : « là où l'on vend de tout ». Et l'on y trouve vraiment tout. A la fois mercerie, épicerie, droguerie, tabac, marchand de journaux.

Les murs semblent crouler sous l'amoncellement des choses (épices, chaussures, fleurs en plastique, **briki**, cierges pour l'icône, brûle-encens, etc.). Une visite vaut la peine, car les fouineurs y trouvent souvent des trésors. Dans les grandes villes, le **pandopoleion** tend à se transformer en un mini-supermarché anonyme.

La maison grecque

Les appartements en ville sont du genre « boîte à savon » carrée, parfois bien conçus, spacieux, et généralement mal finis : tuyauterie, peintures et enduits, crépis, etc., vieillissent mal. Les cuisines, même dans le plus petit des F2, sont vivables, toujours livrées avec des placards et vaisselier. Le Grec « d'appartement » n'aime pas le blanc. Chaque pièce d'un appartement est peinte d'une couleur pastel différente, ocre, bleu ciel, rose, vert d'eau. L'assemblage donne lieu à de curieuses harmonies...

Les classes les plus défavorisées décorent leur maison, en ville comme à la campagne (puisqu'ils sont pratiquement tous d'anciens villageois), dans le pur style « kitch » : meubles faux-chippendale-bois – brillant, lustre de verre, napperons brodés main et poupée sur le lit. La classe moyenne ne faisait guère mieux, il y a encore quelques années ; les chromos et les tapisseries genre « biches aux abois ou en train de boire » garnissaient les murs. On voit se développer actuellement un certain engouement pour un mobilier de production locale (secteur en pointe d'ailleurs dans l'économie grecque), de style rustico-moderne, et progresser le design « à l'européenne », grâce aux revues de décoration d'intérieur récemment apparues dans les kiosques.

D'une façon générale, le Grec ne s'investit pas dans son décor quotidien comme le fait un Français. La maison doit être fonctionnelle ; on y mange et on y dort, mais la vie se situe surtout au-dehors. D'où l'importance du prolongement sur l'extérieur de l'appartement : balcons, terrasses, **rètirè**, nom de spacieux appartements modernes, situés

Au pied de l'Acropole, maison néo-classique et ruine byzantine.

en étages supérieurs et donnant sur une immense terrasse couverte de fleurs. C'est là qu'on prend plaisir à vivre entre amis, à la fraîche.

Les maisons de style

Il reste dans certaines provinces grecques de magnifiques exemples de style architectural traditionnel : maisons néo-classiques de Salonique, Patras et Nauplie ; style régional du Pélion, de l'Épire, de la Macédoine, de Skyros, et bien sûr toute l'architecture des Cyclades. Là, les maisons ont été pensées en fonction de l'homme et des éléments, pour le quotidien. Petites ouvertures pour grandes chaleurs, maisons et planchers de bois pour les grands froids du nord... Il reste à côté de l'enfer blanc des grandes agglomérations grecques quelques îlots à mesure humaine mais trop souvent... désertés par l'homme.

LES STYLES DE VIE

L'épicurisme grec

Difficile pour un Grec d'avoir un budget. Simplement parce qu'il a du mal à programmer. Vous entendrez rarement un Grec planifier ainsi : « Dans un mois je pars en vacances, dans cinq ans j'achète un appartement avec mon épargne-logement, et dans deux ans je change de travail et je fais un enfant. »

Les Grecs rient du Parisien qui sort son agenda pour prévoir un dîner quinze jour plus tard, cela leur semble une aberration et ce sens de la prévision leur échappe.

Malgré leurs difficultés économiques et la pression des rythmes modernes qui pèsent de plus en plus lourd dans leur quotidien, les Grecs sont de bons vivants, habitués à passer du bon temps grâce à des plaisirs simples, pas obligatoirement coûteux. Le plaisir n'est pas de montrer « qu'on a de quoi ».

Quand il s'agit de dépenser, ils donnent la priorité à tout ce qui est épicurien : sorties, bouffe, activités culturelles et voyages selon la classe sociale, automobile qui est devenue maintenant non plus seulement une marque de son ascension sociale, comme dans les années 60, mais un moyen de mieux connaître le monde et d'en profiter au maximum.

Un savoir-vivre ensemble

Après le travail, qui est tout de même le moteur de leur existence, les Grecs sortent : café et pâtisseries – café, **tavernes** ou **bouzouki**... ; ils vont retrouver leur **parea**. S'ils restent chez eux, il y aura bien un ami ou de la famille qui viendra à l'improviste sonner et les tirer de leur solitude, même dans les grandes villes, malgré les difficultés des moyens de communication.

Bouzouki

Interdits comme lieux de résistance sous les colonels, les bouzoukia sont maintenant un repère de parvenus, de nouveaux riches. La tradition veut que, lorsque les clients sont bien éméchés, ils cassent des assiettes par terre, dansent avec un verre (ou une chaise !) entre les dents. Mais dans certains **bouzoukia** vous pourrez voir un préposé aux assiettes cassées, à côté d'une grande pile, et qui, d'un air sinistre, jette une à une les assiettes sur le sol. La « casse » aura été commandée par un riche client qui veut épater la galerie.

Il y a très peu de relais formels à cette socialité :pas de clubs de sports, mais du sport pratiqué avec des amis ; très peu de structures associatives, on improvise ses sorties, au gré de l'inspiration du moment et des envies du groupe. Un plaisir est un plaisir partagé, où la jouissance se conjugue à la fraternité. Ils s'adonnent donc aux plaisirs sensuels, nourriture, fêtes et danses, où l'autre (la communauté, le clan, la famille, l'ami) participe pleinement au plaisir qu'ils prennent.

La « parea »

Le Grec ne peut vivre sans elle. C'est le groupe d'amis avec qui il sort, dîne, part en vacances, festoie, boit et danse. Le groupe est indispensable au Grec qui fait très peu de choses seul. La **paréa** est aussi importante que l'ami. On doit obéir à ses codes : on ne l'abandonne pas, on ne la déçoit pas, on lui rend des comptes.

Le Grec a le sens de la fête. Elle n'est pas uniquement ce qui célèbre un événement exceptionnel. Elle fait partie du quotidien : une soirée dans une taverne, deux jeunes gens qui se mettent à danser au cours d'une soirée improvisée (ou d'une après-midi d'ailleurs, le Grec s'arrêtant peu sur des questions formelles d'horaire s'il a envie de festoyer), une manifestation, des élections, Pâques, le 15 août. Toute occasion est bonne, profane ou religieuse.

Une hospitalité légendaire

Souvent, ce qui frappe le plus le touriste qui va pour la première fois dans le pays, à condition qu'il s'écarte des villes et des endroits trop fréquentés, c'est l'hospitalité grecque. Même s'il l'a toujours considéré comme un « Barbare », comme quelqu'un venu d'ailleurs, le Grec a toujours été bien disposé envers l'étranger, sauf envers les Turcs, les Allemands et les Américains. Il met un point d'honneur à bien vous recevoir, à vous montrer le meilleur de lui-même. Jamais on ne vous refusera un verre d'eau ; le Grec sera toujours prêt dans les trains, sur les bateaux à engager la conversation, à partager son repas, même frugal, à offrir son toit à un inconnu. Dormez à la belle étoile dans un champ, on ne vous en fera pas partir à coup de chevrotines, même si le camping sauvage est maintenant interdit.

Proverbe : « La pauvreté aussi veut passer du bon temps. »

Si vous logez chez l'habitant dans un village préservé des touristes, vous trouverez peut-être un brin de basilic dans votre chambre pour vous souhaiter la bienvenue et un énorme plat de figues ou de raisins à votre réveil. Dans les campagnes les gens vous parlent, vous sourient, font un détour pour vous montrer le chemin. La gentillesse avec laquelle on traite le **xénos**, l'étranger, n'est pas un résultat du tourisme, mais un fait culturel, une tradition très profonde d'un pays méditerranéen, pauvre et dénué d'agressivité.

Tout au moins jusqu'à ces dernières années. Car il faut bien le dire, le tourisme a bien changé les choses. Dans les endroits trop fréquentés, les Grecs n'ont plus l'envie ni le temps de se consacrer aux gens. Un touriste en égale un autre. Et l'attrait du gain aidant, le touriste ne représente plus qu'une source de revenus. Ceci étant valable aussi bien envers les touristes grecs. Et, dans certains endroits, paradoxalement et subtilement, la philoxénie naturelle du Grec se transforme en xénophobie. Les Grecs deviennent moqueurs, roublards et critiques - les étrangers sont tous à mettre dans le même panier, ils ont les cheveux longs, ils sont sales, il n'ont pas d'argent, ils ne consomment pas, ils se promènent à moitié nus – ou bien ils prennent tout le monde pour des Américains.

Mais les touristes ont souvent donné le bâton pour se faire battre en ne respectant pas les valeurs des autochtones, en les provoquant, en exploitant justement leur gentillesse et leur hospitalité. Le Grec a besoin que l'étranger fasse ses preuves ; essayez de parler un peu sa langue, faites un travail manuel, allez à la pêche avec lui, apprenez le nom des poissons, buvez et mangez « à la grecque » et vous serez accepté, reconnu digne de participer à la vie du village.

Kalos orises : sois le bienvenu.

La table ouverte

La table n'est qu'un prétexte à la convivialité : pas de gastronomie mais des plats simples qui rappellent ceux de maman ou de la grand-mère, qui rassasient (très important pour le Grec qui sait ou a su ce que c'est qu'avoir faim). Perdez donc tout espoir de faire table fine et bonne chère ; mais vous ferez bombance, et vous vous ferez des amis.

Plats nationaux, familiaux

La base de la cuisine grecque familiale : **pasticcio** (à base de pâtes) et **moussaka**, viande hachée, pois chiches, lentilles, fèves et gros haricots blancs, accompagnés de pain et de **féta**, le fromage blanc de brebis.

Avgolemono. Cette liaison est une sauce de base pour les feuilles de vigne, les boulettes de viande et le **fricassè** (ragoût de mouton avec **avgolemono**). On le prépare avec de la viande de bœuf ou une poule, cuite au court-bouillon dans beaucoup d'eau. Le bouillon ainsi obtenu sert encore à faire cuire du riz, et on le lie finalement avec deux œufs et du jus de citron. On peut servir le riz comme une soupe un peu épaisse, avec la viande qu'on avait réservée.

Revitzia sto fourno. Les pois

La **yaya** *(grand-mère) prépare des* **bamiès** *(gombos) dans un* **tapsi.**

chiches au four sont un plat paysan que l'on mange parfois aux alentours de Pâques. Les Grecs de la campagne observent souvent un jeûne assez strict pendant le carême et la semaine sainte : pas de produits d'animaux, mais des céréales, légumes secs, huile, olives et fruits. On met les pois chiches, préalablement trempés, au four à feu doux pendant au moins 2 heures et demie, avec des oignons en rondelles, du sel, du poivre et assez d'huile d'olive pour les recouvrir complètement.

Les Grecs portent souvent ce genre de plat à cuire chez leur boulanger (à la ville aussi) dans des jarres de terre cuite ou alors de grands plats en alu, des **tapsi**, quand il s'agit de légumes farcis, ou de gâteaux orientaux. C'est une très vieille pratique qui, lorsque le four est à bois, donne de meilleurs résultats que les cuissons dans les fours tout électriques des ménagères grecques.

Gâteaux

Baklava. Douceur extra-douce, venue des Turcs, à base de pâte feuilletée, débris d'amandes, miel et cannelle. A déconseiller aux diabétiques.

Bougatsa. Espèce de chausson fourré à la crème pâtissière et saupoudré de cannelle.

Koulouria. Terme générique pour indiquer tout ce qui est circulaire, en forme de couronne. Mais ce sont aussi de sublimes gâteaux secs en vente chez les boulangers.

Loukoums. Turcs eux aussi. Mais les Grecs émigrés d'Asie Mineure en 1922 ont apporté avec eux une technique extraordinaire du loukoum. En particulier à Syros, chef-lieu des

Toute la cuisine grecque se fait à l'huile d'olive. Pourtant, vous trouverez parfois de l'huile de coton sur votre table de restaurant. C'est inodore, sans saveur mais moins cher. Production locale garantie.

Cyclades. Cette gomme de « mastique », arbre qui pousse en particulier à Chios et Kos dans l'est de la mer Égée, est travaillée et parfumée à la rose, parsemée d'amandes ou de pistaches. Un régal.

Loukoumades. Beignets recouverts de miel et saupoudrés de cannelle. Les Grecs en sont très friands et les consomment souvent vers 20 heures, à la terrasse d'un café, histoire de s'ouvrir l'appétit...

Les jeunes

Il n'y a pas de mouvement jeune, moteur, créatif, comme la « movida » espagnole. Quelques tentatives dans le design, la mode et les arts artisanaux issus d'une forme d'expression traditionnelle : poterie, céramique, tissage, bijoux. Ces dernières années, la mode est à la recherche de l'identité grecque, et on voit se multiplier les lieux et les groupes en quête de leurs racines un peu perdues. Une des tentatives les plus intéressantes est dans le « revival » du **rébétiko**, ce genre musical des années 20, ramené d'Anatolie par les réfugiés grecs d'Asie Mineure en 1922, le « blues » grec qui chante la douleur, la mort, l'amour, la drogue, la prison. Les chanteurs se produisent dans les centres de jeunes, des cafés genre boîtes. Ils sont encore un peu « underground ». Ils jouent avec des instruments d'époque sur des partitions originales. Côté musique toujours, il y a floraison aussi de petits groupes rocks et « pops », qui

Le service militaire dure deux ans en Grèce

Hit-parade sous l'auréole. La jeunesse grecque ne renie pas son passé.

font du rock grec en langue grecque. Il y a dix ans ils s'exprimaient tous en anglais ! Souvent semi-professionnels, ils se produisent dans les stades, à la TV, dans les cinémas de quartier. Les petites maisons de disques sont nombreuses... et efficaces. La grande veine musicale et populaire reste celle de Salonique qui, comme dans tout, innove et montre la voie de la nouvelle culture grecque.

La vie familiale est un refuge autrement plus sécurisant, qu'on ne quitte que pour fonder un foyer soi-même. On voit souvent des adolescents prolongés de 30 ans, célibataires, qui vivent encore chez maman. Rares sont les jeunes qui osent affronter les interdits de la morale grecque et vivre en union libre. Et les mères célibataires sont toujours mises au ban de la société. Seulement 21 enfants sur 1 000 (241 en France) naissent hors du mariage. C'est dire la force de la légalité.

LES LOISIRS

Les vacances

Les congés payés fonctionnent approximativement comme chez nous, avec une importance plus grande donnée aux grandes vacances et au mois d'août. Les Grecs ont 22 jours ouvrables de vacances et 9 jours fériés (25 et 9 en France) : cela fait dans les 5 semaines de congés.

Aujourd'hui les Grecs ne partent plus seulement en vacances au village, dans la région du conjoint ; ils s'en vont plus facilement à la découverte des provinces et des îles. Le tourisme intérieur s'est développé ; camping et caravaning ont bien démarré et ne sont plus réservés uniquement à une élite ou à des jeunes Grecs « sac au dos ». (Le camping a eu pourtant longtemps mauvaise réputation. Les villageois appelaient le sac à dos « la selle de bourricot ». Encore aujourd'hui, 8 % seulement des vacanciers grecs font du camping. Derniers, dans le classement européen.)

Parmi les jeunes Européens, ce sont les Grecs qui se sentent les plus concernés par la politique nationale et internationale et les problèmes sociaux. Ils font un mauvais score, par contre, sur les arts, les spectacles et le tiers monde.

Mais les Grecs vont aussi beaucoup **sto exoteriko**, à l'extérieur, une expression qui n'était utilisée auparavant que pour parler de l'émigration des travailleurs... Le touriste grec voyage plutôt en groupe, en car, dans les pays européens, mais il a aussi un faible pour les pays de l'Est. C'est une forme de loisirs nouvelle et les tours opérateurs grecs font d'excellentes affaires, les vols secs charters étant très peu développés et assez chers.

Pour un tourisme social

Depuis l'avènement des socialistes en 1981, un réel effort a été fait pour qu'une certaine catégorie de Grecs qui ne partaient jamais en vacances, ni chez eux ni à l'étranger, puissent bénéficier eux aussi des joies du tourisme.

Le secrétariat d'État à la Jeunesse a pris en charge les 18-30 ans, étudiants et salariés. La sécurité sociale (IKA), l'Organisme du Tourisme (EOT) et le ministère des Affaires sociales les adultes de plus de 30 ans et le troisième âge.

Et, oh miracle ! cela fonctionne très bien. Pour bénéficier de ces voyages en Grèce ou à l'étranger (dans les pays limitrophes à la Grèce), il faut percevoir un salaire plafonné un peu au-dessus du SMIG. On peut choisir ses hôtels et ses lieux de villégiature. L'hébergement et les transports sont très bien organisés et le voyage arrive à coûter jusqu'à 50 % moins cher qu'un voyage normal. Il faut cependant, si l'on veut profiter de cette manne, se mettre à l'heure européenne : programmer ses congés au moins deux mois à l'avance, faire la queue dans les organismes à partir de six heu-

res du matin. Il faut souffrir pour voyager... et les Grecs, « touristiquement assistés », regrettent parfois les vagabondages d'Ulysse...

Les passe-temps

Le Grec des villes partage ses soirées entre **bouzouki, epitheorisis**, ce théâtre de boulevard dont il est très friand, le cinéma et... la télévision devant laquelle il passe de plus en plus de temps. Le cocooning américain a commencé ses ravages et le Grec s'embourgeoise entre sa télé, sa hi-fi, sa vidéo et les robots ménagers du paradis solitaire occidental.

Le cinéma

Le grand écran reste malgré tout extrêmement populaire. Le réseau de distribution des films en première exclusivité est tout à fait au point, surtout à Athènes où certains films sortent avant Paris. Il n'y a pas de doublage, les films sont donc tous en VO. Une entrée dans un cinéma de première catégorie à Athènes coûte 500 Dr., environ 18 F. Ce qui pour un Grec est cher. Fini le temps où il y allait en famille, 2 à 3 fois par semaine. Deux grands noms du cinéma grec : Théodore Angelopoulos et Nikos Koundouros. Le dernier film d'Angelopoulos, *Paysage dans le brouillard* a fait 100 000 entrées en France et 30 000 en Grèce !

375 téléphones pour 1 000 habitants. 1 poste de télévision pour 5 habitants... et une moyenne de 3 cassettes-vidéo louées par jour et par famille !

Le théâtre d'ombres

Si la culture officielle s'appuie sur l'écrit, la culture populaire, elle, est basée sur la narration. Le théâtre d'ombres grec, emprunté aux Turcs, l'ayant eux-mêmes sans doute emprunté aux Chinois, le **Karaghiozi**, fut jusqu'à ces dernières années la dramaturgie populaire la plus appréciée du peuple grec. Derrière une toile éclairée par une bougie puis à la lampe électrique, des figurines en simple carton, en peaux spécialement colorées, en cellophane peinte ou en synthétique, selon les moyens, évoluent, manipulées par des montreurs qui ont des dons vocaux exceptionnels et prennent la voix de tous les personnages : Karaghiozi, malin, roublard et bossu, ses trois enfants, le Pacha et sa fille, Morphonios, le lettré grotesque, etc. Une dramaturgie populaire qui colle à la réalité sociale, culturelle et politique de la Grèce et qui évolue avec elle. Aujourd'hui détrônées par la télévision, les ombres se meurent même si elles tentent de s'inserrer dans le quotidien contemporain (on a souvent au programme un « Karaghiozi astronaute » ou un « Karaghiozi aux élections »). Mode d'expression populaire de résistance au pouvoir établi, à l'argent, le « Karaghiozi » et ses yeux noirs sautille encore, dégingandé, dans certaines salles obscures de quartiers ou sur les places de quelques villages. Récupéré par une poignée d'intellectuels en mal d'identité, il alimente surtout le sommaire de leurs revues spécialisées.

La danse

La danse tient une place particulière même si en milieu urbain et chez les jeunes, y compris de souche villageoise, elle tend à disparaître en tant que rite. Même mal, tous les Grecs savent les pas des danses folkloriques les plus classiques **(sirto, kalamadiano, ballo, tsamiko)** puisqu'on les leur apprend à l'école et qu'elles sont les fleurons des fêtes de fin d'année scolaire.

En ville comme à la campagne, il n'y a pas de festivités d'où elle soit absente : mariage, fiançailles, baptêmes, inaugurations, résultats d'élection (pour les vainqueurs, bien sûr). Des codes précis : on n'entre pas n'importe quand, n'importe comment dans la danse. On doit faire partie de la **paréa**, du groupe qui invite ou qui a payé les musiciens (en leur collant des billets de banque sur le front) si l'on se trouve dans un lieu public. Une infraction aux codes peut conduire à la dispute, à la brouille, ou même à l'exclusion. Dans les danses traditionnelles, la femme a toute sa place, elle peut même mener la danse ou tourner avec un enfant dans les bras.

Le **zeibekiko**, danse des rires et des larmes, n'est pas une danse paysanne et folklorique. C'est une danse urbaine sur une musique qui a ses racines dans la musique des Grecs des bas-fonds émigrés d'Asie Mineure ; sa musique coule désormais à flots dans les taxis et n'exprime plus que de simples « love story » orientales. Le Grec du peuple danse dessus, quotidiennement, avec passion. Ce sont des danses d'hommes (à part le **tsefteli**, danse du ventre) seuls, à deux ou en ligne de trois ou quatre, sur des pas à la fois codifiés et improvisés. On y exprime selon l'humeur du jour tout ce que l'on a dans les tripes, exhaltations et détresses.

Syrtaki

Est-ce une danse grecque ? En tout cas un jeune homme patenté essaiera de vous l'apprendre dans n'importe quelle taverne à **bouzoukia** électriques, brochettes congelées et chanteurs de charme. Mais le **syrtaki** ne fait apparemment pas partie des véritables danses grecques. Lancé par le film **Zorba le Grec**, c'est peut-être la savante synthèse de plusieurs danses folkloriques adaptée aux exigences du tourisme. Essayez plutôt d'apprendre le **chassapiko** ou le **zeimbékiko**, beaucoup plus difficiles mais tellement plus authentiques.

Festivités religieuses

Les célébrations de fêtes religieuses sont encore très vivantes et l'occasion de se retrouver (entre habitants des villages alentour), de traiter des affaires, de marier les enfants et, parfois, de régler de vieux comptes. Les fêtes des saints principaux et la fête de la Vierge donnent lieu à de grandes festivités publiques ou privées : musique, danses, cuisson de tripes d'agneau à la broche en plein air, grandes tables communes dressées pour toute la communauté qui partage un repas préparé en commun dans de grands chaudrons et copieusement arrosé de vin à volonté. Ces fêtes religieuses,

les **panighiri**, sont empreintes de rites païens et expriment aujourd'hui encore l'ancienne tradition rurale grecque.

Jeux et paris

Le Grec est joueur. Il aime les jeux de hasard, les cartes et les paris. Les hommes de toutes classes sociales jouent de l'argent au poker, à une espèce de belote, au rami, tout ça au café, dans les maisons et plus particulièrement au moment des fêtes de fin d'année. Partout vous verrez les Grecs concentrés sur le jeu national, le **tavli**, notre jacquet, dans l'arrière-boutique des échoppes, sur le seuil des maisons, et bien sûr au café. Il suffit d'un petit moment libre pour que sortent les dés. On joue de l'argent, officieusement bien sûr.

Il y a 3 casinos, au mont Parnès près d'Athènes, à Corfou et à Rhodes. Pour y jouer, les Grecs doivent prouver qu'ils ont bien réglé tous leurs impôts !

La loterie est une véritable institution. Les vendeurs arpentent les rues des villes en criant **lacheio, lacheio**, la chance, la chance, leurs billets accrochés tant bien que mal sur des bâtons. C'est sans doute actuellement la plus humble des tâches, accomplie souvent par des chômeurs ou des immigrés de l'intérieur ; ils ont remplacé les cireurs qui ont pratiquement disparu. Ils sont environ 20 000 dans tout le pays, employés de quelque

Pâques est la grande fête ortho doxe et populaire. Le carnaval est encore fête dans de breux endroits, alors que Noel passe presque ir

Vendeur de billets de loterie en plein travail.

2 000 agences spécialisées. Il existe aussi une Loterie nationale.

Le pari le plus populaire est le **pro-po** sur les matchs de football. C'est l'équivalent de notre tiercé. Près de 50 % de la population en âge de jouer parie régulièrement. Les jeux électroniques font fureur. Leurs propriétaires en ont recouvert la Grèce, et placé partout, jusque dans les halls d'hôtel.

Les sports

Les Grecs sont fans de sport, et pas seulement dans un fauteuil. Les fédérations sont florissantes, comme les publications sportives : pas moins de 4 quotidiens et de nombreux magazines pour les sports favoris, le foot et le basket.

Sport numéro 1 : le foot. Passion, stades pleins, rues vides lors des grandes retransmissions, concerts de klaxons, supporters convaincus et même des

hooligans, moins vindicatifs heureusement que les Anglais. Ils s'appellent « les Diables Rouges », « l'Épée de feu » ou encore le « 13 », qui est le numéro de la porte par laquelle entre leur équipe. Il y a le même vedettariat des joueurs que chez nous : surrémunération et ruptures tapageuses des contrats. Même susceptibilité, même chauvinisme, même mainmise financière des magnats de la presse ou de l'industrie : on ne se sent guère dépaysé sur un stade grec, odeurs de **souvlaki** en plus !

Le foot mis a nu

Premier sport grec, certes. Mais premier aussi à la une des scandales, des pots-de-vin, des compromissions d'hommes politiques et financiers. Les politiques de différent bord électoral eux-mêmes s'en servent comme argument. La Nouvelle Démocratie dénonce le laxisme ambiant dans les fédérations tout en soutenant implicitement certaines irrégularités. Le Pasok va jusqu'à dire que le foot est redevenu, comme au temps de la dictature, l'opium du peuple. Les communistes exigent une « purification » des structures de l'athlétisme grec.

N'oublions pas que Koskotas, l'homme qui détourna 230 millions de dollars de la Banque de Crète, fut président de la célèbre équipe « Olimpiakos »...

Les hommes jouent au foot. Des clubs, des fédérations dans chaque ville, mais aussi des équipes de quartiers ou de villages, qui se créent spontanément, et improvisent des parties sur des terrains de fortune. Beaucoup de plaisir et peu de structures.

Sport numéro 2 : le basket. Là encore, des équipes locales, des fédérations prospères et la grande fierté d'avoir gagné en 1989 tous les matchs de qualification pour la coupe du monde, et d'être en très bonne place devant l'Espagne ou l'URSS. « Aris » (le dieu Mars), l'équipe de Salonique a fait vibrer les cœurs : demi-finale de la coupe d'Europe !

Les Olympiades

Les Grecs sont marqués par les jeux Olympiques. Ils se posent, à tort ou à raison, comme les inventeurs des jeux internationaux. Ah, Olympie et ses corps huilés... 776 av. J.-C., première célébration des Jeux en 1896 à Athènes, Pierre de Coubertin...

Retour à l'antique, mythe du corps, net engouement pour l'athlétisme (en particulier la course féminine), la Grèce aligne quelques performances en water-polo, basket-ball et volley-ball. Après qu'on lui ait préféré Barcelone en 1992, Athènes, de même que Paris, a de nouveau posé candidature pour être ville olymique en 1996, année du centenaire de la création des Jeux. Mais on lui a préféré Atlanta.

Mikis Théodorakis composera l'hymne olympique pour les Jeux de Barcelone en 1992

CONTACTS

ORGANISATION DU VOYAGE

Les documents

Pour les ressortissants français un passeport, même périmé depuis moins de cinq ans, ou une carte d'identité suffisent. Pour les séjours dépassant trois mois, le passeport est obligatoire. Les vols de documents sont très rares en Grèce mais personne n'est à l'abri d'une perte, donc prenez les précautions d'usage et emportez des photocopies avec vous, cela facilitera la procédure pour les faire refaire le cas échéant.

Aucune vaccination n'est nécessaire lorsque l'on vient d'Europe, inutile donc de vous munir du carnet de vaccination international ; pensez-y seulement si vous venez d'un pays pour lequel les Grecs exigent des vaccins spécifiques (l'Afrique essentiellement).

Le permis de conduire national est parfaitement valide. Par contre n'oubliez pas de mettre dans vos bagages le formulaire 111 de la Sécurité sociale : signé par le médecin du centre médical ou hospitalier où vous vous serez fait soigner (IKA), il vous permettra de vous faire rembourser sans difficultés en France. N'oubliez pas non plus le carnet de santé de vos jeunes enfants, il peut être une indication très utile en cas de maladie sur place. Il serait peut-être bon aussi de songer à une assurance rapatriement.

La préparation du voyage

Le Parisien sera bien sûr privilégié et pourra plus facilement se plonger dans une ambiance hellénique.

Bonnes informations

Office National du Tourisme Hellénique : 5, avenue de l'Opéra - 75002 Paris - Tél. : 42.60.65.75 - Leurs informations et leur documentation sont à jour et parfaitement fiables.
Centre Culturel Hellénique : 23, rue Galilée - 75016 Paris - Tél. : 47.23.39.06.
Centre « Desmos » : 14, rue Vandamme - 75014 Paris - Tél. : 43.20.84.04.
Maison de la Grèce : 9, rue Ménil - 75016 Paris - Tél. : 47.04.67.89.

Cours de grec moderne

« Desmos » (voir encadré) est une association qui comporte une librairie, un centre d'information et des cours de grec

moderne assurés par des enseignants grecs.

Institut d'Études Néo-helléniques : 19 bis, rue de La Fontaine - 75009 Paris - Tél. : 42.80.45.79.

L'École de Grec Moderne à Paris : 23, rue de la Roquette - 75011 Paris - Tél. 43.57.51.08.

Émissions de radio

Pour se faire à la langue, à la musique, aux méandres de la réalité grecque, mettez-vous à l'écoute de :

à Paris : Radio AYP « Yia sou », chaque samedi de 17 h à 18 h 30 sur 96,4 FM.

« La voix de la Grèce ». Émission diffusée depuis la Grèce et captée en français sur des fréquences KHz comprises entre 9395 et 11645.

à Marseille : Radio Dialogue, en grec et en français, 90 MHz, tous les mercredis. Et aussi Radio-Grenouille et Radio-St.-Bernard, respectivement sur 88,8 FM et 106,1 FM, tous les lundis de 14 h à 16 h.

à Lyon : Radio-Fourvière sur 88,3 FM.

Des livres

L'Été grec de Jacques Lacarrière par un routard chevronné du paysage grec et quotidien. Plon. 1976.

Les Grecs d'aujourd'hui de V. Alexakis. Histoire de se faire une idée sur ce peuple ô combien contrasté. Balland, 1979.

Le Troisième anneau de K. Taktsis. Les charmes discrets de la petite bourgeoisie grecque. Gallimard, 1981.

Paris-Athènes de V. Alexakis. Ou de la difficulté d'être un immigré intégré, à cheval sur deux cultures. Seuil, 1989.

Un voyage au mont Athos de F. Augieras. Tout savoir sur les ermites. Flammarion, 1988.

Et tous les titres de N. Kazantzakis. Plon et Livre de Poche.

Pour ceux qui auront la nostalgie du goût : *La cuisine grecque* de S. Aknin. Marabout. Et *190 recettes de cuisine grecque*. Grancher, 1984.

Et puis... *Cités à la dérive* de S. Tsirkas. Dont il a été tiré une très mauvaise série télévisée. Dommage ! Un très beau livre qui a obtenu le prix du meilleur livre étranger en 1971.

Alfatride, ou comment laver son linge sale en famille chez les armateurs, et *la Belle du Bosphore* de V. Vassilikos.

Où dîner grec ?

Éviter les pseudo-tavernes pseudo folklo du quartier latin. Tout y est faux.

Pour une cuisine grecque famille et acceptable : « L'Olivier » – 9, rue Vandamme, 75014. Le propriétaire mi-intello, mi-tavernier est sympathique et l'ambiance chaleureuse. Pas de grande surprise culinaire mais des prix et une qualité tout à fait honorables.

« Kasaphani », 122, avenue Parmentier - 75011 - Tél. 48.07.20.19. Spécialités grecques et chipriotes.

Où acheter grec ?

Artisanat : on trouve peu de produits artisanaux grecs en France. Se renseigner à la « Maison de la Grèce » (voir adresse en encadré).

Poteries, objets de céramique, etc. : « Keramikia », 15, rue Monnier - 75009.

Produits alimentaires : halva, olives, feuilles de vigne, pastourma, ouzo, résiné, loukoums, etc., dans tous les magasins de produits orientaux (pour les Pa-

risiens : marché d'Aligre, ou le métro Cadet, le quartier « nec plus ultra » des épiciers grecs).

Qui vous fera partir et comment ?

Côté transporteurs classiques avec vols secs, deux compagnies assurent cette destination, avec des vols vacances ou des billets émis par certain tours opérateurs mais sur des vols réguliers à des prix très intéressants, surtout si l'on est accompagné d'enfants âgés de moins de douze ans. Pour ce type de billets se renseigner auprès de votre agence de voyage, pour les autres : Air France, 1, square Max-Hymans - 75015 Paris - Tél. : 45.35.61.61 et Olympic Airways, 3, rue Auber - 75009 Paris - Tél. : 42.65.92.42.

Quelques voyagistes sont spécialisés sur la Grèce et, outre les vols et les séjours, offrent un certain nombre de prestations (location de voitures, de yacht, d'appartements et de villas) : Air Grèce, 1, place A. Malraux - 75001 - Tél. : 42.61.82.82 ; Air Sud, 105, rue Monge - 75005 - Tél. : 43.37.85.90 ; Aquatour, 2, rue de la Gare - 62301 Lens Cédex - Tél. : 21.28.48.48 ; et aussi Astours, Atsaro, Cruisair, Eden/Grèce, Elitour, Envol Espace, Grécotel, Héliade ITO Levent Voyages, Navifrance, 20, rue de la Michodière - 75002 - Tél. : 42.66.65.40, est le représentant des compagnies maritimes grecques et l'on peut s'adresser à lui pour louer des bateaux, réserver pour des croisières et prendre des billets pour les bateaux desservant le Pirée et la Crète.

Le séjour archéologique et culturel

Athéna : boîte postale n° 352 - 74012 Annecy Cédex - Tél. : 50.57.11.06.

Cette association à but culturel offre toutes sortes de formules pour voyager en apprenant et se détendant. Un essai de voyager autrement puisqu'Athéna propose aussi des randonnées et la découverte de régions encore un peu hors des hordes.

Clio : « Les amis de l'histoire ». Plus centré sur l'aspect proprement historique du pays, cette formule permet des voyages thématiques, croisières et tours plus classiques.

Sport et forme

Du cheval : avec « Equitour », 3, chemin de Bluche - 78490 Montfort-L'Amaury - Tél. : 34.86.00.31, des randonnées à cheval dans le Pélion, en Roumélie, en Épire etc. ; une bonne adresse : Éric Lefort-Katigiorgi - 37006 Argalasti. Séjour équestre ou semaine de randonnées dans le Pélion. Vie sauvage et authentique assurées. A contacter par courrier. De la randonnée : avec « Explorator », 16, place de la Madeleine - 75008 - Tél. : 42.66.66.24, qui offre une formule « trecking-grec » pas de tout repos, avis aux amateurs de montagne, la Grèce a de quoi vous satisfaire.

L'argent

Tout est bon : les travellers, bien sûr ; mais attention, dans beaucoup d'endroits vous ne pourrez pas payer directement avec, et il vous faudra les changer au bureau de poste (eh oui !) du bourg le plus important de la contrée ou de l'île. Le plus commode, c'est la carte bleue : vous pourrez assez facilement retirer de l'argent dans les ban-

ques accréditées CB des grandes villes ou des centres importants de province. Prévoir seulement un casse-croûte, un journal et une boisson pour l'attente qui, dans certaines petites localités de province, est très longue. Vous pourrez retirer jusqu'à 80 000 drachmes par semaine. A noter qu'on trouve maintenant quelques distributeurs automatiques dans le centre d'Athènes pour la carte Visa et American Express. Les règlements par CB Visa s'effectuent sans problèmes dans les hôtels, magasins, boutiques, agences de voyages des lieux touristiques et des grands centres urbains, cela sera impossible dans des échoppes, des restaurants ou de petits hôtels de province. Prévoyez alors assez de liquide en drachmes.

La drachme (Dr) s'achète dans les banques ou les bureaux de change (à un taux légèrement moins favorable). 1 F = 28 drachmes en 1990. L'importation de drachmes est limitée à 100 000 Dr par personne soit 4 000 F ; l'exportation à 28 000 Dr, soit 1 000 F. Si, par un heureux hasard, il vous en reste davantage, il vaut mieux les changer avant de passer la frontière, les douaniers sont si imprévisibles...

Dans les banques françaises, il faut souvent commander ses drachmes à l'avance car il est rare qu'elles disposent d'un vaste stock, si tant est qu'elles en aient ! Mais vous pourrez aussi changer vos francs français, belges ou suisses sur place, au même titre que les dollars américains. Inutile donc de se préoccuper à l'avance de collecter la monnaie locale ou du billet vert de dépannage. Le plus simple est de changer à l'arrivée, à Athènes, autour de la place Syntagma.

En Grèce, les banques sont ouvertes de 8 h à 14 h sauf le vendredi, où elles ferment une demi heure plus tôt

Budget élastique

On peut à la fois dépenser beaucoup d'argent et vivre avec peu en Grèce. Tout dépend du style de séjour que l'on choisit.

En 1990, il fallait compter ainsi (mais attention au 23 % d'inflation par an !) :

Séjour « Dynastie » : hôtel de luxe : 1 000 F la chambre double sans petit déjeuner, avec repas de luxe dans restaurant de luxe, 6 000 Dr plus les taxis et les extra : 1 500 F/jour à Athènes. Compter un petit tiers en moins dans une station balnéaire.

Séjour « j'aime le luxe mais quand même... » : dans un hôtel de catégorie B (3 étoiles) en mangeant dans de bonnes tavernes de la cuisine locale et ne se privant de rien, compter environ 400/500 F par jour tout compris.

Séjour « version locale » : chez l'habitant et en mangeant dans des tavernes une fois par jour, compter 80/120 F/nuit pour deux personnes sans le petit déjeuner et autant pour la nourriture, donc entre 200/300 F/jour tout compris.

Séjour « je campe donc je suis ». Forcément dans des campings, le camping sauvage étant interdit en Grèce et la maréchaussée vigilante. Compter 18/20 F/personne, 20 à 30 F pour la tente, 5 F pour la voiture et 10 F par enfant entre 4 et 10 ans. Ce qui tout compte fait est presqu'aussi cher que chez l'habitant.

Séjour « tout confort comme chez soi » en louant une maison. S'attendre au meilleur et au pire. Une fourchette entre 150/250 F/jour pour 2 pièces cuisine - salle de bains - terrasse et 20 000 F/mois pour la même chose ou presque, mais pas au même endroit, bien sûr. Le ravitaillement lorsque l'on cuisine chez soi est très bon marché, sauf les fruits, aux prix carrément indécents.

Tant qu'on a la santé

Aucune vaccination nécessaire, tout au moins pour les humains. Par contre, vos chers animaux devront être munis du certificat de bonne santé et de celui de vaccination antirabique.

On trouve à Athènes, dans les grandes villes et lieux touristiques tous les médicaments de première urgence : antibiotiques, anti-cardiaques, insuline, etc. En revanche, dans les endroits retirés, se munir de ces médicaments-là qui risquent de manquer. Ainsi que tout médicament homéopathique.

L'eau abonde et est tout à fait buvable et même bonne au goût à Athènes. Attention sur les îles, elle peut être à la limite du potable : la sécheresse, l'obligation de recueillir l'eau en citernes et la proximité de la mer rendent souvent l'eau saumâtre ou même carrément imbuvable. Dans ces cas-là, il vaut mieux boire de l'eau en bouteille, que vous trouverez partout. Lavez soigneusement fruits et légumes, car de très fréquents cas d'amibes ont été signalés. Rien de comparable avec les pays du tiers monde, mais autant éviter l'hôpital. Il y a des cas de sida en Grèce, mais c'est actuellement le pays d'Europe qui a le plus faible taux de séro-positifs et de personnes condamnées par la maladie (350 cas), ce qui ne doit pas vous empêcher de prendre les précautions nécessaires.

La santé grecque

Les dépenses publiques du domaine de la santé représentent 3,7 % du PIB (France : 6,7 %). La médecine est en progrès mais ni le nombre d'hôpitaux ni l'équipement en matériel ne sont suffisants. La recherche sur le cancer est en bonne voie et l'on peut actuellement, à Athènes, suivre une longue thérapie. Pour d'autres maladies, les Grecs qui ont les moyens se font soigner à l'étranger. Comme dans la majorité des pays industrialisés, les Grecs meurent d'abord de maladies cardio-vasculaires (46 000 par an).

L'IKA, leur Assurance sociale publique, est bien sûr déficitaire, de 143,6 milliards de drachmes en 1988. Elle fonctionne maintenant comme la nôtre, et les patients et malades doivent dans certains cas avancer les frais.

Mieux vaut ne pas avoir besoin d'une intervention urgente dans un coin reculé du Péloponnèse, d'Épire ou sur une île ; les Grecs peuvent assurer les premiers secours, guère plus ; membres rompus, coliques néphrétiques, appendicite, un hélicoptère viendra vous chercher pour vous conduire à l'hôpital le plus proche. En cas de problème grave, mieux vaut

s'adresser à l'hôpital Evangelismos, tél. : 72 0001. En cas d'urgence : à Athènes : appeler le secours d'urgence, tél. : 166 ; la gendarmerie-secours, tél. : 100 ; le KAT (hôpital pour accidentés) avenue Kifissias, tél. : 80 14411 ; le service des pompiers, tél. : 199. La médecine privée est très chère ; environ 4 000-5 000 Dr pour un généraliste à son cabinet. Mieux vaut vous adresser à un service spécialisé, dans un grand hôpital athénien.

Votre bagage

Léger, tout léger. Contenant et contenu ont intérêt à être réduits car il est bien plus facile de voyager ainsi en Grèce : vous vous faciliterez la vie dans les transports, qui sont déjà assez compliqués comme ça. Emportez des vêtements de coton, confortables ; des chaussures de marche qui tiennent bien la cheville car, attention aux chemins grecs, il sont très traîtres. Compagnons indispensables du périple grec : le KWay et le sac de couchage toujours très utiles (vent, nuits sur les ponts de bateaux, mobylette, caïque, etc.) et l'incontournable pull-over, car au pays de la canicule, les nuits sont souvent plus fraîches qu'on ne le pense.

Penser à glisser dans son paquetage des boules quies (les villages sont bruyants), une petite lampe pour lire le soir, avec rallonge, car l'habitant ignore non seulement ce qu'est la lampe de chevet (qu'il appelle le « portatif », quand il en a un) mais aussi l'intérêt d'une prise ailleurs que dans la salle de bains ; à défaut il vous faudra lire à la bougie ou supporter les 100 watts de l'ampoule nue qui descend du plafond. L'intimité même ! Pour votre Walkman ou votre radio, pensez à emmener des piles car celles des kiosques grecs sont souvent à bout de course avant d'avoir servi ! Utile : le rechargeur de piles.

Mieux vaut aussi faire une provision de films-photo, ils sont beaucoup plus chers en Grèce et, dans certains endroits, ça ne va pas plus loin que la pellicule pour « instamatic ». Depuis l'entrée de la Grèce dans le Marché Commun, il y a pléthore de produits français, tout au moins dans les hypermarchés des grands centres urbains. Vous ne manquerez ni de croissants ni de camembert. Mais, attention, pas de baguette ! Les produits de beauté français ont un succès fou et se vendent très bien malgré leur prix. Pas de problème pour remplacer votre lait démaquillant, pourvu que vous restiez dans un standard de bon aloi.

2,8 médecins pour 1 000 habitants. A la fin de ses études, chaque médecin passe un an en **agrotiko**, en service obligatoire dans une campagne reculée.

VADEMECUM
GREC

Un petit air de pays

Quelques repères et adresses pour voyageur en mal du pays :

Ambassade de France : 7, Vasilis Sofias - Athènes - Tél. : 361.1663/5 ; Consulat de France : 5, Vassileos Constantinou - Athènes - Tél. : 729.0151.

Institut français : 29-31, rue Sina - 106.80 Athènes.

Librairie française : Kauffmann, 28, rue Stadiou - Athènes.

Restaurants français : pour les nostalgiques incurables de la sauce béarnaise : *Je reviens*, 49, rue Xenocratous - Athènes - Tél. : 722.3605 et *L'Abreuvoir* au n° 51 de la même rue ; *Prunier*, 63, rue Ipsilantou - Tél. : 722.7379.

Les habitués des clubs privés ne se sentiront pas oubliés, ils retrouveront le Lyon's Club, le Rotary et, plus couleur locale, le Skal Club et le Club d'Athènes fréquenté par les membres de la très haute société.

Environ 6 700 résidents français dont 85 % à Athènes. Nombreux bi-nationaux (Françaises mariées à des Grecs)

S'informer

Les grands quotidiens français (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *France-Soir*, *L'Humanité*, etc.) arrivent tous les jours à Athènes et sont distribués dans les kiosques du centre ville. Ils parviennent avec un jour de retard sur les lieux touristiques. Partout ailleurs, les livraisons se font de manière très fantaisiste et en quantité ridicule (2 ou 3) ; il faut vraiment prendre d'assaut et charmer l'épicier, le cafetier qui font office de kiosque pour essayer de s'en faire réserver un. *Athens News* est un quotidien en anglais sur les nouvelles intérieures.

Cigarettes

Les cigarettes s'achètent dans les **periptera**, ces petits kiosques que vous rencontrez dans toute la Grèce et qui croulent sous les piles de choses les plus diverses, des journaux aux cabas, en passant par le coton et les lunettes de soleil. On trouve des cigarettes françaises et américaines guère plus chères que les cigarettes grecques qui ont beaucoup augmenté. Si vous aimez les brunes fumez des **Santé**, des **Xanthi** ou des **Aroma**.

Les informations en français à la radio sont diffusées à 7 h 40 sur ER1 et à 14 h 20 et 21 h 20 à ER4 (respectivement le premier et quatrième programme de la radio nationale).

Brochures, cartes et dépliants touristiques sont fiables et régulièrement remis à jour. Pas de guides « sauvages » sur les sites car la profession est extrêmement réglementée, mais l'on peut louer un guide personnel en s'adressant à L'Union des Guides, tél. : 322.0090/9705.

Les heures d'ouverture : un casse-tête grec

Les horaires varient selon la saison, le type de services ou de magasins, chacun semble avoir ses usages particuliers sur la question. Mieux vaut se renseigner à l'avance pour ne pas tomber systématiquement à l'heure de fermeture ! A cause de la pollution, même l'horaire sacro-saint de la sieste à Athènes a été chamboulé. Pour éviter les va-et-vient d'automobiles, on favorise l'horaire continu et certains services et magasins ferment plus tôt en soirée. Bref, c'est le casse-tête. Voilà tout de même un petit aperçu sur les heures d'ouverture. Ne perdez pas de vue que ce sont des approximations :

Les horaires sont susceptibles de changer chaque année. Les administrations sont en principe ouvertes au public de 8 h 30 à 14 h, mais on a parfois des surprises. Pour les commerces, c'est un réel problème : le principe horaire d'hiver, horaire d'été est complètement fantaisiste. « Normalement », à partir du 15 février, c'est le lundi de 13 h 30 à 19 h et du mardi au samedi de 9 h à 19 h... mais les boutiques d'art populaire sont ouvertes de 8 h à 21 h, y compris le dimanche, les épiceries s'arrangent au petit bonheur la chance ou avec un roulement pire que les pharmacies qui, elles, suivent le même horaire que les supermarchés ! Allez vous y retrouver ! Et bon courage !

Horaires des postes

A Athènes, les postes sont ouvertes généralement de 8 h à 13 h 30, et de 16 h 30 à 19 h 30. En province, jusqu'à 14 h seulement.

Les postes d'Athènes (100, rue Éolou et place Syntagma) sont ouvertes sans interruption jusqu'à 22 h.

Le centre de l'OTE (l'Office des Téléphones et Télégrammes) à Athènes, rue Stadiou, est ouvert de 7 h 30 à 23 h 30. En province, de 8 h à 14 h.

Poste et téléphone

La poste : attention, poste et téléphone-télégramme ne marchent pas ensemble, ce sont deux organismes séparés. La poste se dit **tachidromeion**. Elle est facilement reconnaissable à des enseignes à lettres noires sur fond jaune. On y trouve des timbres (très beaux d'ailleurs), lesquels se vendent aussi dans les **périptéra** (kiosques), dans les hôtels et chez les épiciers de village. L'affranchissement est le même pour les lettres et les

cartes postales. Une lettre met entre quatre jours et quatre semaines (!) de la Grèce à Paris ; quant aux cartes postales, mieux vaut les envoyer dans une enveloppe, elles auront plus de chance d'arriver... L'idéal, c'est l'aérogramme, en vente dans toutes les grandes postes, avec son affranchissement fixe et imprimé. Pour les urgences, pensez au télégramme et au chronopost.

Poste restante

Comment libeller votre courrier Poste Restante :

Monsieur Daniel ELLAS
Poste Restante/Poste Centrale
100 rue Éolou
ATHÈNES - GRÈCE

Sur les îles qui n'ont qu'un seul bourg important :

Monsieur Daniel ELLAS
Poste Restante/CHORA
(cela signifie « chef-lieu »)
AMORGOS - CYCLADES
GRÈCE

Le téléphone : c'est un organisme, l'OTE, où l'on ne fait que téléphoner et envoyer des télégrammes. Les bureaux des grandes villes vous permettront de communiquer sans problème avec la France. Par contre, depuis la province, les communications inter-îles, îles-continent et province grecque-France sont relativement problématiques : encombrement, mauvaises liaisons, attente, etc. En dehors des OTE, on peut téléphoner partout, en automatique ; les kiosques, les épiceries, le café du village disposent souvent d'un téléphone avec compteur. La communication vous sera facturée au prix de l'unité, légèrement majorée, mais cela reste dans les limites du raisonnable. Il y a aussi, bien sûr, des cabines publiques où les appareils sont de couleur bleue pour les appels locaux et jaune pour les longues distances.

- Pour une communication non automatique : le 161.
- Pour passer par un opérateur en langue étrangère : le 162.
- PCV : le 162 et demandez un « reverse call ».
- Renseignements téléphonés en français : le 174.

Le téléphone est encore bon marché : à peu près 500 Dr la minute pour Paris (16 F la minute).

Pour téléphoner de France en Grèce, faites d'abord le 19, puis le 30 suivi de l'indicatif de l'endroit : pour Athènes, c'est le 1 ; pour la province, l'indicatif est généralement à trois chiffres. Pour appeler la France depuis la Grèce, faites le 00, le 33 et votre numéro. Pour plus de chances de réussite, composez l'ensemble très lentement. Si vous appelez de province à province, composez l'indicatif de l'endroit (attention, il y a un 0 devant l'indicatif à 3 chiffres, exemple 0285), avant de faire votre numéro.

Les transports

Avions

Les lignes intérieures sont assez bon marché et le réseau étendu, ce qui facilite les liaisons continent-archipel, souvent problématiques par voie maritime. La compagnie Olympic Airways est seule à assurer ces vols.

Réservations : tél. : 961.6161 ; agence : 96, avenue Syngrou, tél. : 929.2111. Attention ! Olym-

pic Airways a, pour ses lignes intérieures et internationales, son propre aéroport, le terminal ouest ; pensez-y lorsque vous aurez à faire un transfert du terminal est (vols internationaux et charters) et précisez au chauffeur de taxi est ou ouest. De plus ils ne sont pas à côté.

Pour sortir de l'aéroport

- Du terminal est (compagnies internationales) : les taxis sont juste devant l'aéroport. Prenez ceux qui ont un compteur en état de marche. Sinon, le bus n° 18 vous emmènera jusqu'au centre d'Athènes, place Syntagma.
- Du terminal ouest (Olympic Airways, vols internationaux et lignes intérieures) : toujours les taxis et les bus n^{os} 116, 118, 122, 123 et 133 vont place Syntagma.
- Une navette gratuite relie les deux aéroports, de 8 h à 20 h.

Pour aller au Pirée

- Du centre d'Athènes : le métro, une seule ligne, Kifissia-Le Pirée, vous ne pouvez pas vous tromper.
- Du terminal est : les bus n^{os} 107 et 109, ou le bus n° 19 qui passe aussi par le terminal ouest.

Trains

Bien que le réseau soit en cours de modernisation (électrification de la ligne Athènes-Salonique), il est fortement déconseillé. Lent, inconfortable, peu développé (trois lignes seulement : Athènes-Salonique ; Athènes Patras ; Athènes-Kalamata), il n'a qu'un intérêt socio-ethnofolk, encore que le Grec du peuple ne l'utilise guère non plus et voyage beaucoup plus en bus.

Bus

Le réseau d'autobus est, par contre, remarquablement développé. On peut aller partout, dans les villages les plus reculés ; vous trouverez toujours une liaison. Vu le prix élevé de l'essence, ils sont assez chers (50 F les 100 km) mais confortables, très souvent climatisés, ponctuels (à la minute près) ; on ne peut malheureusement faire de réservations qu'à la gare de départ, 48 heures à l'avance au plus. Les bus sont en général de couleur verte et la compagnie de référence (privée) qui dessert le pays s'appelle KTEL. Chaque localité a sa gare routière. Petit détail amusant : dans les tout petits villages ou sur certaines îles, ce sont des particuliers (souvent de père en fils) qui sont propriétaires d'un autobus. Le tourisme se développant, la concurrence devient quelquefois très âpre ! Le réseau de l'OSE dépend des chemins de fer helléniques, et couvre les grandes liaisons que le train n'assure pas, dans de grands bus de couleur bleue, confortables. Les trois principales gares routières à Athènes se trouvent aux gares ferroviaires de Larissa (Grèce du Nord), du Péloponnèse (liaisons pour tout le Péloponnèse) et 260, rue Lission (Eubée, Delphes, Chalcydique, Pélion, etc.).

La Grèce est en avance d'une heure sur l'heure française, hiver comme été

Bateaux

Le transport mythique de la Grèce quotidienne ! Bien sûr il y a les hydro-glisseurs, les **flying dolphins**, très chers, et autres merveilles de la technologie, pour certaines destinations privilégiées. Mais le ferry-boat, large, massif, empreint d'odeurs de goudron, de vomi et parfois de peinture fraîche, reste le moyen de transport le plus répandu pour rejoindre les îles. Ils sont bon marché : 50 F pour un parcours moyen (entre 6 et 10 heures de traversée en seconde classe, avec demi-tarif pour les enfants de moins de 12 ans. La marine marchande grecque a fait un gros effort de renouvellement de sa flotte ; il y a maintenant de superbes ferrys tout neufs, rapides et à l'heure ! Pour les longs trajets, il faut adopter les solutions extrêmes : ou le pont, emmitouflé dans un sac de couchage, ou la cabine car les sièges avion de la seconde classe comme les banquettes du salon sont éprouvants pour une longue traversée, entre les bruits, les odeurs diverses, l'absence d'aération et le roulis qui y est encore plus sensible. Car il faut se méfier de la mer Égée, elle peut être terrible, avec ses petites vagues courtes et les brusques coups de vent. Les âmes sensibles auront intérêt à se munir de pilules contre le mal de mer ! Petit détail pratique : ne vous étonnez pas de payer votre billet plus cher au départ d'une île qu'au départ du Pirée ; il y a une taxe portuaire beaucoup plus élevée.

Quant à la navigation de plaisance, elle est très pratiquée en Grèce. Vous pouvez aussi voyager par mer. Faire du cabotage et passer le canal de Corinthe. Adressez-vous aux organismes suivants spécialisés dans la pratique du yachting :

1. Association hellénique des propriétaires de yachts professionnels. 43, rue Fréatidos, Marina de Zéa, 185 36 Le Pirée. Tél. : 452.6335.
2. Association grecque des courtiers et conseillers en yachts. 36, rue Alkyonis, 175 61 P. Faliro. Tél. : 981.6582 & 982.7107.
3. Association grecque des propriétaires de yachts sans équipage. 56, rue Vass. Pavlou, Kastéla, Le Pirée. Tél. : 452.5465-6.

Motos, mobylettes

Les Grecs entre 18 et 40 ans sont devenus des fans de la moto. Il faut dire que le climat, les problèmes de circulation et la mode favorisent cet engouement. Vous en verrez donc beaucoup dans les villes et sur les îles, moyen rêvé de communication. Si cela vous tente vous pourrez en louer : à Athènes : Motorent, 7, rue Falirou, tél. : 932.4939, et dans certaines agglomérations de villégiature qui pratiquent la location des deux roues.

La reine des îles reste tout de même la mobylette. Les loueurs abondent dans toutes les localités touristiques et dans les chefs-lieux, y compris maintenant dans les îles quelque peu hors circuit touristique (et pratiquement sans routes !). Un engin à double selle vous coûtera environ (ne pas oublier de marchander) 30/35 F/jour, moins si vous la louez pour une longue période. Elle reste le meilleur moyen d'explorer l'île à votre guise, à votre rythme et en toute liberté.

Trempette.

Les pieds dans l'eau, pas rassurés

Aucun point n'est à plus de 80 km de la mer : les Grecs sont des habitués de la plage et de la mer, armateurs, flottilles de pêcheurs en mer Égée, etc. et pourtant ils sont terrorisés par l'eau.

Dans la tranche d'âge 35/60 ans, rares sont ceux qui savent un peu nager. Ils comptent les bains de mer qu'ils prennent dans un été. Quant aux voyages sur l'eau, aucune mère, aucune sœur, aucune femme n'oubliera de se signer aux premiers remous de l'hélice.

Fortouna, ce n'est ni la fortune, ni la chance, mais le mot qui exprime la mauvaise mer. Si l'on vous dit **echi fortouna**, c'est mauvais signe. C'est le moment de croiser vos doigts en montant dans le bateau !

Taxis

Les régimes diffèrent selon que vous vous trouvez dans une grande ville, en province ou sur une île. A Athènes ils sont 17 000, jaunes, et ont (ou doivent avoir) tous un compteur. Ils sont très bon marché, une course centre d'Athènes-le Pirée (10 km) ne devrait pas vous coûter plus de 700 Dr (environ 25 F), même chose pour une course vers un des aéroports. Le pourboire n'est pas obligatoire ; la course est majorée de 10 % au moment des fêtes de Pâques et de Noël.

Finalement, des radio-taxis à Athènes : **Kosmos** 49 33 811/49 06 914, et **Ermis** 411 52 00.

On pratique beaucoup le taxi collectif. Pour cela, plantez-vous près du trottoir, et hurlez votre destination à chaque taxi qui passe, vide ou plein. Le conducteur ralentira, vous interrogera de la main, et vous fera monter, à moins qu'il hausse imperceptiblement les sourcils, ce qui veut dire non, bien sûr. Les chauffeurs sont serviables, gentils, rarement doués pour les langues ; munissez-vous toujours d'un bout de papier avec votre destination griffonnée. Mais attention, il existe une race spéciale de taxis à éviter à tout prix. Ces plume-pigeons officient principalement à deux endroits : les arrivées de bateaux au Pirée et les sorties d'aéroport. Scénario : vous arrivez à 1 heure du matin à l'aéroport, vous devez rejoindre le Pirée ou le centre-ville, un brave homme s'avance vers vous dans la nuit tranquille, vous charge, vous offre des cigarettes, son comp-

Entre fin 89 et début 90, les taxis ont augmenté de 30 %.

teur ne fonctionne pas, il vous abreuve de musique populaire, vous tient au courant dans un anglais approximatif des derniers développements de la situation politique, vous amène à votre destination et vous demande 6 000 Dr (voir plus haut les tarifs en cours pour une telle course !). Autre séquence : vous débarquez, à cinq heures de l'après-midi au Pirée, fatigué, vous émergez à peine de la foule, on étouffe presque votre enfant et, miracle, au pied de l'échelle de coupée, un monsieur vous propose un taxi alors que tous semblent se les arracher 20 m plus loin ! Il vous chargera. Et vous demandera, tout compteur éteint, 4 000 Dr ! Alors, que faire ? Deux cas de figure : vous marchandez le tarif avant de monter, il ne doit pas dépasser 1 000 Dr. C'est le grand maximum. Ou vous montez et vous refusez de payer la somme en le menaçant de le dénoncer à la police touristique, tout en relevant son numéro. Si vous ne le faites pas, vous serez vraiment pris pour un touriste. Un anglais même scolaire est tout à fait suffisant pour ce genre de négociation. Surtout ne vous laissez pas prendre au piège. De jour et avec un peu de patience, vous réussirez sans peine à héler un taxi « normal » quelques minutes plus tard.

Dans les petites localités, sur les îles, les taxis n'ont pas de compteur ; le prix est à établir, forfait-course en général raisonnable. Relevez tout de même les numéros en cas d'anomalie exagérée, les locaux le font couramment, alors pourquoi pas vous ?

Un autocollant trône sur bon nombre de taxis athéniens « sigatis portes ». Autrement dit, « eh ! doucement les portes » Respectez la consigne, ne les claquez pas trop fort, les chauffeurs sont très pointilleux là-dessus... Attention, injures !

Le stop

Il marche bien. Les automobilistes grecs sont serviables et ne rechignent pas à prendre des étrangers. Les camionneurs sont tout à fait disponibles pour ce genre d'échanges internationaux et encore plus si vous êtes une femme (pas de crainte : il ne se passera en général rien que vous ne l'ayiez voulu expressément).

Adresses

Touring-Club de Grèce : 2-4, avenue Messoghion - Athènes.

Assistance routière de l'ELPA : Tél. : 104 (Athènes).

Heures d'ouverture des stations-service : lundi au vendredi, et dimanche : 7 h-19 h. Samedi : 7 h-15 h. La nuit, jusqu'à minuit. Après minuit, Shell, 356, avenue Kifissia.

A Athènes, on trouve des stations-services avec essence sans plomb. Mais certainement pas dans tous les coins reculés.

En voiture

Vous pourrez en louer dans toutes les villes par les Avis, Hertz et autres agences de location internationales. Mieux vaut les louer directement en Grèce et non depuis la France, où c'est beaucoup plus onéreux. L'on peut aussi louer des voitures sur place, sur les îles, aux loueurs de deux roues, cela revient moins cher mais les véhicules

laissent peut-être plus à désirer. Location de camping-cars : 4, rue Niki, tél. : 323.0552.

Cours de conduite

Les Grecs conduisent mal et lentement. Ils ignorent les clignotants, les appels de phare et le freinage en douceur. Ils conduisent souvent plutôt à gauche (la conduite est tout de même à droite), prennent les virages très, très larges et ont une fâcheuse tendance à croire qu'ils sont seuls sur les routes. Ils s'arrêtent aussi, souvent, brusquement, sans raison apparente, pour acheter des cigarettes au kiosque ou pour héler un ami sur le trottoir. Ajoutez à cela un état des routes plus ou moins satisfaisant : routes étroites, bombées, nids de poule, mauvaise signalisation et absence d'éclairage, et vous comprendrez que conduire en Grèce demande une certaine pratique de l'anticipation sur ce que va faire le voisin ou celui d'en face. Soyez très prudent, et encore plus lorsque vous conduisez des deux-roues pour lesquels les Grecs n'ont aucun respect. La signalisation est souvent farfelue, peu précise et les indications de kilométrage approximatifs. La signalétique n'est parfois qu'en grec ou à peine transcrite en caractères latins. Alors apprenez vite à déchiffrer, cela vous évitera des surprises.

« Nefos » et circulation

Le « Nefos », c'est le nuage de pollution qui couvre Athènes d'une chape grise et fait d'elle la ville la plus polluée du monde avec Mexico, Milan et quelques autres.

Maux de tête, intoxications, malaises divers chez les habitants ont obligé le gouvernement à prendre des mesures : les voitures paires circulent un jour et les voitures impaires, l'autre. La grande astuce : en avoir deux et se débrouiller « à la grecque » pour les faire immatriculer, une paire et une impaire. Donc toujours servi !

Effectivement, il y a moins de circulation et d'embouteillage mais les taxis et les autobus sont pris d'assaut !

Le boom de l'automobile est récent en Grèce. Les voitures sont très chères à l'achat. Vous verrez, elles sont soit toute neuves, astiquées et idolâtrées ; soit vieilles, déglinguées, rarement sales (plus elles sont vieilles, plus on les chouchoute). Le taux est d'environ 1 voiture pour 5 habitants en moyenne.

VIVRE AU QUOTIDIEN

Lever tôt - coucher tard

Dans les centres urbains, la vie trépidante commence tôt. Il arrive souvent que l'épicier soit ouvert à 7 heures, surtout en été, et l'ensemble de la vie active démarre à 8 heures, parfois 8 h 30 en hiver. Le Grec se lève tôt. Il avale sur le pouce un café et un biscuit ou une biscotte **(frigania)** et rejoint son lieu de travail. Il y reste sans interruption jusqu'à environ 14 heures, qu'il s'agisse des administrations et services qui ne reprennent pas l'après-midi, ou des commerces qui pratiquent la coupure sieste. Vers 11 heures-midi, l'estomac dans les talons, prêt pour l'ulcère après les trois ou quatre cafés de la matinée, il s'offre un en-cas, dehors ou sur place selon la rigidité de l'employeur (chausson au fromage ou aux épinards, petite brochette, « pitta », etc.). Le Grec est très friand de ces petits « coupe-faim » et a tendance à généraliser ce mode d'alimentation tout au long de la journée. Il grignote tout le temps. Le mystère des rotondités grecques est peut-être éclairci...

S'il n'est pas soumis à la journée continue anti-pollution d'Athènes qui combat les embouteillages de début d'après-midi, par un horaire 8 h-16 h ou 9 h-18 h, il rentre chez lui vers 15 heures. Là, un repas l'attend, amoureusement préparé par la mère, la sœur, l'épouse, la fille, etc. A moins, pour son malheur gastronomique, qu'elle(s) travaille(nt) aussi : ils mangent alors, froids, les restes de la veille. La nourriture est très fréquemment servie froide, vu l'absence de rituel-repas tel qu'on le conçoit en France et leurs horaires plus qu'approximatifs. Le repas vite avalé, on se déshabille et on se couche, carrément. La sacro-sainte sieste ! Et là, ne vous hasardez pas à faire du bruit ! A Athènes, en particulier, nuire au repos d'autrui entre 15 heures et 18 heures équivaut au tapage nocturne chez nous après 22 heures. Votre voisin grec, tout à fait dans son droit, peut appeler la police. Alors attention, pas de vocalises, ni de piano, ni de cris d'enfants, ni de rock n'roll en talons aiguilles dans cette tranche d'heure.

A 18 heures, frais et dispos, on se lave, on se fait beau, on boit le douzième café de la journée, on passe des coups de fil, on se fixe rendez-vous pour le soir et on sort : courses s'il est encore temps, diverses emplettes. Le

temps de vivre commence. Soit on le passe chez soi, en famille, selon un scénario bien connu : télévision (le journal est à 20 h 45) ; repas ; retélévision et coucher tout de même relativement tard (y compris les jeunes enfants) vers 11 heures. Soit l'on sort et l'on retrouve ses amis, le plus souvent à l'extérieur (cafés, pâtisseries) pour aller ensuite manger dans des tavernes : coucher aux alentours d'1 heure du matin, souvent après avoir fait une dernière halte dans une pâtisserie pour en finir avec la discussion politique commencée au dîner... Vous comprendrez alors la nécessité de la sieste le lendemain. Organisez donc votre journée en fonction de ces rythmes et n'essayez surtout pas d'être « activiste » à l'heure de la sieste, vous perdriez... du temps.

Hôtel début de siècle.

Périodes

Attention au découpage du temps pour les Grecs :
– la matinée, c'est 8 h-14 h (**proi**)
– midi, c'est : 14 h-15 ou 16 h (**messimeri**)
– l'après-midi, c'est : 16-17 h-20 h (**apogevma**)

Si vous demandez à un Grec de vous téléphoner l'après-midi, il vous appellera après 17 h.

Le logement

Les prix des hôtels sont libres. A titre indicatif, les catégories d'hôtel et les prix, pour une chambre double sans petit déjeuner : luxe, de 480 à 1 000 F ; A (4 étoiles) : 200 à 400 F ; B (3 étoiles) : 140 à 260 F ; C (2 étoiles) : 80 à 240 F. Le tout hors taxe (+ 10,5 %). La catégorie C est tout de même à éviter, préférez-lui l'habitant.

La Grèce offre à chacun son mode de logement : hôtel, camping, location de villa ou d'appartement. Le camping sauvage, avec sac de couchage au pied d'un olivier, et les étoiles au-dessus, est à vos risques et périls. Tant mieux si vous tombez sur un gendarme pas trop à cheval sur le règlement. En ce qui concerne les vols, la sécurité, en particulier chez l'habitant, il n'y a aucune crainte à avoir côté grec, vous pouvez tranquillement laisser la clé sur la porte. Pour le reste, question de chance. Méfiez-vous plutôt des touristes !

Courant : 220 volts

Restaurants ou tavernes ?

L'**estiatoreion** (le restaurant, d'ailleurs souvent écrit « restaurant ») est assez traditionnel : nappes blanches, serveurs en tenue, la nourriture y est sans surprise, bonne, mais vous ne pourrez ni manger de grillades ni aller mettre votre nez dans la cuisine pour voir les plats du jour.

Produits français

La tartine beurrée : peu pratiquée. Parce que peu grecque et aussi parce que le beurre, le vrai, importé du Danemark ou de France, a fait son apparition depuis peu. On utilise encore beaucoup une sorte de margarine (Vitam) faite avec du maïs.

La moutarde : rare, et encore plus rare sur les tables de taverne. Elle est utilisée dans certaines recettes de cuisine familiale et l'on trouve depuis 1982 de la « Savora » dans les supermarchés d'Athènes. Où l'on trouve d'ailleurs à peu près tous les produits français (beurre et camembert !, laits UHT !, biscuits, moutardes, eux minérales, y compris en mini-bouteilles ! etc.

Ce que vous ferez sans retenue aucune à la taverne, qui propose spécialités, viandes grillées et bons vins. Le lieu est plus convivial et chaleureux et ferme plus tard que le restaurant. La **psistaria** est un endroit, souvent en plein air, où aller manger des côtelettes, du poulet grillé et des frites, accompagnés le plus souvent de bière. C'est un lieu très populaire et très prisé par les habitants des quartiers un peu excentrés des villes. La **psarotaverna** est quant à elle, spécialisée dans le poisson (on la trouve plus fréquemment en bord de mer et dans les ports).

Le café

Rien à voir avec le nôtre, ni le grain, ni sa torréfaction, ni la manière de le boire. La nature du café est différente, il est moulu très fin afin de procéder à la préparation de la boisson nationale, philtre magique, dopant du travailleur : le « greek café ». Surtout ne dites pas « café turc » malgré l'amélioration des relations avec leurs voisins ou tre-Égée. Trois secrets pour le réussir : utiliser le récipient adéquat, le **briki**, petite casserole conique à manche ; mesurer la quantité d'eau à l'aide de la tasse ; laisser « monter » et redescendre trois fois le breuvage, mélange savant de café, d'eau et de sucre. Le tout bouilli en même temps. Des mauvaises langues le trouvent « boueux », ou genre « repas complet », à « boire et à manger ». Certaines femmes vous liront votre avenir dans le marc bien dense qui dessine des figures (lecture à tasse retournée, toujours). Quoi qu'il en soit vous devrez, dans certains endroits, faire avec. Les variétés de « greek café » sont nombreuses et toutes les combinaisons possibles : très fort et très sucré : **poli varis** ; pas sucré : **sketo** ; peu sucré : **me o ligi** ; très sucré mais léger : **gliko** ; sucré et très bouilli ! : **gliki vrasto**, etc. L'usage de la petite cuillère est bien sûr inutile...

Café, ***gliko tou koutaliou*** *(fruit confit) et « sous-marin » (gomme à la vanille, dans l'eau).*

Au pis-aller, vous pourrez toujours boire du café soluble chaud, froid avec lait, avec ou sans paille, etc., ou, mais rarement, de l'expresso. A noter que l'on ignore le café filtre.

Boire le café est un rite social Apprenez à le boire lentement, en discutant au frais de la terrasse... Même dans les villages sans eau, il est accompagné d'un verre d'eau fraîche. Si vous allez dans une maison, on vous l'offrira (ne le refusez surtout pas) sur un plateau avec un petit gâteau, ou une confiture de la maison, et... le verre d'eau d'accueil

Le vin

La vigne est partout présente. Certaines régions sont spécialisées (l'Attique, l'Argolide, la Grèce du Nord, Santorin) et produisent soit du vin résiné, ce vin blanc (ou rosé) où l'on met quelques gouttes de résine pendant la fermentation, soit du rouge (la région de Naoussa) soit un rouge à très haute gradation (Crète) ou le fameux **Chevalier de Rhodes** à Rhodes. Autres crus, le Boutari, l'Arétia. Ils ont même leur « Préfontaines », le «·Domestica ». Mais il n'existe pas de grands vignobles ni de tradition de viticulture. Le vin a toujours été réservé à la consommation nationale et ce n'est que depuis quelques années que des bouteilles de **retsina** un peu trafiquées arrivent dans les grandes villes européennes pour satisfaire les touristes en proie à la nostalgie de l'été grec.

La **retsina**, appelée « résiné » (du fait qu'on la met en fût avec de la résine) n'est plus le seul nectar des dieux. A l'heure européenne, la Grèce s'est dotée d'une production vinicole assez importante et variée : vins rouges, rosés, blancs non résinés, etc. Depuis quelques mois l'on peut même trouver dans les kiosques un mensuel d'œnologie... Pour le moins curieux dans

ce pays qui n'a ni sommeliers ni taste-vin. Ici, le vin n'est pas une religion, ni une science, son rôle est de contribuer simplement aux joies et douleurs de la vie. C'est un ferment de la convivialité, l'élément indispensable (mais peu importe sa couleur et son goût) d'une bonne soirée dans une taverne avec un groupe d'amis. Il se mesure au... « kilo » ; dans certaines tavernes on le sert encore dans des mesures en alliage doré (un litre de vin : **ena kilo krassi**). Il se boit dans de tout petits verres qu'on ne remplit qu'à moitié. Et l'on ne commence jamais son verre sans trinquer avec l'ami ou la bouteille en lançant un **stin i yia sou** (à ta santé) ou **stin i yia mas** (en trinquant avec la bouteille). On trinque aussi à deux, en s'enlaçant mutuellement les avant-bras tout en buvant son verre cul sec et en se regardant intensément dans les yeux.

Typiquement grec

L'ouzo : deuxième boisson nationale, cet alcool d'anis se boit sec dans de petits verres, ou coupé d'eau ou de glace dans des grands. Il se boit en général à l'heure de l'apéritif accompagné des zakouskis grecs, les **mézés** (poulpe grillé), **féta** (fromage blanc), tomates, olives, **pastourma**, etc. Pour boire du bon ouzo et déguster des **mézés** copieux qui peuvent tenir lieu de repas, il faut aller dans les **ouzeria**, sorte de bars à **tapas**, peu connus des touristes, très populaires et animés ; ils ferment en général plus tôt, hélas !

La cuisine « à la grecque »

La base de la cuisine de restaurants et tavernes est sensiblement la même que celle de la cuisine familiale. Disons que certains plats se mangent plus couramment dehors, comme l'**Imam Bayildi**. C'est un succulent plat turc (eh oui !) qui faisait, paraît-il, se pâmer les pachas au temps de l'Empire ottoman. Des aubergines tendres et pulpeuses, ouvertes en leur milieu, farcies de beaucoup, beaucoup d'oignons et de tomates fraîches frits dans l'huile d'olive, le tout recuit au four avec des aromates. A se damner, c'est délicieux, même froid.

La **spècialitè** (en « français » dans le menu). Dans les tavernes, n'hésitez pas à la prendre. C'est en général un plat inventif, simple et très bon. Exemple : les boulettes de farine de maïs, à l'œuf et aux herbes (aneth, serpolet, menthe, etc.) frites dans l'huile.

« A l'européenne »

Les restaurants « à l'européenne » restent une sortie du soir. Ne pas confondre ces restaurants, calqués sur nos modèles européens et américains, avec l'**estiatoreion**, le restaurant utilitaire, populaire et, en général, situé en bordure de trottoir et qui n'est pas un « lieu ».

Ces restaurants qui fleurissent dernièrement n'ont rien de très grec : savant mélange d'italien, de nouvelle cuisine (allez savoir ce que vous promet la spécialité « tourmento Acropolis » !, ou le filet sauce madère), quant aux prix ils sont parfaitement alignés

Consommation de vin annuelle, par personne : en Grèce, 45 litres ; en France, 93 litres

sur les nôtres : entre 4 et 6 000 Dr par personne, ce qui est beaucoup pour un budget grec. Souvent arrangés avec goût, ces restaurants plaisent beaucoup à l'intelligentsia athénienne.

Pourboires

Ils ne sont pas obligatoires. Mais dans les restaurants, les tavernes et au personnel des hôtels, vous pouvez laisser 10 % de l'addition. Dans les cafés, les prix sont nets. Les chauffeurs de taxi ne le refusent pas mais n'ont le droit de l'exiger que durant les périodes de Noël, du jour de l'an et de Pâques.

Les loisirs

Là encore il faut différencier Athènes du reste de la Grèce.

Pour ces plaisirs qu'on dit urbains

Pendant la journée, Athènes offre beaucoup de possibilités : musées à part (Benaki, musée byzantin) ; des flâneries : se promener dans « Plaka », l'ancien Athènes du XIXe siècle, quartier piétonnier, réhabilité, et qui foisonne de superbes maisons néo-classiques, traîner au marché central de la rue Athinas, chiner dans le bazar de Monastiraki ; des promenades dans la banlieue : le monastère de Kaissariani, Kifissia, la banlieue « verte » et chic au pied du mont Pendéli, le port de Tourkolimano, près du Pirée (pourquoi ne pas s'aventurer jusqu'aux îles d'Aigina et Salamine à 1 heure de bateau), le monastère de Daphni ; ou bien aller humer l'air pur des Monts Parnès ou Hymette.

Le shopping avec marchandage a aussi son charme. L'un n'allant pas sans l'autre, surtout dans les bazars et échoppes pour touristes, et pour autochtones, qui marchandent à mort. Enfin presque. Un principe : entamer la négociation trois fois au-dessous du prix annoncé, vous avez ainsi des chances d'avoir l'objet pour une fois et demie moins cher. Une stratégie : faire toujours croire au vendeur que c'est lui qui a fait une affaire (de toute façon, c'est vrai). Une tactique : au moment critique où vous sentez que le vendeur reste sur des positions dures, vous partez ; imparable ; vous serez immédiatement rattrapé et vous conclurez. C'est un sport très pratiqué et ne vous privez pas de ce plaisir, qui en est un aussi pour votre vendeur.

Le soir, les villes, et en particulier Athènes et Salonique, offrent des divertissements variés où chacun peut trouver son compte.

En été, Athènes est une ville très « culturelle » : Festival de musique, théâtre et danse d'Athènes qui se produisent au pied de l'Acropole, dans l'amphithéâtre de Dionysos. Il est facile de trouver des billets au dernier moment à des prix très abordables ; Festival de musique contemporaine du Lycabette ; sons et lumières ; danses folkloriques au théâtre, toujours en plein air, de Dora Stratou.

Le cinéma, à partir de mai jusqu'en octobre, se « découvre ». Plus aucune salle fermée ne fonctionne. Tous les films étrangers sont en VO et quel plaisir que de voir un bon film français, les « passa-tempo » sur

les genoux, une boisson dans une main et une cigarette dans l'autre ! Et le locataire de l'immeuble voisin a même le spectacle en stéréo gratuit.

Le théâtre d'ombres. Il se perd et les « montreurs » se font de plus en plus rares. Il y a cependant à Plaka un délicieux jardinet où l'on peut assister (même si l'on ne comprend pas) aux facéties et aventures de **Karaghiozi** (« yeux noirs » en turc) héros de l'imagerie populaire grecque.

Les bouzoukis : c'est le nom d'une sorte de mandoline à 6 cordes d'origine anatolienne, et instrument principal de la musique dite **laïka** (en opposition à la musique folklorique, dite **démotique**). Le bouzouki est maintenant souvent électrique (!). Et c'est aussi le lieu où vous pourrez l'entendre. On y danse (sur de la musique grecque uniquement), on y boit et on y casse des piles d'assiettes en signe de satisfaction. Méfiez-vous, les vrais **bouzoukis** sont rares et en général en dehors du centre ville.

Les nights-clubs et les discos existent et ressemblent à ceux du reste du monde. Quelques adreses athéniennes en vogue actuellement : Club 14 : 14, place Kolonaki ; Kokinissi, 250, Léoforos Kavalas ; Barbarella, 253, Léoforos Syngrou ; Amalia : à l'hôtel Karavalis, 2, avenue Vassileos Alexandrou. Il faut compter environ 1 500 Dr (50 F) l'entrée ou la première boisson.

Les bars, avec ou sans musique, sont très à la mode. On peut parfois y danser. Leurs prix abordables draînent un public assez jeune. A Mykonos, lieu cher par excellence, la boisson-entrée dans un bar où l'on danse est d'environ 1 000 Dr. Quelques adresses à Athènes : « Tramps » : 14/16, akti Themistocleous, Phreatida. « Stadio » : 1, Marko Mousourou, Mets, un peu post-modern avec différentes formules. « Bilitis » : 29, Ouilsonos, Kastella, très classique.

Pour ces plaisirs qu'on dit champêtres

Les sports nautiques sont, au milieu de la canicule et de la pollution athénienne, les plus agréables à pratiquer. Ski nautique (sur toute la côte entre le Pirée et Sounion), water-polo (se renseigner auprès de la Fédération hellénique de natation, 40, rue Zan Moreas, tél. : 922.2450), les régates (contacter la Fédération hellénique de yachting, tél. : 413.7351.

Pays rêvé pour la voile et, accessoirement, le bateau à moteur. Beau temps assuré. Vents réguliers. Régime des vents connu et à date fixe, le **mèltèm**, le vent du nord-ouest, soufflant entre le début de juillet et la mi-août, mais attention, il peut parfois atteindre 8 à 9 nœuds, et il est fantasque : il risque parfois de vous surprendre ou de vous forcer à visiter longuement les beautés d'un petit port !

Les ports sont nombreux, beaucoup offrent un abri sûr en cas de tempête. Ravitaillement

Sports nautiques.

Folk à l'occasion d'un mariage.

facile, hospitalité et gentillesse des habitants : tout concourt et incite à partir sur les mers en « charter », sur son propre voilier ou à bord d'un bateau loué avec ou sans équipage. Toute la gamme des plaisirs s'offre à celui qui choisit de découvrir la Grèce par « l'autre côté de la mer ».

Les distances entre les îles sont suffisamment courtes pour parler de cabotage même si le terme n'est pas des plus nobles. Toutes les combinaisons sont possibles : les Cyclades, les îles Ioniennes, le Dodécanèse et la Turquie, les côtes du Péloponnèse, les côtes de la Grèce du Nord, etc. Chaque circuit correspondant à une image maritime de la Grèce.

Moins connu, et couru : le ski, l'alpinisme et les randonnées en montagne. Contactez le Club alpin hellénique, 52, rue Hermou, tél. : 321.2429... ou partez avec de bonnes chaussures sur ce sentier qui vous appelle.

On peut aussi s'adonner à tous

Pêche et poissons

Plus les étés vont, moins il y a de poisson en Grèce. Et vous serez surpris de constater à quel point il est difficile de manger du poisson frais sur une île. Ou il n'y en a pas parce que l'île n'est pas poissonneuse ou bien il est kidnappé par les hôteliers et les restaurateurs dans les îles à touristes. Le meilleur moyen d'en trouver est d'aller le matin très tôt, avant 8 h 1/2, pour ramener quelque chose au moment de la vente à la criée.

Cela dit, la pêche sous-marine vaut encore la peine en Grèce. Il est interdit de pêcher avec des bouteilles. Quelques îles poissonneuses : Élafonissos, Siphnos (un peu), Lemnos, Astipalia. La chasse aux « objets » archéologiques est strictement interdite. La plongée avec bouteilles est réglementée, se renseigner auprès dese autorités portuaires.

les plaisirs que favorisent le soleil et la plage : farniente, plongée, bronzette, etc. En y ajoutant les distractions simples de province ou des villages grecs : la disco un peu ringarde du chef-lieu où vous aurez toujours droit à un moment, plus ou moins long, de danses locales ; la taverne (bar-épicerie-café-poste) qui s'improvisera **bouzouki** d'un soir avec joueurs de violon, de luth et de guitare du coin ; la fête de village à l'occasion d'une **panighiri**, voire d'un mariage ; même dans le plus minuscule des villages, vous pourrez tomber sur un café-bar différent, souvent tenu par des Grecs ayant vécu à l'étranger, arrangé avec goût et amour, ce qui est loin d'être partout le cas. C'est le lieu de rencontre des Grecs et des étrangers qui veulent discuter, écouter de la bonne musique, autre que grecque, et se protéger parfois d'une « grécité » trop appuyée.

AUTRE ÉCOUTE - AUTRES REGARDS

La Grèce s'aligne de plus en plus sur l'Europe, se tourne décidément vers une société de services et de loisirs, son économie future. Société et modes de vie en mutation. Elle ne sait plus très bien qui elle est et ne sait pas encore ce qu'elle sera.

Alors comment le voyageur vigilant, disponible, critique aussi, voyagera-t-il autrement, loin des sentiers battus, de l'Antiquité et du « pittoresque » ? En acceptant que la Grèce n'est plus l'Acropole, ni un pays vierge et toujours hospitalier ; ni une source de sensations « exotiques » à bon marché. La « grécité », cette part de rêve du voyageur, change. Mais c'est encore ce qui vous fait revenir chaque année en Grèce, alors que vous pourriez vous évader vers des horizons nouveaux.

La Grèce est à la recherche de sa nouvelle identité, en passe de ne plus maîtriser le temps de vivre. C'est un pays désormais européen, qui se rapproche de nous et perd au passage beaucoup de ses mythologies. Voyager autrement en Grèce reste une expérience personnelle (aucune structure, aucune association n'existe pour y aider). Vous y trouverez un peuple, des modes de vie proches et différents des nôtres. Là se trouve l'intérêt de la rencontre avec cette « cousine » européenne, latine et orientale. Pour que nos regards se croisent et que les clichés s'effacent. Bienvenue en Grèce.

ORIGINE DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

Françoise Huart : pp. 11, 17, 20, 21, 26, 42, 49, 55, 58, 61, 70, 74, 82, 86, 90, 91, 92, 101, 104, 126. Catherine Cozzano : pp. 25, 28, 72. Robert Fortune : pp. 51, 96, 97, 120, 122. Sipa Press : pp. 23, 31, 35. Explorer : pp. 14, 39, 45, 66, 68, 84, 88, 89, 116. Dessins Mitropoulos : pp. 62, 80, 125.

Imprimerie Hérissey – Évreux – N° 53786
N° d'éditeur : 1832 – Dépôt légal : Février 1991
Imprimé en France

Guides-Contacts

Une collection pour aller à la rencontre des peuples d'aujourd'hui, pour réussir vos échanges, votre voyage ou votre séjour.

ÉCHANGE : la langue, le savoir-vivre, les attitudes, la séduction, les conversations, les affaires...

RÉFÉRENCES : la population, les valeurs, la religion, la politique, l'économie, la société, les modes de vie et les loisirs.

CONTACTS : l'organisation du voyage, la vie sur place au quotidien.

LA VIE EN GRÈCE

L'auteur : journaliste et essayiste, Françoise Huart fréquente la Grèce depuis 25 ans.

1 9
121 20.75

71549.0
ISBN 2-263-01691-0
9 782263 016912

KR-361-784